END OF

TITLE

Master Negative Storage Number

OCI00070.02

La vie et les miracles de saint Antoine

A Troyes

[1738]

Reel: 70 Title: 2

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCL00070.02

Control Number: ABO-5465
OCLC Number : 31366910
Call Number : W 381.31 An86v
Title : La vie et les miracles de saint Antoine, abbé ; avec La vie de sainte Marie-egyptienne.
Imprint : A Troyes : Chez la veuve Garnier, imprimeur-libraire, [1738]
Format : 87 p. : ill. (woodcuts) ; 18 cm.
Note : Caption title: La vie de saint Antoine, abbé.
Subject : Anthony, of Egypt, Saint, ca. 250-355 or 6 Legends.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-15-94
Camera Operator: CS

V
381.31
AM36v

W 381.31 - An86v 67005W

LA VIE
ET LES MIRACLES
DE SAINT
ANTOINE,
ABBÉ.

Avec la Vie de Sainte Marie-Egyptienne.

A TROYES,
Chez la Veuve GARNIER, Imprimeur-Libraire.

Avec Permission.

PUBLIC LIBRARY
CLEVELAND, OHIO

67005W

PRÉFACE.

AU commencement de l'Eglise, lorsque le sang de Jesus-Christ étoit encore tout bouillant, & que la mémoire des Apôtres étoit récente; pendant que leurs Disciples, ces hommes Apostoliques, jettoient les fondemens de la Religion Chrétienne, travaillant à planter & cultiver la vigne du Seigneur, il n'y avoit rien de si beau que le parterre de l'Eglise, qui portoit des fruits de sainteté en grande abondance, arrosé du sang de tant de Martyrs, qui le répandoient tous les jours pour la Foi. Le grand nombre des Saints de ce temps-là nous sont une preuve suffisante de cette vérité. Combien de Saints Martyrs, combien d'illustres Confesseurs, combien de Vierges ont vaincu le monde & la chair, combien de Saints Solitaires qui vivoient comme des Anges dans les Monasteres, & d'autres séparés de toutes conversations humaines, se retiroient dans d'affreuses solitudes pour mener une vie Angélique! Tout cela nous fait voir quel changement il y a eu dans l'Eglise quant aux mœurs, combien nous sommes éloignés des pratiques saintes de ces premiers Chrétiens.

Ceux qui voudront s'éclaircir sur cette matiere, qu'ils lisent les Vies des Peres du désert composées par des Saints & des Auteurs graves qui vivoient en même tems, & qui étoient de leur conversation; ils verront des hommes de chair comme nous, & souvent des personnes de qualité passer des nuits entieres sans dormir, & sans autre lit que la terre dure, ils verront leurs Cellules si étroites qu'à peine si peuvent-ils tenir debout, & qui ressemblent plûtôt à des

Tombeaux d'hommes morts, qu'à des maisons de vivans ; ils apprendront que leur nourriture étoit du pain noir, un peu de sel & d'herbes crues, & que c'étoit sensualité pour un Solitaire que de manger quelque chose de cuit & qu'ils avoient un si grand mépris du monde, qu'ils oublioient les nécessités de la vie, pour se priver des delices, du repos & de la conversation des hommes pour ne penser qu'à Dieu seul.

Or entre ces illustres Solitaires qui ont éclairés l'Eglise, & qui ont servi d'exemple aux Chrétiens, il n'y en avoit point qui ait eu plus d'éclat que S. Antoine, tant à cause de la grandeur de son extraction, que par les prodiges qu'il a fait pendant sa vie & après sa mort. C'est en lui qu'a été accomplie la promesse de Dieu faite par Isaïe, à son peuple, qu'il en repareroit les ruines, que les Déserts qui étoient pleins de chardons & d'épines seroient convertis en des Jardins de délices & en un Paradis terrestre, puisque les mêmes Déserts, qui n'étoient auparavant habités que par des bêtes sauvages, furent depuis la retraite des Saints.

LA VIE
DE SAINT
ANTOINE,
ABBÉ.

A La gloire de Dieu Tout-puissant & de la Cour toute céleste, pour l'exemple & pour l'utilité des Fidles Chrétiens, qui apprendront en la Vie de cet illustre Solitaire le Chemin assuré du salut ; les Riches y apprendront le mépris du monde, des biens & des honneurs ; les pauvres la patience dans leurs travaux ; les Docteurs l'humilité & les ignorans y verront que la science ne sert de rien si on n'a la charité ; enfin tous les Chrétiens, de telle condition qu'ils puissent être y verront comme dans un miroir l'abregé de toutes les vertus, & le modèle de la perfection, l'esprit des premiers Chrétiens, & la maniere en laquelle ils s'acquittoient de l'obligation qu'ils avoient contractée au s. Baptême ; de renoncer à Satan & aux pompes du monde, pour suivre J. C. & s'attacher à lui. Il n'y a vertu que s. Antoine n'ait pratiqué en un souverain degré, & il seroit difficile d'en choisir une par-dessus toutes les autres qui ne lui servit de caractere, puisqu'il a excel-

en toutes. Ainsi Dieu qui a une providence admirable sur son Eglise, avoit allumé ce flambeau pour faire reluire à tous ceux de la maison; comme il fit paroître en lui un entier détachement de toutes les choses du monde, il y fit reluire aussi les plus merveilleuses qualités d'un Solitaire, & afin que cette lumiere, quoique renfermée dans soi-même, fut mise sur le chandelier pour éclairer par tout, il le rendit l'admiration des des Peuples & des Prélats, en faisant briller en lui les dons les plus éminens de l'esprit Apostolique.

Le grand Docteur de l'Eglise S. Athanase, Patriarche d'Alexandrie, cette ferme colonne de l'Eglise, qui s'est rendu si recommandable en s'opposant généreusement aux Hérétiques Arriens, a bien voulu employer sa plume à décrire la vie de cet aimable Solitaire, après en avoir recherché les principaux actes avec grand soin & exactitude; il se glorifie de lui avoir rendu quelque petit service en sa jeunesse, en lui portant de l'eau. Ce même Saint assure qu'étant obligé de se retirer à Rome, à cause de la persécution des Arriens, il porta avec lui cette vie de S. Antoine, qui fut trouvée si admirable, que plusieurs personnes en la lisant touchés de l'amour de Dieu, renoncerent aux plaisirs de cette vie pour se retirer dans la solitude, entre lesquelle fut sainte Marcelle, noble Dame de la Ville de Rome. Cette vie étoit écrite en grec par s. Athanase, fut traduite en latin par s. Jerôme & s. Augustin pour en avoir seulement ouï raconter quelques particularités fut tellement embrasé du feu de l'amour divin, que se tournant vers son ami Alipe, il lui dit: à quoi pensons-nous, mon cher Alipe? Est-ce que nous ne pouvons pas imiter en quelque façon ce saint Solitaire? Est-ce que nous avons honte de le suivre, parce qu'il nous devance? nous devrions plutôt être honteux de ne pas le suivre; à quoi nous servent nos lumieres & nos belles connoissances, si ce n'est pour nous servir à aimer Dieu? Quittons l'embarras de la conversation pour imiter cet Ange du désert.

Et sans doute si cette vie étoit lue avec un esprit préparé, elle ne feroit pas moins d'impression dans les cœurs des véritables Chrétiens, qui ont des sentimens de Dieu, qu'elle en fit autrefois dans ceux qui ont considéré les merveilles pendant qu'il étoit encore sur la terre.

Quels ont été le Pere & la Mere de Saint Antoine.

LA noblesse est peu de chose & les richesses encore moins, s'ils ne sont accompagnés de probité. C'est un reproche honteux aux personnes de naissance, dont la vie est blâmable, de tirer leur origine de personnes illustres, s'ils dégénerent de leurs ancêtres par des actions qui les deshonorent, étant assuré que la véritable noblesse consiste dans la vertu. Le Pere de S. Antoine que quelques-uns disent avoir été appellé Beabex, étoit non seulement un des plus riches & des plus accommodés du pays, descendus de parens nobles, mais il étoit encore plus recommandable pour sa vertu : il étoit charitable envers les pauvres autant qu'il le pouvoit & bienfaisant à tout le monde ; il s'employoit surtout à remettre bien ensemble ceux qui étoient en différent, & à pacifier toutes les querelles, exhortant un chacun à la paix & à la bonne intelligence. Sa femme nommée Gabix, qui n'étoit pas moins noble que son mari, suivoit volontiers ses bonnes inclinations, & l'entretenoit autant qu'elle pouvoit dans ces pratiques charitables. On ne vit jamais un ménage plus d'accord : ils blâmoient en toutes rencontres l'excès de l'amour des richesses. Ils condamnoient le luxe & la dépense inutile ; ils avoient coutume d'assembler leurs domestiques sur le soir pour faire leurs prieres en commun ils ne souffroient point dans leur maison aucune personnes mal-vivantes & scandaleuses, particulierement la Dame Gabix, qui savoit que tout le bien ou le mal dépend particulierement de la femme, avoit un très-grand zéle pour que Dieu fut bien servi ; elle veilloit sur les domestiques pour empêcher les blasphêmes, l'impudicité, & les jeux insolens.

Elle ne sortoit jamais de la maison qu'elle n'y fût obligée, ou que ce ne fût pour visiter les pauvres familles qu'elle soulageoit par ses aumônes ; elle étoit continuellement occupée pendant le jour, rien ne lui déplaisoit si fort que la perte du tems. Afin d'empêcher en elle & en ses domestiques l'oisiveté, elle s'occupoit fort bien, & son emploi ordinaire étoit la couture, elle refaisoit plus volontiers les linges & les ornemens d'Eglise, qui deshonorent souvent nos saints Mysteres pour être déchirés ; elle portoit un très-grand respect aux Reliques des Saints Martyrs, & entreprenoit quelque-

fois des voyages avec la permission de son mari pour aller au lieu même où ils avoient répandu leur sang pour la défense de la Foi de J. C. elle faisoit grand état des Prêtres & des personnes consacrées à Dieu. Voilà quels étoient les parens de S. Antoine, qui souvent prioient Dieu de leur donner des enfans, non pas tant pour avoir des héritiers de leurs biens, que pour avoir des imitateurs de leurs vertus.

Naissance de S. Antoine.

Dieu bénit ce mariage en exaltant leurs prieres, & l'an 253, après la venue de Jesus-Christ, en un Bourg d'Egypte appellé Côme, selon Zozomene, Gabix accoucha d'un fils qui au saint Baptême fut nommé Antoine; enfant de bénédiction, & fruit de prieres, & un véritable Dieu-donné; la Mere ne l'eut pas plutôt mis au monde, qu'elle le présenta à Dieu qui le lui avoit donné, faisant remonter les graces à leur source, & réitéroit souvent cette offrande, particulierement après son Baptême: elle ne considéroit plus Antoine comme son fils, mais comme un dépôt précieux que Dieu lui avoit mis entre les mains pour le conserver.

Et comme la sainte femme Anne, mere de Samuel, après avoir obtenu de Dieu la grace d'avoir mis au monde ce grand Prophête, aussi-tôt qu'elle l'eut enfanté, elle le porta dans le Temple pour y être nourri & élevé parmi les Prêtres, ne se jugeant pas digne d'élever cet enfant qu'elle avoit consacré à Dieu, Gabix porta souvent son fils dans l'Eglise, pour imiter la Ste. Vierge, & rendre à Dieu ce qu'elle avoit reçu de lui: elle ne s'approprioit pas un si grand don dont elle ne se considéroit que comme la dépositaire, & elle témoignoit à Dieu par l'oblation qu'elle lui en faisoit, que le tenant de lui, elle ne vouloit aussi le posséder que dans lui, pour lui & selon lui. C'est en cela qu'elle a été une excellente image de ce que les parens doivent faire à l'égard de leurs enfans; elle enseignoit par son exemple, que les ayant reçus de Dieu, ils ne se les doivent pas approprier; mais que comme il étoient devenus ses enfans par le Batême, & frere de Jesus-Christ, ils ne doivent plus les regarder que comme des dépôts, & leur procurer une éducation proportionnée à la sainteté de cette seconde naissance, qui est si peu considérable selon le monde, quoiqu'elle

rende les hommes frères de J. Christ, & qu'elle leur donne l'héritage des bienheureux, en qualité d'enfans de Dieu.

Cette dévôte pratique de la Mere de présenter à Dieu son fils profita merveilleusement au petit Antoine & attira la bénédiction du Ciel sur l'un & sur l'autre avec abondance : croissoit en sagesse à proportion qu'il croissoit en âge ; on remarquoit en lui un naturel doux & docile, susceptible de toutes les impressions de vertus qu'on lui vouloit donner, il semble même qu'elles lui étoient naturelles, tant il avoit de facilité à s'y exercer.

Sa Mere qui l'aimoit tendrement ne manqoit pas de le cultiver ce riche natarel que Dieu lui avoit donné, & elle étoit si éloquente à lui persuader, qu'il paroissoit bien que Dieu lui mettoit en la bouche ce qu'elle prétendoit lui mettre dans l'esprit ; elle tâchoit de le fortifier tous les jours de plus en plus par ses pieuses exhortations, à quoi il prenoit un goût merveilleux ; une modestie angélique paroissoit sur son visage, il se plaisoit seul, fuyoit les enfans qui paroissoient un peu libres ; il mangeoit très-peu, commençant déjà à pratiquer la mortification, se servant volontiers des viandes les plus communes & les moins apprêtées.

Il racontoit volontiers à ses parens & à ses petits compagnons qui s'assembloient autour de lui, ce qu'il avoit appris aux instructions chrétiennes qui se faisoient dans l'Eglise, prenant un singulier plaisir à parler de Dieu & des Mysteres de la Religion Chrétienne, ce qui le faisoit aimer des personnes dévôtes, & particulierement de son Pasteur qui ne le pouvoit assez voir, tant il étoit édifié des petites façons de faire d'Antoine.

Le Patriarche d'Alexandrie faisant sa visite envoie querir S. Antoine.

QUoique la vertu de soi-même ne se fasse que trop connoître, étant comme un feu qui ne se peut renfermer, elle paroît encore néanmoins dans un plus beau lustre quand elle se rencontre dans un sujet à qui la naissance donne déjà de l'avantage.

La renommée des vertus du jeune Antoine avoit tant d'éclat qu'elle vint jusqu'aux oreilles du Patriarche d'Alexandrie, qui, comme il aimoit naturellement l'innocence des enfans, il le voulut voir, lorsqu'il faisoit sa visite ès quartiers de Côme, lieu de la naissance de S. Antoine : il envoya

donc un de ses Clers pour le faire venir en son logis. Le Clerc parla à S. Antoine & à ses parens : lui dit posé à obéir, car il étoit extrêmement soumis, & quoiqu'il n'eut pas accoutumé de fréquenter les maisons des Grands, ne se plaisant qu'en la solitude, il se transporta au lieu où étoit logé le Patriarche, entra dans la Salle avec une modestie aimable, ne sçachant pourquoi on l'avoit fait venir, il se mit à genoux pour recevoir sa bénédiction.

Ce Prélat qui se connoissoit parfaitement en la physionomie, & connoissoit le naturel des personnes à l'aspect de leur visage, ne l'eut pas plutôt regardé à son arrivé, qu'il reconnut la fermeté de son ame sur son front & en ses yeux, nonobstant que ce ne fut qu'un enfant, & apperçut dès cette premiere vue les étincelles de ce feu si noble & de ce courage si héroïque qu'il fit paroître depuis dans ces entreprises si généreuses, il l'exhorta à la persévéance dans ses pratiques de devotion, de se trouver toujours à l'Eglise au tems ordonné, & de s'appliquer sur-tout à l'étude de l'Ecriture Sainte. Antoine s'étant mis à genoux, reçut une seconde fois la bénédiction de son Archevêque, & se retira.

Il ne fut pas si-tôt sorti que le Patriarche, qui étoit un personnage très-savant entre tous les Prelats & les autres Ecclésiastiques de son Clergé qui étoient là présens, dit ce qu'il avoit remarqué dans cet enfant.

N'avez-vous pas admiré, dit-il, sa retenue ? Il est modeste comme un Ange, il n'a pas seulement levé les yeux pour voir la compagnie, & même ajoûta-t-il, quand on a dit quelque chose à sa louange, la rougeur & la honte a couvert son visage, comme si on l'avoit accusé de quelque crime, qui est une marque de son humilité & d'une vertu déjà consommée dès le commencement; sans doute que Dieu veut se servir de lui pour de grandes choses à l'édification de son Eglise, & ensuite prit occasion de faire un discours sur l'importance de la bonne éducation de la jeunesse & sur l'avantage que l'on a d'avoir des parens saints, pour le devenir, puisque les exemples ont tant de pouvoir sur nos esprits, & qu'ils sont plus forts que les paroles.

Saint Antoine est envoyé aux Ecoles.

AUssitôt que S. Antoine eut atteint un âge plus avancé, ayant passé sa premiere enfance, les grandes marques d'esprit qui parurent en lui firent qu'il s'apliqua à l'étude

des Belles-Lettres, particulierement afin d'apprendre la Langue Grecque, pour lesquelles, quoiqu'il eût une grande ardeur, il ne se relâcha jamais de ses dévotions; il évitoit par ce travail les périls de la jeunesse, qui dans un âge si glissant & si dangereux dans la chaleur du sang, tombe souvent dans des désordres, si elle n'est retenue par un particulier secours du Ciel; il savoit combien il est aisé de la surprendre, & à combien de chûtes elle est exposée; c'est pour cela qu'il prioit Dieu pour obtenir la grace d'en empêcher les saillies, s'efforçant de à par quelques pénitences & mortifications d'éteindre l'ardeur violente de ses flammes.

Il fuyoit comme peste la compagnie des écoliers débauchés, sachant combien il est difficile de ne se pas laisser entraîner au torrent de la corruption quand on n'y est attiré par les mauvais exemples; il ne s'en faisoit point accroire ni ne se vantoit point pour se voir plus avancé que ses Compagnons de même âge, & ne mépriſoit jamais personne.

Ils l'avoient en si grande vénération à cause de ses belles qualités, qu'ils n'osoient tenir aucuns discours mal-à-propos en sa présence, quoiqu'il ne fit jamais aucun reproche à qui que ce soit, se contentant de blâmer en soi-même ce qui pouvoit mériter de la réprehension; enfin c'étoit l'exemple des autres écoliers à qui il persuadoit le bien sans leur rien dire, & les détournoit du mal sans leur faire de réprimandes, son éloquence étant muette.

C'étoit particulierement son dessein dans les Ecoles d'apprendre parfaitement la Langue Grecque, afin de pouvoir lire l'Ecriture Sainte, principalement le Nouveau Testament, qui n'avoit pas encore été traduit, & d'en comprendre le sens; il s'étudioit entr'autres choses à entendre l'Evangile, qui est la vérité même dictée par l'organe de l'Esprit de Dieu; il y avoit plus de certitudes dans les pages sacrées & plus de sublimité, à cause de la matiere sainte qu'elle traite profondément, que dans toutes les Sentences des Philosophes.

C'est aussi la source d'où il tiroit toutes les maximes véritables de la piété, & d'où il puisoit avec abondance l'eau vive de la doctrine céleste, qui est la seule pour la vie éternelle. Il les lisoit souvent & prenoit un goût merveilleux à en savourer la douceur & à comprendre l'intelligence. Dans les difficultées qu'il y pouvoit rencontrer, il avoit recours à la Priere & à quelques austérités qu'il faisoit à cet effet.

Son dessein étoit plutôt par cette lecture d'en tirer les lumieres pour la conduite de sa vie que pour paroître savant, ne haïssant rien tant que d'être connu & honoré.

Le Pere & la Mere de Saint Antoine, moururent & le font heritier de tous leurs biens.

CElui qui avoit jetté les yeux sur Antoine pour en faire un Maître en la vie spirituelle & un exemple des Solitaires, ne permit pas que toute fleur de sa jeunesse fût employée dans les études, il inspira un saint dégoût de la vanité du monde, il lui donna un desir de vivre conformément aux maximes de l'Evangile : il le fit passer de l'étude des sciences à l'école de l'humilité & de la charité, dans laquelle Dieu même prend soin de l'instruction de ses enfans. En un mot, il le retira des précipices du siécle, pour le faire marcher à grands pas dans la vie royale de la perfection, & voici ce qui en fut l'occasion.

Le Pere de *S.* Antoine décéda & sa Mere peu de tems après, tous deux comblés de mérites, & n'ayant eu que deux enfans ; Antoine, qui étoit l'aîné, & qui avoit déjà atteint l'âge de dix-huit ans, avec une petite sœur plus jeune que lui, qui avoit toutes les perfections de corps & d'esprit que l'on pourroit souhaiter à une jeune Demoiselle, & particulierement qui étoit fort portée au bien. Le frere & la sœur rendirent les derniers devoirs à leurs parens, firent prier Dieu pour eux, donnerent de grandes aumônes aux pauvres à leur intention, & pour le repos de leurs ames. Ensuite le frere consoloit la sœur, lui disant qu'ils avoient fait une grande perte ; mais qu'au reste ils avoient un Pere dans le Ciel, qui ne les abandonneroit pas, & qui étoit immortel ; qu'ils se devoient mettre entre les mains de la Providence, & avoir toute leur confiance en lui : que pour ce qui est de leurs héritages, desquels ils devoient partager la succession, leurs parens défunts leur en avoient laissé de deux sortes : premierement les exemples de leurs vertus ; secondement leurs biens temporels, qui consistoient dans des terres & revenus ; que les seconds n'étoient rien en comparaison des premiers ; qu'ils devoient sur-tout tâcher de conserver la mémoire de ceux-ci, qui ne leur pouvoient causer de different entr'eux ; que ces sortes de biens pouvoient être possédés tout entiers par plusieurs sans diminution.

Voilà quels étoient le sentimens de S. Antoine qui continuoit toujours ses premières occupations dans la lecture de l'Ecriture Sainte, sans penser encore à une entière retraite ; mais Dieu qui avoit de grands desseins sur lui, & qui le vouloit employer à quelque chose de plus élevé, lui gagna le cœur, & lui inspira le desir de se retirer du monde pour vaquer à Dieu seul dans la solitude.

Saint Antoine prend la résolution de se retirer du monde en entendant l'Evangile.

C'Est peu d'entendre l'Evangile, si Dieu intérieurement ne nous touche ; c'est lui néanmoins qui nous attire à écouter volontiers sa parole, nous préparant d'ordinaire le cœur à ce que cette semence divine y fructifie.

Un jour, comme le saint homme étoit à l'Eglise assistant aux sacrés Mystères, il entendit lire ces paroles de Jesus-Christ que N. Seigneur dit à cet enfant qui vouloit être parfait : si tu veux être parfait : va, vend tout ce que tu as, donne le prix aux pauvres, & me suit ; car ce faisant, tu auras un trésor dans le Ciel. Ces paroles firent une si forte impression sur son cœur, comme si elles n'eussent été que pour lui seul, que retournant en sa maison, il fit partager avec sa sœur de ce qui lui appartenoit, la recommanda à de saintes filles qui étoient de leur connoissance, donna sa part aux pauvres sans en rien retenir, & il commença à mener une vie très austere. Que ne diront point les gens du monde, lorsqu'ils apprendront un changement si étrange, qu'un jeune homme d'une illustre maison, & qui a de si grands avantages, abandonne son pays & ses biens, ne fasse point difficulté d'entraîner par sa retraite une si noble famille sans doute il le feront passer pour une chose incroyable, ou l'accuseront de légereté ; ils l'en détourneront, s'ils peuvent, mais la grace de Jesus-Christ est plus que tout cela.

Le pere des lumieres éclaira les yeux de son ame d'un rayon céleste, & lui fit considerer toute la lueur des vaines sciences comme de véritables ténébres, tout l'éclat des grandeurs humaine, comme une illusion trompeuse, toutes les richesses comme des bagatelles, & tous les honneurs comme de la fumée qui s'envole.

Saint Antoine n'ayant plus rien, fut contraint de demander aumône pour vivre ; il loua Dieu d'être en l'état qu'il avoit

desiré depuis très-long-tems, il étoit très-satisfait lorsqu'il sembloit être dans la condition la plus abjecte, il savoit que la pauvreté est pénible, qu'elle est accompagnée de plusieurs maux, qu'elle est rejettée & mépriſée des hommes; mais il ſavoit auſſi que Jeſus-Chriſt l'a embraſſée, pouvant être & a voulu être pauvre & vivre en vrai pauvre, ſachant le grand tréſor que Dieu a renfermé dans la pauvreté valontaire & chrétienne.

Saint Antoine ſe propoſe d'imiter les Solitaires, travaille pour avoir de quoi vivre, & paſſe tous les jours & les nuits en Oraiſon.

SAint Antoine s'étoit dépouillé du vieil homme en donnant aux pauvres tous ſes biens, & quittant le monde il avoit déjà fait le premier pas; il ne reſtoit plus en continuant qu'à ſe revêtir de Jeſus-Chriſt, & d'en contretirer l'image en ſoi-même: c'étoit pour cela qu'il s'étoit retiré dans la ſolitude, brûlant du deſir de ſervir Dieu, d'atteindre à la perfection de cet état, & d'être un véritable portrait de Notre Sauveur J. C. en l'imitant dans ſa vie cachée; & quoique dès le commencement il eut déjà fait beaucoup de chemin dans la vertu en y marchant à grands pas, il ſe conſidéroit néanmoins toujours comme ſimple novice, ou comme un commençant, & ainſi il tâchoit d'apprendre de tous les Solitaires, comme de ſes Maîtres en la vie ſpirituelle, la maniere de réuſſir en cette entrepriſe.

De l'un il apprenoit la patience, de l'autre l'obéiſſance; le jeûne du troiſieme; du dévot l'Oraiſon, de l'humble le mépris de ſoi-même; du pénitent l'auſtérité, du débonnaire la douceur; par cette pratique il devint en très-peu de tems un parfait modèle de toutes ſortes de vertus, les ayant toutes en un dégré auſſi élevé, comme s'il ne ſe fut étudié toute ſa vie qu'a une ſeule, & quoiqu'il fut tel, ſon humilité faiſoit qu'il ſe reconnoiſſoit le moindre de tous, croyant n'avoir jamais rien fait qui fut méritoire.

Entre les ſolitaires que S. Antoine viſitoit ſouvent, il y avoit un S. Religieux qui vivoit depuis pluſieurs années dans la retraite, menant une vie extrêmement pauvre & auſtere; il étoit continuellement en Oraiſon, & travailloit pour gagner ſa vie. Ce fut cet honorable vieillard que S. Antoine ſe propoſoit d'imiter entre les autres, comme celui qui voyoit

le plus humble, & le plus élevé en contemplation divine, le plus silentieux & le plus pénitent ; il apprit de lui à faire des paniers & autres ouvrages des mains : il travailloit comme lui avec assiduité, considérant que Dieu, après le péché du premier homme, l'avoit condamné au travail, & à gagner son pain à la sueur de son visage.

Le travail de *S.* Antoine n'empêchoit pas qu'il ne fut toujours uni à Dieu par une Oraison sublime, qu'il n'interrompoit presque jamais, passant même souvent la nuit entiere en ce saint exercice : son travail lui servoit a avoir du pain pour la nourriture de son corps, & l'Oraison étoit la nourriture de son ame ; ce n'étoit là qu'abyme dans cette source inépuisable de félicité, il goûtoit à longs traits combien Dieu est doux aux ames qui le cherchent avec fidélité : il se fortifioit tous les jours de plus en plus par les dons de la grace qu'il recevoit en abondance, se préparant aux tentations & aux attaques de toutes les puissances des ténebres qui, dans une fureur horrible, se déchaînerent contre lui pour l'empêcher de continuer dans ses bonnes résolutions ; c'est ce que nous verrons dans la suite.

Le Diable tente saint Antoine en plusieurs manieres pour lui faire rompre ses desseins.

LE St. Esprit, dans l'Ecclésiastique, nous enseigne qu'il faut se préparer à la tentation, lorsqu'on veut servir Dieu, & Jesus-Christ même nous avertit de l'esprit avec lequel il veut que l'on embrasse la vie Evangélique, en prenant les persécutions & les mauvais traitemens pour partage.

L'on voit par expérience que l'on n'a pas plutôt formé la résolution de bien faire, que l'on y trouve des obstacles sans nombre, l'Enfer faisant tous ses efforts pour empêcher le bien, & se servant de toutes sortes de machines & de stratagêmes pour dresser des embûches à la vertu.

Le Diable, ennemi de notre bonheur, voyant de si nobles commencemens en S. Antoine, résolut de l'attaquer & de lui faire la guerre en Lion & en Renard tout ensemble. Enfin, lui disoit-il, que feras-tu seul ? Qui t'a conseillé de quitter ton bien pour venir faire ici des hottes & des paniers, & gagner à la sueur de ton corps de quoi avoir un morceau de pain ? N'eut-il pas mieux valu jouir du bien que Dieu t'avoit donné, & que tes parens t'avoient laissé, en sa re des

aumônes secourant les misérables, & vivre avec les autres Gentils-hommes de ta sorte, que d'être ici Solitaire en cette puante & pauvre cage en danger de ta santé & de ta vie? Penses-tu avoir bien fait de laisser une jeune Orpheline, ta sœur, Dieu sait entre les mains de qui? Ne sais-tu pas que Dieu te demandera compte du danger où elle peut tomber? Il est certain que tes pleurs sont ouïes du Ciel & crieront contre toi; encore si tu lui eusses laissé ce que tu as donné aux pauvres, c'eut été le moyen de lui faire trouver un bon parti, & de lui faire trouver un mari d'aussi bonne Maison qu'elle qui l'eût aimée & assistée. Peut-être que ces filles avec qui tu l'as mise la traitent mal; n'est-ce pas une chose honteuse que ta sœur soit devenue servante? Elle t'accuse de cruauté, déplorant son infortune; retourne-t-en incontinent pour en prendre soin, puisque tu y es obligé par les Loix divines & humaines; hâtes-toi donc, car si tu tardes davantage, ce qu'on impute maintenant à ta jeunesse & à ton peu d'expérience sera bien-tôt attribué à ta légereté; & ne vois-tu pas que ta délicate complection ne sauroit porter un fardeau si pesant, de sorte que tu mourras devant le tems & en ta jeunesse, étant homicide de toi-même; ou bien étant vaincus de travail & de ta maniere de vivre, tu seras contraint de te retirer bientôt à ta confusion assurément tu ne saurois continuer long-temps dans de si grandes austérités.

Voilà les finesses du Démon pour tromper S. Antoine qui à toutes ces attaques n'opposoit que la Foi & la confiance en Dieu. Il ne répondit rien à tout cela; mais son cœur élevé vers le Ciel où il avoit son trésor, disoit à Dieu: vous êtes, mon Dieu! mon unique apui & mon seul reconfort, c'est vous qui m'avez donné la volonté de vous servir en cette solitude, & c'est de vous seul que j'attends le don de persévérance dans votre service, de moi je ne peux rien; mais je peux tout en vous & par vous qui me confortez. Vous êtes le pere des pauvres & des orphelins, vous prendrez, ô mon Dieu, ma sœur sous votre protection: vous êtes le Pere commun de tous les hommes, elle ne peut être mieux que sous les ailes de votre Providence bien lui saurois-je faire sans vous, moi qui ne suis qu'un pécheur & serviteur inutile.

Le Démon se voyant vaincu & connoissant que sa batterie n'avoit pas réussi, il l'attaqua par un autre endroit pour le faire

succomber

succomber, s'il eût pu, crevant de dépit de voir de si beaux commencemens en un jeune homme, & appréhendant que plusieurs dans la suite du temps ne voulussent à son imitation mener une vie semblable.

Le Diable tente S. Antoine du péché de la chair.

LA tentation ne sert qu'à nous rendre plus glorieux si nous y résistions avec courage, & elle est la confusion de nos adversaires qui perdent leurs peines; nous triomphons de nos ennemis par le secours du Ciel. Le tentateur nous attaque d'ordinaire par l'endroit qu'il croit le plus foible en nous, quoiqu'il se trompe souvent: il sait que le sang boue dans les veines de la jeunesse; ainsi cet esprit malin prétendant être d'intelligence avec notre nature corrompue qui est dans nous-même, pour se rendre maître de la place conformément au tempérament, & pousse les jeunes gens à l'impudicité; c'est ce qu'il fit à S. Antoine, en excitant en lui avec les pensées & les mouvemens sensuels de grandes altercations & avec les flammes des appétits charnels, un brasier infernal, qui ne pouvoit s'éteindre que par la rosée du Ciel: ne vaudroit-il pas mieux, lui disoit-il, puisque tu es jeune, jouir des plaisirs de la vie présente, que de demeurer comme tu es? ne peux-tu pas te sauver dans le mariage? Il sera assez temps de penser à Dieu & te retirer quand tu seras sur le déclin de ton âge, & de faire pénitence.

Le Saint Solitaire se voyant attaqué de tous côtés & par dedans & par dehors, avoit recours aux doubles armes de l'Oraison pour attirer sur lui le secours du Ciel, & des austérités extraordinaires, afin d'ôter les forces à son ennemi. Pendant cette bourasque, & pour éteindre les flammes de la concupiscence que le Diable avoit allumées en lui, il pensoit aux flammes éternelles qui environnent les damnés, à la pourriture & aux vers dont fourmillent les plus beaux corps dans les cercueils & les monumens, & pour relever son esprit abattu, il considéroit aussi la gloire qui décore & embellit les esprits bienheureux, & de toutes ces considérations, il formoit un mépris de la vanité du monde, si bien que ni les flatteries, ni les menaces ne pouvoient rien contre Antoine, qui étoit inébranlable, & ne donnoit aucune entrée à l'ennemi; au contraire, son courage & sa constance croissoient parmi les rudes combats, qui, malgré que

les hommes ne le vissent pas, ne laissoient pas d'être apperçus de N. Seigneur, qui assistoit son champion, & lui donnoit la victoire sur ses ennemis.

Le Diable tente S. Antoine de vaine gloire.

NOnobstant la résistance de S. Antoine, & que le Démon se vit repoussé, ce Lion rugissant qui tourne à l'entour pour dévorer sa proie, ce Dragon qui ne dort jamais, crut que celui qui n'avoit pu être vaincu par le corps le pourroit être par les tentations de l'esprit, & que si les tentations de la chair & les plaisirs n'avoient pu faire breche dans ce cœur d'acier & dans ce courage de diamant, l'orgueil & la présomption seroient plus forts pour le faire succomber dans la vaine gloire; ce tentateur des hommes savoit que l'orgueil l'avoit fait tomber du haut du Ciel dans le fond des Enfers; il dresse donc son plan, & prend la forme d'un Maure laid, lecuit & horrible à voir, se jette aux pieds d'Antoine, & lui dit en criant: j'en ai beaucoup trompé, j'ai déçu plusieurs Hermites & grands personnages; mais je confesse que tu m'as vaincu. S. Antoine qui ne se fioit pas à lui-même, mais à Dieu seul, mépriſa son adversaire, & lui dit: tu es donc bien peu de chose, puisque tu as été surmonté par un jeune homme comme moi, & ensuite il lui demanda qui il étoit: je suis, dit-il, l'esprit de fornication qui allume la concupiscence, qui enflamme le cœur des jeunes gens & des vieillards, des hommes & des femmes, à l'amour deshonnête; je suis celui qui sollicite à l'ordure & à la lasciveté; combien de ceux qui s'étoient proposés de vivre chastement, en ont été détournés par mes persuasions! combien de ceux qui avoient bien commencé ont mal achevés, & après plusieurs victoires remportées sur la chair, ont depuis succombé! je suis celui qui t'a souvent tenté, mais j'avoue que tu m'as toujours vaincu.

Le saint Abbé s'émut encore en considérant sa foiblesse & la force de la grace de Dieu, auquel il rendit graces de cette victoire, puis redoublant son courage contre l'ennemi, il lui dit: on voit bien que tu n'es pas grand'chose, ta figure & ton obscurité le montre assez; je ne te crains point, attaques-moi de toutes tes forces, sers-toi de ruses si tu veux, N. Seigneur Jesus-Christ qui t'a surmonté dans le désert m'a délivré plus d'une fois, & j'espere qu'il ne me délaissera

point à l'avenir ; & ensuite il dit ce *Verset* : Notre Seigneur me favorisera, je me moquerai de mes ennemis.

Le Diable disparut, & S. Antoine demeura victorieux sans être néanmoins assuré ; mais il se tenoit d'autant plus sur ses gardes qu'il savoit que l'ennemi ne dort jamais, qu'il recouvre en un moment ses forces. C'est pour cela qu'il résolut de mener encore une vie plus austère, de maltraiter son corps & de l'affliger de plus en plus, croyant n'avoir rien fait ; il passoit la nuit en oraison, il mangeoit un peu de pain avec du sel, & buvoit de l'eau après le Soleil couché une fois le jour seulement, & quelquefois deux ou trois jours sans prendre aucune chose pour sa nourriture ; il ne dormoit que quand la nécessité ou la foiblesse de la nature l'y contraignoit, se couchant par terre, ou sur des joncs, vêtu d'un Cilice : jamais il ne pensoit à ce qu'il avoit fait de bien ; mais il tâchoit toujours d'avancer dans le chemin de la perfection, en considérant ce qui lui restoit à faire.

Saint Antoine s'enferme dans une Caverne près d'un sépulchre où les Diables le frappent pour l'en faire sortir.

LE Saint Solitaire sachant bien que la pensée de la mort étoit un moyen très-propre pour vaincre toutes sortes de tentations avec la grace de Dieu, pour l'avoir toujours présente devant les yeux, il s'enferma dans une caverne près d'un sépulchre, & choisit ce lieu pour faire sa demeure ; il pria un de ses parens qui n'étoit pas éloigné de-là, de lui apporter un peu de pain de temps-en-temps pour pouvoir vivre : il avoit environ 27 ans quand il entreprit cette retraite, & y demeura huit ans.

Il travailloit à faire des corbeilles & des paniers de feuilles de Palmier que son pourvoyeur portoit vendre à la Ville, & lui achetoit ce qui étoit nécessaire ; il venoit vers lui une fois la Semaine, donnant aux pauvres le reste de l'argent, sans vouloir en amasser en aucune manière.

Le Diable craignant, ce qui est arrivé depuis, que les déserts ne vinssent à être peuplés d'Anges incarnés, appella les ministres infernaux, le fouetta & battit de telle sorte qu'il le laissa évanoui, sans paroles & presque sans vie : les coups qu'ils lui donnerent & les blessures qu'ils lui firent furent si cruelles, si douloureuses, que le même Saint disoit depuis qu'il ne croyoit pas qu'il y eut tourment au monde

semblable à celui-là ; mais pour cela S. Antoine ne perdit point courage & ne quitta pas la place pour toutes ces cruautés & mauvais traitemens. Son parent en le visitant & lui portant du pain, l'ayant trouvé à demi mort, sans aucun sentiment, le prit, le chargea sur ses épaules, & le mit en sa maison au prochain Village : tous les voisins s'assemblerent & pleuroient de voir le S. Homme en ce pitoyable état : mais étant revenu à soi après plusieurs heures, il ouvrit les yeux & jettant un grand soupir, il dit à son Pourvoyeur : reportez-moi, je vous prie, dans la caverne, l'ennemi ne sera pas victorieux, & n'aura pas ce qu'il prétend.

Le Solitaire ne fut pas plutôt remis en son lieu, qu'il dit au Démon avec un admirable courage : je suis Antoine, me voici, je n'ai pas rendu la place, je ne m'enfuis pas ; je ne me cache pas, fais tout ce que tu pourras, ta violence ne me séparera jamais d'avec J. C. chantant ce *Verset du Psaume* : Quoique je sois environné de mes ennemis, mon cœur ne tremblera pas. Le Dragon infernal étant tout confus, appella ses supôts, leur dit : n'avez-vous pas vu comme cet homme n'est point ébranlé, malgré nos secousses ? il demeure toujours ferme & constant, il ne nous cédera pas la place, malgré ses blessures ; voyez comme il se mocque de nous & nous défie ; ça, redoublons nos efforts : à cette parole, il s'éleva une tempête & orage si furieux que cette chaumière fut fracassée & renversée, les Diables y entrerent en troupes & confusément sous diverses figures, comme des Lions, de Taureaux, de Loups, d'Aspics, de Serpens, de Léopards, de Tygres, d'Ours & d'autres bêtes sauvages, chacun criant, sifflant & hurlant selon sa forme, & conformément à sa nature, se présentant à S. Antoine, qui ressentoit encore les douleurs des coups du jour précédent ; il étoit néanmoins constant en son ame, se mocquant de toutes leurs ruses.

Les Démons sous ces figures tâchoient de l'épouvanter ; mais voyant qu'il ne se troubloit point & demeuroit intrépide, ils faisoient mine de le vouloir déchirer de leurs griffes, le pousser de leurs cornes, & de le traiter encore plus rudement qu'ils n'avoient fait avant, mais l'invincible & valeureux Soldat de Jesus-Christ ayant le cœur en Dieu, disoit, en se mocquant de ses ennemis : vous faites bien paroître votre foiblesse & votre lâcheté de vous attrouper en si grand nombre contre un homme chétif, un de vous ne suffiroit-il pas ? Comment est-ce que vous vous êtes trans-

formés en bêtes sauvages ? Où est cette face angélique ? Si vous avez du pouvoir sur moi, Dieu vous l'a donné, car il ne peut venir d'ailleurs, faites ; mais si vous ne l'avez pas, pourquoi travaillez vous en vain ?

Ces monstres entendant ces paroles, grinçoient les dents de dépit ; aussi-tôt parut une lumiere du Ciel qui dissipa tous ces fantômes avec toute l'obscurité, cette troupe de monstres infernaux s'évanouit : Antoine se trouva sain & sa demeure en son entier, & connoissant que N. Seigneur le venoit visiter, il jetta un profond & amoureux soupir, & dit : où étiez-vous, ô bon Jesus, où étiez-vous ! pourquoi n'êtes-vous pas venu plutôt pour vous trouver à mon combat, afin de me prêter secours ?

Notre Seigneur répondit à cette amoureuse plainte : Antoine, j'étois présent, j'ai vu tes combats, je t'ai laissé blesser pour te guérir ; je t'ai laissé abattre pour te relever ; tu as combattu généreusement, & dorénavant n'ait plus peur de tes ennemis ; car je serai ton support & te ferai renommer par toute la terre : à ces paroles S. Antoine se trouva plus fort & plus vigoureux que jamais, & remercia Dieu de lui avoir fait la grace de souffrir pour la gloire de son S. Nom.

Dieu inspire à S. Antoine une plus grande retraite ; il s'en va du Désert où le Diable lui fait voir de l'argent.

Dieu a une admirable Providence sur son Eglise, ceux qu'il destine à des choses élevées, il les y dispose & les y conduit comme par la main ; il veut faire S. Antoine le Porte-Enseigne de la Religion, le Maître & le Chef des Anachorettes & Hermites, pour cela il lui inspire encore le desir d'une plus grande retraite, il voulu qu'il n'eut plus aucune conversation avec le monde, & qu'il ne tînt à la terre que par le point de la nécessité, pour enseigner aux personnes consacrées à Dieu dans l'état de Religieux, dont il devoit être le modele, le parfait détachement du monde, & cette obligation indispensable qu'ils ont d'être tous unis à Dieu pour ne vivre plus qu'en lui & par lui. Quel modele plus accompli pouvoit être proposé aux Solitaires que cet homme tout divin, qui va s'enfoncer dans le creux d'une vieille mazure pour vivre inconnu de tout le monde & ne connoître personne, afin de n'avoir aucun empêchement à ses desseins, qui étoient de ne penser qu'à Dieu.

Mais il ne fut pas plutôt mis en chemin, qu'à l'entrée de cette vaste solitude, cherchant un lieu pour son entreprise, le Démon lui dresse encore des embûches: il s'en alloit pensant au désert dans lequel notre Sauveur s'étoit retiré après son Baptême, & aux saints exercices qu'il avoit pratiqués; voici qu'il rencontre en son chemin une masse d'argent. S. Antoine découvrant la finesse du Diable, & qu'assurément il avoit mis là cet argent pour le tenter de convoitise, puisque ce n'étoit pas un chemin frayé, n'y ayant aucuns vestiges d'hommes ni de bêtes, il se retira vîte, comme s'il eût marché sur un serpent, & considérant après cet argent d'un œil grave & sévere, il dit au Démon: que ton argent périsse avec toi, ô furie infernale! à cette voix l'argent disparut, & le Saint continua son chemin.

Une autre fois il rencontra au même endroit une grande quantité d'or: S. Athanase dit que c'étoit du vrai or, & qu'on ne sait si le Diable l'y avoit laissé pour le tenter, ou si c'étoit Dieu pour l'éprouver; mais de quelque façon que ce fût, le Saint homme s'enfuit voyant l'or, & arriva sur une montagne où il y avoit un vieux Château abandonné.

Ce Château étoit une retraite de toutes sortes de bêtes farouches qui s'y retiroient pour se mettre à l'abri de la grande chaleur. S. Antoine trouvant ce lieu fort solitaire, le choisit pour sa demeure & aussi-tôt ces animaux quitterent la place. Il demeura vingt ans enfermé dans la cave de ce Château, sans voir ni être vû de personne que d'un sien serviteur, qui lui apportoit deux fois l'année un peu de biscuit & de l'eau, & lui faisoit passer par son soupirail. Ce biscuit étoit du pain cuit plusieurs fois, dont les Mariniers se servent sur mer; il en faisoit tremper quelque peu de temps en temps, & cela lui servoit de nourriture.

Quoique S. Antoine voulût demeurer caché & inconnu, néanmoins cette vie si extraordinaire le fit reconnoître; ceux qui fuient le monde en sont ordinairement recherchés: la gloire ressemble à l'ombre du corps, elle s'enfuit devant ceux qui la poursuivent, & suit inséparablement ceux qui la fuient.

Ainsi la renommée de la sainteté d'Antoine s'évola partout, plusieurs venoient à lui contre sa volonté, soit pour être consolés en leurs afflictions, soit pour être guéris en leurs maladies; la charité chrétienne obligeoit ce Saint-Homme de satisfaire à tous, n'ouvrant pas toutefois sa porte, & ne se faisant voir à personne.

La perſecu. qu'ſouffrit S. Antoine en ce Château de la part des Démons.

LE Diable ne laiſſe jamais les Serviteurs de Dieu en repos, il faut s'attendre aux perſécutions tant que l'on eſt ſur la terre, on eſt toujours au milieu des haſards; ce combat n'eſt pas contre des hommes fragiles, mais contre des ennemis inviſibles, contre les Princes des ténébres, & contre des malices ſpirituelles.

Saint Antoine qui avoit été ſi maltraité dans ſa caverne, ne le fut pas moins dans ce Château abandonné. Les Démons le troubloient & lui faiſoient ſi ſouvent des reproches, que ceux qui venoient viſiter le S. Hermite, entendoient leurs menaces, & croyoient d'abord que c'étoit des hommes qui étoient entrés dedans pour outrager le Serviteur de Dieu: ils le querelloient & lui diſoient: pourquoi es-tu entré ici, qu'as-tu affaire dans ce déſert? ne ſais-tu pas que nous ne pouvons demeurer enſemble? S. Antoine n'avoit d'autres armes que la patience & le ſigne de la Croix dont il ſe munit ſouvent de temps en temps, pour confondre & terraſſer

ſes ennemis, il demeuroit ferme & aſſuré, ſon ame étant toujours inondée des doux ſentimens de Dieu, & ſon eſprit tout tranſporté d'aiſe en la connoiſſance de ce ſouverain bien, ſe contentoit & ſe fioit totalement en Dieu, qu'il n'y avoit rien qui le put abattre, il ne diſcontinua pas ſes exercices de piété, & ne ſe relâcha point de ſes jeûnes, macérations & autres auſtérités, nonobſtant les violences & les attaques continuelles des puiſſances de l'Enfer.

Saint Antoine ſort pour bâtir des Monaſteres.

SAint Antoine demeura vingt ans en ce Château déſert, après leſquels pluſieurs de ſes amis lui perſuaderent de quitter cette demeure, un très-grand nombre de perſonnes venant à lui de toutes parts recevoir ſes conſeils & pour ſe mettre ſous ſa diſcipline; car ſon nom s'étoit répandu par tout le monde, par l'Eſpagne, par l'Italie, par la France, & juſqu'aux Provinces les plus éloignées.

L'amour envers Dieu lui avoit fait entreprendre cette retraite pour ne penſer qu'à lui ſeul, & jouir en lui ſeul en l'abſence des créatures, & l'amour du prochain fondé ſur l'amour de Dieu, la lui fit quitter pour ſoulager ſes freres chrétiens.

Le bien eſt communicatif de ſoi-même, étant tout rempli de Dieu par une communication continuelle avec lui l'eſpace de vingt ans; il ſort pour enflammer ſon prochain de l'amour dont il brûloit.

Il n'entreprit néanmoins cette ſortie qu'après de longues prieres, & avoir reconnu ſenſiblement que c'étoit la volonté de Dieu & ſa grande gloire qu'il uſât ainſi; car les Saints ne font rien à la légere.

On croyoit que l'ombre & l'obſcurité de ce cachot avec la rigueur d'une vie ſi auſtere l'auroit entiérement exténué & rendu méconnoiſſable; mais il en ſortit ayant la face joyeuſe, le maintien grave, la parole douce, ce qui fait connoître que la converſation avec Dieu n'eſt point ennuyeuſe & qu'elle n'a rien de fâcheux: ſes enfans ſpirituels admiroient la Majeſté & la face vénérable de celui qu'ils ne connoiſſoient qu'à la voix, ils le reſpectoient comme un Ange, ſe rangeant ſous ſa banniere pour ſuivre Jeſus-Chriſt dans la pratique des conſeils évangéliques. Ainſi on bâtit pluſieurs Monaſteres & Couvents que S: Antoine, en qualité d'Abbé, c'eſt-à-dire, de Pere, gouvernoit avec une prudence admirable, ayant un

soin merveilleux, comme un bon & charitable Pere, de tous ceux qui s'étoient mis sous sa conduite.

Ainsi les Communautés Religieuses s'accrurent tellement en peu de temps que, non seulement l'Egypte, la Thébaïde & les autres provinces en étoient remplies, mais même la Grece. Tous ces Solitaires vivoient comme des Anges du Ciel, ou comme des hommes remplis de Dieu. Le S. Abbé les visitoit de temps en temps, les exhortoit à la persévérance, à l'union & à la charité fraternelle, & leur donnoit des loix saintes pour les garder, veillant incessamment sur la conservation de son Troupeau.

Il n'y avoit pas tant de Monastères de Religieux en ce temps-là, comme il y en a à présent, & les déserts n'étoient pas si fréquentés des Serviteurs de Dieu, comme ils ont été depuis, il y avoit seulement par les champs quelques Religieux qui vivoient séparés les uns des autres, qui s'unirent [illegible] vivre en Communauté sous la direction

Régles de vie que le S. Abbé donna à ſes Religieux.

SAint Antoine ne donna point d'autres Régles à ſes Religieux que le Saint Evangile qu'il leur expliquoit ſouvent, & dans lequel il étoit verſé ; il y ajoutoit la diſtribution de leur temps, à ce qu'il fût ſaintement employé ; ils ſe levoient la nuit pour chanter les pſeaumes & les louanges de Dieu, ils travailloient pendant certaines heures du jour, & aux autres ils vaquoient à la lecture de l'Ecriture ſainte, ou ils s'appliquoient à la méditation des Myſtères de la Religion Chrétienne, ou à la contemplation des grandeurs de Dieu ; ils vivoient en commun & n'avoient rien en propre, & on diſtribuoit les néceſſités ſelon les beſoins d'un chacun : pendant qu'ils prenoient leur réfection, ils gardoient un ſilence exact & même un des Solitaire liſoit un livre, ſur la lecture duquel ils s'entretenoient après le repas.

Il leur recommandoit ſouvent la charité & l'union frarernelle, comme la vertu la plus néceſſaire aux Communautés Religieuſes, qui liant dans l'eſprit de Dieu les membres les uns aux autres & à leur Chef, repréſente ſur la terre l'union qui ſe trouve des Bienheureux avec Dieu dans le Ciel.

Il disoit que la charité ne pouvoit s'entretenir long-tems sans humilité, & que le défaut d'humilité étoit la cause de toutes les divisions, & qu'ainsi ils devoient tâcher d'acquérir cette belle vertu, & la demander au Seigneur dans la persévérance de l'Oraison, & en s'humiliant souvent.

Il n'y avoit rien de plus beau à voir que cette sainte Congrégation sous la direction d'un Abbé si éclairé & si expérimenté à la conduite des ames, qui servoit d'exemple à tous, étant le premier aux exercices, le plus assidu à l'Oraison, le plus mortifié & le plus humble, quoiqu'il fut le Maître & le supérieur des autres. Le desert étoit changé en un Paradis, les entretiens de ces saints Religieux n'étant autres que ceux des Bienheureux dans le Ciel: c'est-à-dire, de chanter jour & nuit les louanges de Dieu animés d'un même esprit; car leurs cœurs étoient vers le Trône du Dieu, comme le parfum de leurs Oraisons.

Leur principal dessein étoit d'honorer la vie cachée de N. S. & sa retraite dans le desert; c'est pour cela qu'ils s'étoient retirés dans le secret de cette solitude, & c'est ce que le S. Abbé leur recommandoit souvent, de jetter les yeux sur ce modele, comme la regle de leurs actions & de leurs perfections.

Considérez, mes freres, leur disoit-il, les amoureux élans que ce divin Maître poussoit continuellement vers le Ciel, dans la ferveur de ses prieres dans le Désert, n'oubliez pas de penser aux actes intérieurs d'adoration, d'offrande, de sacrifice, de soumission au bon plaisir de Dieu que sa bénite Ame produisoit sans cesse, c'est notre Régle, & il n'y en peut avoir de plus sainte & de plus assurée.

Les Maximes que S. Antoine donna à ses Religieux.

IL ne se pouvoit pas que S. Antoine ne fut un parfait Abbé & un grand Maître en la vie spirituelle, ayant eu si long-temps le S. Esprit pour son Maître en sa retraite, & que s'étant approché de si près du Pere, des saintes ardeurs par la Ste. Oraison, il n'en fut point pénétré. Aussi ne se pouvoit-il faire qu'étant plein de lumiere, il ne mit les divines leçons en un beau jour pour l'édification de ses enfans.

Il leur disoit que la vie d'un Solitaire devoit être une oraison & une mortification continuelle, que comme par la mortification l'ame Chrétienne apprenoit la haine de soi-même, & à se détacher des créatures; aussi que par l'Oraison

elle vivoit en Dieu, & s'unissoit à lui. Il les avertissoit que le Démon, comme ennemi de notre salut, ne redoutoit rien tant que les Oraisons, les veilles & les pénitences des Serviteurs de Dieu, sur-tout la pauvreté volontaire, l'humilité & le mépris du monde, & que c'étoit ces vertus qui fouloient & brisoient la tête du Serpent.

Travaillons sans cesse, répétoit-il souvent, à entretenir parmi nous l'esprit de sainteté & de simplicité, n'y ayant rien de plus contraire à l'esprit de l'Evangile que la dissimulation, la fourberie & le mensonge; quand sur la fin des siécles cette zizanie se sera glissée entre les Solitaires, les déserts cesseront d'être l'école de Jesus-Christ.

Il ne manquoit pas de leur dire qu'ils se défiassent toujours de leurs forces, & qu'ils missent toute leur confiance en Dieu; qu'il falloit toujours veiller & être sur ses gardes, l'ennemi ne dort point.

Il leur enseignoit que les vraies armes pour combattre le Diable étoient une foi vive & une pureté de la vie; que cette pureté consistoit en l'exemption de toute souillure de corps & d'esprit, que notre ame se souilloit par l'attachement aux choses du monde; que nous devons travailler à ce détachement. Sachez, mes freres, leur disoit-il quelquefois, que nous sommes entre Dieu & la créature, nous ne saurions nous approcher de l'un que nous ne nous éloignions de l'autre; si nous connoissions bien ce que c'est que Dieu, & combien il est aimable, toutes les créatures nous seroient à dégoût: la premiere leçon de la Philosophie chrétienne est de bien comprendre ces divines paroles de notre bon maître. Bienheureux sont les pauvres d'esprit; car le Royaume des Cieux est à eux. Il commence par ces paroles le grand Sermon des huit Béatitudes; il a mis cette pauvreté d'esprit pour la premiere, mais bien davantage il nous l'a enseigné durant sa vie par ses œuvres & ses exemples. C'est la premiere leçon qu'il nous a fait en la Crêche, & ce fut la derniere qu'il nous fit sur la Croix, mourant tout nud dans une extrême pauvreté; mais quelles richesses n'acquererons-nous pas par cette pauvreté, & quelles joies pour le peu que nous souffrons en ce monde? Tous les maux de cette vie, quand ils seroient vifs & continuels, sont passagers, & le bonheur qui nous en revient est éternel; & quand il n'y auroit aucune récompense, encore devrions-nous être portés à servir Dieu, puisqu'il le mérite.

Savez-vous bien d'où vient notre tiédeur ? C'eſt que nous ne conſidérons pas aſſez les biens & les avantages que nous avons dans les déſerts, & nous manquons de reconnoiſſance envers Dieu, de ce qu'il nous a fait venir par ſa grace pour lui ſacrifier ce que les hommes du monde ont en abomination, comme la pauvreté, la mortification de la chair, le renoncement entier à nous-même; nous ne penſons point aſſez que le joug du Seigneur eſt doux.

Saint Antoine découvre à ſes Religieux les fineſſes dont le Diable ſe ſert pour empêcher leur avancement ſpirituel.

CE n'auroit pas été aſſez au S. Abbé de donner de ſi beaux enſeignemens à ſes freres, s'il ne leur eut encore découvert les piéges du Démon, afin qu'ils ſe donnaſſent de garde d'y tomber; il leur diſoit ſouvent; mes Freres, nous avons affaire à de puiſſans ennemis; ils ont invincibles & ſpirituels, & leur fineſſe eſt encore plus grande que leur force; ainſi vivons toujours dans la défiance de nous-mêmes: cet ennemi trompe les jeunes & les vieux. Combien en a-t-il ſurpris par l'amour de leurs parens ſous prétexte de ce Commandement de Dieu de les honorer ? Ce que J. C. a dit de les haïr, n'eſt pas contraire au commandement de Dieu, de les aimer; mais c'eſt qu'il faut les aimer en Dieu & pour Dieu, ce qui n'eſt pas défendu, autrement cette affection qui nous attache à nos proches, & qui nous fait aimer leur préſence corporelle, corrompoit ce qu'il y a de plus reglé dans nos mœurs. Prenez garde que le Diable ſous prétexte de charité n'a point d'autre deſſein que de vous faire retourner au monde que vous avez quitté, & vous faire perdre l'heureuſe liberté de la paix intérieure, en vous engageant dans les ſoins pernicieux du ſiécle.

Une autre choſe que j'ai à vous dire, eſt que vous évitiez, comme un poiſon mortel de l'ame, la triſteſſe & l'abattement du cœur dans leſquels le Diable pour les Solitaires. La triſteſſe eſt un mal dont les ſuites ne ſont pas moins à craindre que celles des tentations au vice; & on ne doit pas moins apporter de ſoin & d'application à la prévenir, qu'à guérir les autres maux de l'ame. Gardez-vous bien de donner lieu à la triſteſſe; car ſi elle s'empare de vous, elle vous ôtera le goût & le ſentiment de la ſainte Oraiſon, & vous en rendra l'exercice pénible & ennuyeux.

L'impatience, les murmurs, la crainte, les soupçons viennent ordinairement de cet abattement; mais comme ce ne seroit pas assez de vous découvrir le mal, si je ne vous en disois le réméde; je n'en sais point de plus efficace que d'avoir recours à Dieu, & d'envisager les récompenses éternelles qui vous sont promises, parce que la considération de ces biens, mettant l'ame au-dessus de tout, elle la délivre de ces troubles qui viennent de l'infirmité de la chair. Si la conversation avec la personne que nous aimons suffit pour dissiper nos ennuis, & pour nous inspirer de la joie, qui doute que la communication sainte que l'on a avec Dieu par la priere ne puisse remettre l'esprit dans le calme.

Le Saint Abbé continué de découvrir à ses Freres les tentations de l'ennemi.

LA maladie est à moitié guérie quand on en reconnoît la nature & la cause, & elle est assurément incurable quand on ne peut pas venir à ces connoissances. Le Serpent aussi caché sous la pierre s'enfuit quand il est découvert, la pierre étant levée.

Vous saurez, mes freres, que quand le Démon tente, il fait tout ce qu'il peut afin que la tentation ne paroisse pas une tentation, mais une chose raisonnable; & c'est par-là qu'il surprend d'ordinaire ceux qui ne sont pas bien avisés. Comme quand un chasseur tend un piége ou un filet, cache l'hameçon, & il n'y a que l'amorce qui paroît. Le Démon en use ainsi & se transforme en Ange de lumiere, afin qu'on le prenne pour une véritable clarté, lui qui n'est que ténébres; d'où vient que plusieurs se perdent malheureusement sous prétexte de bien; le Diable & la passion aveuglent & font paroître les choses autrement qu'elles ne sont, c'est pour cela que la plus grande & la plus nécessaire de toutes les vertus pour avancer en la vie spirituelle, & pour ne se point détourner du vrai chemin, c'est la discrétion qui nous enseigne à faire le discernement de ce qui vient de Dieu d'avec ce qui vient de notre ennemi, c'est ce que j'avois à vous dire.

C'est une grande illusion & une insigne folie de croire qu'ils ont beaucoup fait d'avoir quitté le monde & d'avoir donné leurs biens aux pauvres pour venir en ce désert, & qui semblent le reprocher à Dieu, comme s'il leur en étoit obligé; défaites-vous de cette erreur, mes freres, sortez de

est aveuglement, & reconnoissez que c'est une grande grace que vous avez reçue de Dieu, de vous avoir inspiré de lui donner tout. Ne regardez jamais ce que vous avez fait; mais ce que vous avez à faire, & croyez que vous commencez tous les jours.

Celui qui sert le Roi ne s'excuse pas de ce qu'on lui commande pour dire qu'il a beaucoup servi; ainsi croyez que vous êtes serviteurs inutiles.

Il avertissoit aussi ses Religieux de n'être point curieux de savoir les choses à venir, & encore moins de rechercher pourquoi ceci ou cela se fait: qu'il suffisoit d'être persuadé qu'il ne se fait rien que par une particuliere Providence de Dieu, qui conduit tout à sa fin avec une sagesse admirable.

Il leur disoit qu'ils fissent plus d'état de vivre saintement que de faire des miracles, & que celui qui en feroit ne se glorifie & ne s'estime point davantage pour cela; que le miracle n'étoit pas une marque de sainteté, mais un pur don de la divine miséricorde pour faire connoître quelque péché.

Les Diables s'assemblerent & tinrent conseil pour trouver moyen de perdre le Saint Abbé.

APrès que le S. eut prescrit des Loix si saintes à ses freres, & qu'il leur eut fait connoître une partie des ruses de l'ennemi; l'Enfer qui crévoit de dépit de voir les heureux succés des entrepriſes du S. Abbé, un grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions & d'âges, quittant le monde pour servir Dieu, crut qu'il falloit encore aller à la charge pour le combattre de nouveau, & trouver quelque moyen pour lui faire quitter son Hermitage.

Lucifer, le Prince des Puissances des ténébres assembla les Ministres de ses méchantes entrepriſes & leur commanda, puisque leurs premiers efforts n'avoient pas réussi, de penser à d'autres moyens. Il en interrogea plusieurs pour conférer ensemble & joindre leurs malices & finesses. L'un des plus intrigues en méchanceté répondit, qu'il en avoit tenté plusieurs, qu'il avoit fait tomber quantité de Solitaires dans des désordres, qu'enfin les ayant vaincus, il les avoit obligé de quitter la solitude, mais quant à ce Moine, il y avoit perdu ses escrimes. D'autres se vantoient d'avoir fait de grands maux, d'avoir renversé les Républiques & les Empires, d'avoir mis la division dans les ménages, d'avoir

été cause des duels & des meurtres, d'avoir excité à l'yvrognerie, à l'impudicité & au larcin, & d'en avoir fait succomber plusieurs, enfin d'avoir perdu une quantité d'hommes & de femmes de toutes conditions; mais ils avouoient leur impuissance & confessoient d'avoir été vaincus par Antoine.

Un des plus expérimenté à perdre les ames qui étoit en la troupe, après avoir raconté toutes ses prouesses, d'en avoir trompé plusieurs, & par de très-petits commencemens, qui ne sembloient que de légeres tentations, de les avoir fait tomber dans d'horribles maux, dit qu'il l'entreprendroit encore une fois.

Cet esprit de finesse bâtit ou fit paroître un Hermitage assez proche de la demeure de S. Antoine, il s'y loge & paroît quelquefois-là auprès en figure d'un vénérable Solitaire, qui sembloit porter sur son visage les marques de la mortification & de la pénitence, il paroissoit un homme d'Oraison & tout de Dieu, qui ne vouloit voir personne.

Le Saint Abbé fut d'abord surpris de voir ce nouvel Hermitage qu'il n'avoit point encore vû, & s'étonnant de ce qu'il avoit été si-tôt bâti, il se réjouissoit de ce que le nombre des serviteurs de Dieu augmentoit; & comme il cherchoit d'apprendre d'un chacun, il souhaitoit de conférer avec cet Hermite sur les choses spirituelles; mais cet hypocrite faisoit mine de se retirer de plus en plus, & de ne vouloir parler à personne.

Saint Antoine en faisoit au commencement d'autant plus d'estime, qu'il paroissoit silentieux à refuser la conversation du monde. Le dessein de ce trompeur étoit d'attirer le Saint en sa demeure, & de lui persuader fortement de retourner au monde, sous prétexte d'y mener une vie plus utile au prochain, & qui seroit plus à la gloire de Dieu; mais le S. Abbé n'en vint pas jusque-là que de lui rendre visite; car s'étant adressé à Dieu dans l'Oraison, pour connoître quel étoit ce nouveau Solitaire, qui paroissoit si homme de bien; il fut par révélation que c'étoit un Diable transformé en Moine, qui s'étoit mis là pour le tenter, & invoquant le S. Nom de Jesus, tout cet Hermitage disparut & s'en alla en fumée.

Ce Démon d'orgueil & de finesse crevant de dépit ne manqua pas de charger d'injures le Saint Abbé, en confessant de n'avoir pas réussi cette fois dans ces desseins, il se vantoit de plusieurs malices; c'est moi, disoit-il, qui ai tenté Adam, &

qui l'ai fait succomber au péché, pour plaire à sa femme; j'ai poussé Caïn à tuer son frere Abel; j'ai incité David à l'adultere & à l'homicide, & Salomon son fils à l'idolâtrie; j'ai mis souvent la discorde entre les freres; j'ai fait beaucoup de maux, j'en ai bien surmonté, mais j'avoue que je n'ai pu t'abattre; à quoi S. Antoine ne fit aucune réponse.

De ce qui arriva à Saint Antoine en ouvrant la porte de son Couvent.

LE Diable est le pere du mensonge, néanmoins Dieu le force souvent à dire la vérité, & quoique son dessein ne soit qu'à perdre les hommes & les attirer aux Enfers, Dieu ne laisse pas de se servir de lui pour instruire les hommes. Il arriva qu'un jour S. Antoine étoit en Oraison, en contemplant les infinis trésors & les bienfaits inestimables que les fidèles possèdent en Jesus-Christ; la difference qu'il y a entre la Loi de Moyse qui étoit une Loi de rigueur, & la Loi de grace, qui est une loi d'amour: il considéroit combien de personnes s'étoient perdues devant l'Incarnation du Verbe, & les avantages qu'avoient les Chrétiens pour se sauver. Comme il entretenoit son esprit sur cette matiere, il entendit que l'on frappoit à la porte du Couvent d'une si grande violence, qu'il sembloit qu'on voulut l'enfoncer, il sortit de sa cellule, & rencontra des Freres auxquels il demanda s'ils n'avoient point ouï de bruit, ayant répondu que non, le S. Abbé ayant entendu encore redoubler, s'en va droit à la porte du Monastere: il ne l'eut pas plutôt ouverte, qu'il vit un homme d'une étrange stature, il reconnut aussi-tôt que c'étoit le Diable; il lui dit néanmoins: qui es-tu, & que cherches-tu? Je suis Satan, répondit ce fantôme, & j'ai une demande à te faire: pourquoi non-seulement les Solitaires, mais encore les chrétiens me maudissent en toutes les disgraces qui leur arrivent, & s'en prennent à moi, comme si j'en étoit la cause, disant: maudit soit le Diable. Le S. Abbé lui répondit qu'il le faisoit avec raison, parce qu'il les tentoit & leur dressoit des piéges pour les faire tomber avec lui dans des peines éternelles.

Le Diable répondit à cela qu'il n'avoit pas toujours part aux fautes des hommes, parce que depuis que J. C. s'étoit fait homme, ses forces étoient beaucoup diminuées. Le S. Abbé remercia Dieu de ce que le Pere du mensonge avoit été

contrainte de dire la vérité, & d'avouoer les avantages que les hommes reçoivent de la venne du fils de Dieu sur la terre; il assembla incontinent ses Religieux & leur fit un discours sur la grace que Dieu fit aux hommes d'avoir envoyé son fils & du bien de son incarnation; il leur fit connoître l'ingratitude des hommes & leur stupidité s'ils oublioient cette faveur, & s'ils ne marchoient dans les lumieres de la Foi. Où sont les ennemis qui puissent nous vaincre, disoit-il si nous ne voulons être vaincus; qui pourra nous séparer de la charité de Jesus-Christ, si nous ne nous séparons point de lui? car comme notre volonté est toute puissante avec lui, elle est aussi toute languissante lorsqu'elle est sans lui. Et comme il avoit l'esprit parfaitement pénétré de ce bienfait, & qu'il connnissoit & ressentoit mieux que personne les effets merveilleux de l'amour de Dieu envers les hommes, il disoit: qu'il n'en pouvoit exprimer la grandeur que par l'excellence & par le prix inestimable du nom même que nous avous reçus en Jesus-Christ, parce que Dieu ne nous a pas seulement tiré de l'esclavage ounous gémissions sous Satan avant l'incarnation? mais en prenant notre nature & nous faisant participant de la sienne, il nous a élevé à la dignité des enfans de Dieu, dans lequel état il n'y a rien à craindre, ayant Dieu pour Pere, & J. C. pour Frere, & qu'ainsi si nous tombions dans le péché, c'étoit par notre faute, puisque le Diable n'est pas si puissant qu'il l'avoit été.

Le Saint Abbé demanda à ses Religieux dans une Conférence laquelle des vertus étoit la plus necessaire aux Solitaires, & leur enseigne ensuite que c'étoit la discrétion.

TOus les entretiens de S. Antoine avec ses Religieux n'étoient que de Dieu & des choses divines; c'est-à-dire des moynns les plus pcopres à parvenir à la vie bienheureuse: tous discours du monde étoient banni de leur conversation; on entendoit pas seulement une parole oisieuse où inutile.

Un jour on agita cette question, laquelle des vertus étoit la plus nécessaire, & quelle étoit la maniere de lacquérir, lorsqu'elle seroit connue, il ne s'agissoit point de la plus grande des vertus qui est la charité & qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses & notre prochain comme nous même; mais il est question des moyens les plus courts & les

plus assurés pour arriver à cette charité parfaite, qui chasse & bannit toute crainte, ou plutôt qu'elle étoit la vertu la plus nécessaire pour empêcher l'homme de tomber dans les piéges de Satan. Le St Abbé interogea tous ses Religieux l'un après l'autre, & chacun dit son sentiment, selon les lumieres que Dieu lui avoit données.

Les uns disoient que c'étoit la pénitence qui mortifie la chair, la rend sujette à l'esprit & tend l'esprit soumis à Dieu, les autres disoient que c'étoit le silence ou la solitude qui nous sépare des hommes & nous rend propres à nous attacher à Dieu : d'autres que c'étoit la pauvreté d'esprit à qui le Royaume des Cieux est promis.

Quand S. Antoine les eût ouis, il leur dit, mes Freres, tout ce que vous avez dit est bien, mais sachez que ce n'est pas assez, puisque plusieurs se sont perdus, malgré leur pénitence, & d'autres encore qu'ils fussent silencieux & solitaires ; ainsi c'est la vertu de discrétion qui nous fait faire le discernement de ce qui vient de Dieu, d'avec ce qui n'en vient pas, qui fait distinguer l'Ange de lumiere d'avec celui des ténébres.

Comment sauriez-vous qu'une chose est bonne pour la suivre, sinon par la discrétion, qui est un don de Dieu, & qui ne s'accorde qu'à ceux qui sont véritablement humbles & pauvres d'esprit ; car sachez qu'il y a bien de la différence entre les lumieres qui viennent de Dieu & celles qui viennent de la nature ou de la vivacité de l'esprit. Et l'homme de Dieu leur dit en continuant : n'ayez point d'envie, Mes Freres ; que la charité rende les biens communs entre vous ; ne vous mépriſez point l'un l'autre, consolez ceux que vous croyez abbattus, pous porter le joug du Seigneur avec douceur & suavité. Ne vous dégoûtez point de votre état ; tâchez d'avancer de vertus en vertus.

Hélas! que la vie est courte en comparaison de l'éternité, ce n'est qu'un petit moment : nous sommes sur terre comme pour trafiquer, nous achetons le Ciel par les peines de la vie présente, souffrez pour l'amour de Dieu. Ne vous ennuyez pas, mes Freres, vos maux ne dureront pas toujours, & la récompense ne finira jamais. Si vous avez laissé vos biens, Dieu vous les rendra au centuple, les biens du monde causent la perte des ames quand on y a de l'attachement. Aimez la justice, le jeûne, l'oraison, la solitude ; demeurez fermes en la Foi, espérez en la mi-

corde de Dieu ; aimez-le sur toutes choses, & votre prochain, comme à celui de qui nous tenons l'être ; ne mettons point notre affection en la vie présente, aspirons à l'éternelle ; aujourd'hui nous sommes demain nous ne serons plus. Fuyez la conversation des femmes, n'ayez de haine contre personne, pardonnons, à un chacun afin que Dieu nous pardonne, nous savons qu'il faut que nous mourrions, & que nous paroissions devant Dieu : sans savoir l'heure. Si son amour n'est pas assez fort pour empêcher de tomber dans le péché, au moins que la crainte de ses jugemens nous en retire.

Je vous prie, mes Freres, ne regardez jamais derriere vous pour savoir ce que vous avez fait de chemin, avancez toujours ; celui qui met la main à la charrue, & regarde derriere lui, n'est pas propre au Royaume de Dieu. Laissons les esprits curieux qui passent les mers pour apprendre ; il n'est pas nécessaire d'aller ni çà ni là, puisque le Royaume de Dieu est en nous : considérons la parole de Jesus-Christ, qui nous invite à la pureté de cœur ; ne vous vantez jamais, & sachez que Dieu est l'auteur de tous biens.

Plusieurs viennent à S. Antoine, dans le dessein de quitter le monde.

LA renommée de Saint Antoine s'accrut si fort, tant à cause de la sainteté de sa vie, qu'à cause des instructions salutaires qu'il donnoit à un chacun, que plusieurs quitterent le monde pour se mettre sous sa discipline.

Tous les déserts de la Thebaïde, d'Egypte & de Nitrie se remplirent en peu de tems, & le nombre de Solitaires fut si grand qu'on fut obligé de bâtir plusieurs Abbayes & Monastères, où ces Moines vivoient comme des Anges dans des corps mortels. Quelques-uns vouloient vivre encore plus solitairement, ils bâtissoient des Hermitages dans des lieux écartés afin de vaquer eux-mêmes. Le S. Abbé conduisoit tout cela comme le Pere, le Pasteur & comme instituteur de toutes ces saintes Congrégations : il y avoit plusieurs Abbés sous lui qui s'adressoient à lui dans leurs doutes & difficultés & pour ce qui regardoit la conduite des Solitaires en général, chacun le suivoit comme un bon Pere, & il instruisoit chacun selon ses besoins.

Il leur recommandoit la retraite entre toutes autres choſes, leur diſant que comme le poiſſon meurt ſitôt qu'il eſt hors de l'eau, de même le Religieux hors de ſa cellule eſt facilement ſurpris de la tentation ; celui qui vit ſolitaire eſt préſervé de trois ſortes de meaux, de mal ouir, de mal juger, & de voir des choſes nuiſibles au ſalut de l'ame.

Il les avertiſſoit néanmoins de prendre garde que la retraite du corps n'étoit rien, ſi elle n'étoit accompagnée de la ſolitude du cœur.

Que nous ſert d'être ſeul ſi notre eſprit eſt rempli de penſées inutiles, s'il eſt hors de lui même, s'il ſe laiſſe aller aux choſes de la terre pour s'y attacher, & ſi notre cœur eſt agité de divers mouvemens qui le porte çà & là ?

Saint Antoine voit le monde rempli de filets, & de ce qui lui arriva penſant au Myſtere de la Prédeſtination.

SAint Antoine étant ravi en eſprit, vit le monde environné de toutes parts des lacets de l'ennemi ; & ſe prenant à pleurer à cauſe du grand danger où étoient les hommes de leur ſalut, il s'écria dans un eſprit de compaſſion : ah ! mon Dieu, qui ſera celui qui pourra échapper de ces piéges ? il entendit une voix qui lui dit : ce ſera l'humble ; Dieu lui faiſant connoître que la cauſe de la perte des hommes c'eſt l'orgueil.

Depuis ce temps l'homme de Dieu s'éxerça encore davantage en l'humilité, & s'efforçoit d'y porter ſes Diſciples, leur diſant de ſe donner de garde de l'ambition & de la recherche des charges & des emplois honorables, leur repréſentant la difficulté qu'il y avoit de ſe ſauver, ſi l'on n'étoit parfaitenent humble.

Une autrefois méditant ſur divers événement des choſes, ſur l'inégalité des hommes & en la nature & en la grace ; ſur les différens ſuccès de leurs entrepriſes, & particulierement ſur la prédeſtination & la préſence de Dieu, il entendit une voix qui lui dit : penſes à toi. Antoine, & ne te ſoucie pas des autres, de peur de tomber dans les filets ; ſachez que mes jugemens ſont impénétrables ; ce ſont des abymes ſans fonds : celui qui ne veut périr ne doit pas vouloir pénétrer ces ſecrets : à ces paroles l'homme de Dieu s'humilia, reconnut & adora cette divine providence qui nous conduit avec tant de ſageſſe, ſ donnant aux uns plus qu'aux autres

sans faire tort à personne ; de-là il prit sujet de faire un éloquent discours à ses Freres sur la confiance qu'ils devoient avoir en Dieu, qui est admirable dans la distribution de ses graces, tant en l'ordre de la natue, qu'en celui de la grace.

Dieu n'est redevable à personne, disoit-il, & s'il porte plus d'amour aux uns qu'aux autres, parce qu'il leur fait plus ou moins de grace, il ne faut point le blâmer, étant maître de ses biens qu'il distribue selon son bon plaisir.

Tout ce que nous pouvons faire mes Freres, c'est de frapper à la porte de sa miséricorde par la priere, & de nous reconnoître toujours indignes de ses faveurs ; c'est le moyen d'attirer sur nous ses benédictions : ne demandons point pourquoi Dieu fait ceci ou cela, ces recherches sont dangereuses ; le sens humain est trop foible pour pouvoir s'élever jusques-là, & cette élévation seroit suivie d'un malheur d'autant plus asseuré, qu'il y a de la témérité & de la présomption à vouloir connoître ce qui est au-dessus de nous.

Nous avons un grand sujet de nous humilier, si nous ne pouvons encore voir les choses même de la nature que nous appréhendons par les sens ; à plus forte raison ne connoissons-nous rien dans l'ordre de la grace.

Le Saint Abbé visite ses Couvens & ses Hermitages.

IL n'y a rien de plus propre, pour faire que le bon ordre se maintienne entre les Solitaires, que les visites fréquentes de ceux qui les gouvernent en qualité de Supérieurs ; c'est cette louable pratique qui les entretient dans la ferveur en banissant les désordres des Communautés, qui les fait continuer dans les exercices de piété avec moins d'ennui.

Le S. Abbé qui savoit tous les secrets de la vie spirituelle, comme très-expérimenté en la conduite des ames, visitoit souvent ses Religieux, tant ceux qui vivoient séparés de toute conversation humaine dans les Hermitages, & en particulier ceux qui vivoient en communauté sous des Abbés qu'il avoit commis pour le gouvernement de ces Monastères.

Il s'informoit de tous les particuliers, comme ils se comportoient en l'Oraison, & combien ils y employoient de tems, quel goût ils ressentoient, quels sentimens ils avoient de Dieu & de la vie solitaire, qui est consacrée à honorer la vie de Jesus-Christ ; à ceux qu'il voyoit plus avancé que les

autres : il leur disoit : prenez garde, mes Freres, de vous flatter de la sublimité de votre Oraison, ayez au contraire de la confusion de votre foiblesse & de votre impuissance, concevez des sentimens d'autant plus bas & plus humbles de vous, que vous croyez être plus avancé; l'Oraison est un don duquel Dieu vous demandera compte aussi bien que de toutes les autres graces qu'il vous a faites. Il les exhortoit tous à la persévérance, à ne relâcher rien de leurs jeûnes & toutes austérités, il leur recommandoit la douceur, l'humilité, la patience, & sur tout aux Conventuels la charité, & à souffrir le mal des uns des autres.

La charité, leur disoit-il, ne s'entretiendra jamais entre vous que par le soin que vous prendrez à vous mortifier; les tempéramens peuvent bien apporter une espece de diversité, mais la charité unissant les cœurs, rend les volontés conformes.

La charité, la discrétion & les lumieres que ces Moines reconnoissent en leur S. Abbé, faisoit qu'ils couroient à lui pour lui découvrir leur intérieur, & lui, comme un excellent Médecin, leur donnoit des remèdes propres aux maladies de l'ame, & leur prescrivoit des moyens pour avancer tous les jours de plus en plus dans la voie de l'esprit.

Ses visites étoient d'un profit merveilleux. Ces solitaires reprenoient de nouvelles forces & concevoient une ferveur nouvelle après qu'ils avoient conférés avec S. Antoine.

Car jamais personne ne lui a parlé qu'il ne se soit trouvé changé en un autre homme, & qu'il n'ait fait des résolutions d'avancer de plus en plus, tant il avoit de force sur les esprits pour les porter au bien. Autant de paroles qu'il disoit, c'étoit des flammes de l'amour de Dieu qu'il jettoit dans les cœurs, parce qu'il en étoit tout rempli : ainsi aucun ne s'est séparé de lui qu'il ne fût tout consolé, & qu'il ne fût pénétré des sentimens qu'il lui avoit fait prendre.

Qu'y avoit-il au monde de plus charmant que sa conversation, & que pouvoit-on s'imaginer de plus admirable que de voir tant de personnes de divers pays & de différentes nations, comme de différentes conditions, unies par le lien de la charité, tendre au même but de la perfection chrétienne sous la conduite de cette lumiere des déserts,

Saint Antoine visite les Abbés, & leur donne des Régles de conduite.

COmme S. Antoine n'avoit point donné d'autre Régles à ses Religieux que l'Evangile dont il leur expliquoit le sens & l'esprit, aussi ne prescrivoit-il point aux Abbés d'autres régles de conduite que celle de J. C. leur disant qu'ils se comportassent de même envers leurs Solitaires, comme J. C. s'étoit comporté envers ses Apôtres & Disciples : voyez, leur disoit-il, comme il va chercher la brebis égarée, pour la rapporter au bercail ; le caractère & la marque d'un véritable Pere est la charité, cette charité doit aller jusques-là que d'être prêt de souffrir toutes les extrémités, & donner sa vie pour ses Ouailles, comme notre aimable Sauveur pour les bourreaux qui l'ont crucifié.

Quel manque de conduite, quand un Abbé peut souffrir un petit défaut, & que pour le vouloir corriger il emploie le fer & le feu ? poussant son Ouaille dans le précipice ! Je ne dis pas que vous manquiez à la correction fraternelle ; mais prenez garde de ne point manquer dans les circonstances ; ne soyez pas de ces médecins ignorans, qui ordonnent sans considération des remèdes violens pour les moindres maladies.

Vous ne serez jamais plus assuré que quand vous vous défierez de vous-mêmes ; car pour lors vous n'agirez pas en une chose si difficile, qui est la conduite des ames, mais Dieu en vos personnes. Vous avez des hommes à conduire & non pas des Anges, & des hommes qui ne serons jamais parfaits. Ne vous considérez pas comme ceux qui étant hors de toutes sujetions ont pouvoir de tout faire, de tout dire, de tout entreprendre de & ne rien souffrir. *Dulcissimum in iudicium fiant his qui prasunt* ; c'est ce que vous devez toujours craindre.

Vous devez considérer les freres, non pas comme vos sujets, mais comme vos semblables ; que cette pensée seroit digne de croire ! Dieu élevé par-dessus toute chose s'appelle notre Pere, il se plait davantage à ce titre qu'à d'autres qui semblent plus glorieux & plus éclatans, pour enseigner aux Abbés qu'étant les images de Dieu, ou plutôt que gouvernant en son nom, ils doivent être remplis de douceur & de charité. Celui qui ordonne aux Freres de vous obéir, vous défend d'être impérieux ; le joug de l'obéissance est fâcheux

à l'homme qui aime naturellement l'indépendance ; il faut donc que vous le rendiez plus supportable par onction de la douceur de votre charité paternelle qui doit paroître dans votre conduite, à moins que vous ne vouluſſiez mettre les ames au hazard de leur ſalut.

Vous me direz qu'il ne faut pas qu'un Abbéé ſoit ſujet à tant de circonſpection, que ſa condition ſeroit malheureuſe, & je vous répondrai qu'il faut qu'il ait une infinité de vues, & que ſa condition ſoit toujours dangereuſe. On ne peut manquer en vous obéiſſant, quand vous ne commandez rien contre la Loi de Dieu ; mais ſachez qu'il ne s'enſuit pas que vous ſoyez infaillibles en votre conduite, & que vous commandiez toujours des choſes juſtes, vos volontes ne ſont pas des régles de juſtice, il n'appartient qu'à Dieu. Les Supérieurs ſont établis pour faire le diſcernement des volontés de Dieu, parce que l'on ſuppoſe qu'ils ſont plus éclairés que les autres, afin que les inférieurs agiſſent avec plus d'aſſurance : mais ſi un aveugle en conduit un autre, n'eſt-ce pas pour tomber enſemble dans le précipice ? Si vous commandez mal-à-propos ou de mauvaiſe grace ; croyez-vous être exempt de faute, ſi un frere ſe porte à la déſobéiſſance ou au murmure ? Le Frere fait une faute en vous déſobéiſſant, & vous en faites une bien plus grande en commandant ſans diſcrétion : ainſi vous avez beſoin de prier Dieu plus que les autres, de mener une vie plus auſtere, & d'attirer la bénédiction du Ciel ſur vous & ſur vos Diſciples.

Saint Antoine découvre aux Abbés les ruſes dont le Diable ſe ſert pour corrompre leur conduite.

LE Diable ne nous pouſſe jamais au mal que ſous apparences de bien ; il attaque notre entendement ſur toute choſe pour le corrompre, & pour nous faire concevoir comme un véritable bien ce qui n'eſt en effet que très-pernicieux ; il ſait que ſi nous découvrions le mal, nous n'y conſentirions jamais : c'eſt pour cela que ce S. Abbé diſoit que la diſcrétion étoit la premiere des vertus & la plus néceſſaire pour connoître les piéges de Satan ; le Diable uſe donc de fineſſes, & elles ſont d'autant plus ſublimes qu'il a affaire à des perſonnes plus éclairées, c'eſt ce qui vous doit faire tenir ſur vos gardes, diſoit-il à ſes Abbés, pour craindre cette foibleſſe, & d'autant plus que les fautes que vous

pouvez commettre ne sont pas de petites conséquences. Le tentateur attaque plutôt au Pasteur qu'aux Ouailles, plutôt pour le corrompre en sa conduite qu'autrement, sachant bien qu'ayant perdu le Pasteur il dissipera incontinent le troupeau, qui deviendra sa proie. Il vous portera à une conduite impérieuse sous prétexte de zèle, & pour empêcher le relâche; en même tems aux Freres l'esprit de domination qui vous emporte pour leur faire secouer le joug de l'obéissance; l'homme n'a rien tant à contre-cœur que de se soumettre à un impérieux.

Voulez-vous éviter cet écueil, soyez les plus humbles du Couvent, reconnoissez-vous les plus imparfaits, ayant toujours votre conduite pour suspecte; plus vous serez humbles, plus vous trouverez de soumission dans vos Freres, au contraire remarquez que Dieu punit souvent l'orgueil par le refus de l'obéissance à leur conduite, de peur d'être cause de la perte des ames.

Ce seroit une grande tentation à un Abbé de croire que pour maintenir son autorité, il fallut qu'il usât des marques extérieures de sa dignité, soit en habits différens des autres, en demeures ou autrement, ces singularités ne pouvant être que des marques de leur ambition.

Souvenez-vous, mes freres, de ce que Jesus-Christ a dit, que le Royaume des Cieux est pour les pauvres d'esprit, vous savez ce qu'il faut entendre par la pauvreté d'esprit, qui est proprement le détachement de toutes choses, la simplicité & la sincérité contraire à la finesse des mondains, que la sagesse éternelle a condamnée comme folie; & que croyez-vous qu'il faille entendre par le Royaume des Cieux, sinon l'Eglise? N'est-ce pas le Royaume de Jesus-Christ, où l'on s'y doit gouverner selon son esprit, puisque ceux qui y gouvernent tiennent sa place; le Royaume des Cieux est donné à ceux-là pour la bien gouverner, qui agissent simplement comme Jesus-Christ l'a enseigné.

L'aimable simplicité & la pauvreté d'esprit est donc nécessaire à un Abbé, il faut qu'il la fasse paroître en tout son maintien. Otez donc ces singularités que le Diable vous veut suggérer sous prétexte de maintenir votre autorité & de vous rendre plus vénérable: il ne faut pas croire que l'on doive gouverner les Communautés de Solitaires comme des Etats séculiers, il y a de la différence; les maximes du monde & de la prudence humaine ne doivent point avoir lieu dans le

gouvernement spirituel, si l'on ne veut voir tout bouleversé en peu de tems à la perte des ames; car se seroit joindre Jesus-Christ avec Bélial. Comment voulez-vous que vos freres aient de la confiance en vous, & qu'ils s'adressent à vous comme à leur Pere spirituel, lorsqu'ils ne remarquent en vous rien moins que l'esprit de Dieu, qu'ils s'apperceuvront qu'il y a de la finesse & de la dissimulation; sachez que le Diable qui est extrêmement fin & le pere du mensonge, fait ses efforts pour faire entrer dans les charges ceux qui ont son esprit, c'est-à-dire l'esprit du monde, de vanité, d'égarement & de dissimulation, afin d'avoir dans une place qui appartient à Jesus-Christ, un Gouverneur mis de sa main, pour comme un fort armé s'en rendre maître & en introduire sept autres plus méchans que lui.

Les instructions que S. Antoine donna à Eulogius, qui voulu chasser un pauvre de sa maison, à cause qu'il étoit fâcheux.

COmme l'homme de Dieu n'avoit point appris à flatter personne, disant librement les vérités à chacun, n'épargnant ni pauvre ni riche, & ne sachant ce que c'étoit que la dissimulation, n'ayant que la gloire de Dieu devant les yeux, & le salut de son prochain; il étoit bien éloigné de l'esprit des gens du monde qui applaudissent à ceux desquels ils esperent quelques avantages.

L'entier détachement qu'il avoit, lui faisoit prendre une générosité sainte de dire à chacun ce qui étoit de son bien, & d'enseigner toujours le plus parfait: il ne se contenoit pas que ceux qui se disoient ses disciples pratiquassent une vertu commune, il les portoit à l'exercice des vertus les plus héroïques, tant il avoit de zèle pour leur perfection; cette grandeur de courage parut en la réponse qu'il fit à Eulogius: ce vertueux personnage étant très-charitable, avoit admis dans sa maison un pauvre mutilant, envers lequel il exerçoit une charité extraordinaire: cet homme contrefait avoit de grands défauts de corps & d'esprit, car outre qu'il étoit manchot, il étoit d'un humeur si fâcheux, qu'il se rendoit insupportable à tout le monde; on ne pouvoit le contenter, il ne faisoit que murmurer contre son bienfaiteur, qu'il chargeoit d'injures & de calomnies, après s'être plaint de son peu de charité & de la dureté de son cœur. Eulogius avoit souffert ce pauvre d'esprit l'espace de

quinze ans, lui donnant abondamment toutes ses nécessités, & le traitant avec une douceur paternelle ; mais enfin étant lassé des importunités de ce mendiant, il fit ces plaintes au S. Abbé, lui demandant avis pour savoir de lui s'il le devoit congédier ou non. S. Antoine ne manqua pas sur cela d'instruire Eulogius sur le devoir de la charité chrétienne, lui faisant connoître l'avantage qu'il pouvoit tirer de la connoissance de cet ingrat mendiant, & de la peine qu'il lui faisoit par ses calomnies : Ne le renvoyez pas, lui dit-il, continuez à souffrir de lui. Dieu qui lui a donné l'être, & qui l'a mis sur la terre, ne l'en retire pas malgré ses défauts. Imitez ce Pere de miséricorde & ne vous privez pas de l'exercice des vertus de patience & de charité qui sont de si grands biens, vous vous feriez plus de tort qu'à lui en le mettant dehors de votre maison : il parla aussi à cet ingrat, & le menaça de la colere de Dieu, s'il ne cessoit de faire des plaintes si injustes, l'exhortant à se repentir du passé, à souffrir par la suite les disgraces de la nature, ne point murmurer contre Dieu, qui avoit voulu tout cela pour son salut.

Saint Antoine va à Alexandrie pour s'opposer aux Tyrans qui persécutoient l'Eglise, désirant de mourir pour la Foi.

LA plus grande marque d'amour est de souffrir volontiers la mort pour celui que l'on aime, c'est la pierre de touche qui fait distinguer l'amour véritable d'avec l'amour d'intérêt, souffrir la perte de ses biens ou de l'honneur, en se voyant réduit à la mendicité & à l'infâmie ; cela est beaucoup, mais le comble est de répandre son sang, & d'être prêts de sacrifier autant de vies, comme l'on en pourroit avoir, pour ce que l'on aime ; l'amour ne peut aller plus loin.

Saint Antoine qui ressentoit ces flammes dans son cœur, pensoit n'avoir rien fait après tant d'austérités, & avoit tant attiré de monde au service de Jesus-Christ, s'il ne répandoit encore son sang pour son amour ; comme lors sous la persécution de Maximan, plusieurs Chrétiens étoient tourmentés, & ensuite menés à Alexandrie, pour être exécutés à mort : ainsi brûlant du désir d'être Martyr, il se transporta en cette Ville, pour secourir ses freres Chrétiens, ou mourir avec eux, si Dieu lui en faisoit la grace, ou servir ceux qui souffriroient la persécution en les assistant à la mort : il étoit déjà Martyr de volonté ; mais pour l'être en effet, il servoit les Chrétiens qui étoient en prison ; il les accompagnoit quand on les présentoient devant les Juges ; il les encourageoit dans

les tourmens, & les suivoit au supplice, afin qu'il pût être assez heureux de leur tenir compagnie, se réjouissant de la gloire de ceux qui avoient vaincus, comme s'il eut été le vainqueur, il s'avança si fort que le Juge ne fut point si hardi de l'arrêter; mais il commanda que tous les Solitaires sortissent de la Ville, afin qu'il fut compris dans cet ordre.

La grande réputation que S. Antoine s'étoit acquise faisant du bien à un chacun, & obligeant tout le monde, donnoit de la crainte au Juge de causer quelque sédition s'il le faisoit arrêter; mais l'homme de Dieu au lieu d'obéir au Juge, parut le lendemain au milieu de la place publique vêtu de blanc, pour se mieux faire connoître, mourant de regret de ne pouvoir mourir pour Jesus-Christ. Dieu qui se vouloit servir de lui pour être Pere & Maître d'un nombre infini de Religieux, & pour convertir les déserts en un Paradis, ne permit pas que le glaive tranchât la vie à celui qui devoit la donner à tant d'autres par l'exemple d'une conversion toute sainte, & par une direction si admirable.

Saint Antoine retourne en son Couvent & fait plusieurs miracles.

INcontinent que l'orage de la persécution fut passé, il revint en son monastere, portant la haire & Cilice continuellement, macérant son corps par des pénitences extraordinaires, pour récompenser par la longueur de ses souffrances, le martyre le plus douloureux qu'il auroit souffert en un moment. Il s'enferma dans son Couvent sans se laisser voir à personne; mais ne perdant jamais Dieu de vue dans la contemplation qu'il n'interrompoit presque point.

Le grand nombre de miracles qu'il faisoit attiroit tout le monde à le venir visiter, & malgré cette grande réputation il n'y avoit rien de plus humble; il s'estimoit le dernier de tous les hommes, l'opprobre du genre humain & le plus grand pécheur qui eût jamais été; si bien que plus N. Seigneur l'exaltoit & le rendoit glorieux, plus il étoit petit à lui-même, l'homme de Dieu rendant gloire à qui il appartenoit, & ne retenant pour soi que la confusion.

On ne sauroit croire la grandeur & la multitude des miracles que Dieu fit de toutes manieres pas ses interceſſions, & particulierement contre les Démons, sur lesquels étant toujours victorieux, il eut tant de pouvoir & d'autorité que

son nom suffisoit pour les tourmenter & les chasser des corps.

Entre les personnes de qualité qui le vinrent visiter à cet effet, il y eut un des principaux de la Cour de l'Empereur nommé Martinien, qui avoit une fille possedée du Diable, & cruellement tourmentée.

Ce pere qui aimoit extrêmement son enfant, desirant sa délivrance, se transporta au Monastere pour voir le S. Abbé & le prier de faire son Oraison pour sa fille, à ce qu'il plû à Jesus-Christ duquel il étoit serviteur, de délivrer cette pauvre malheureuse.

Le Saint, sans ouvrir la porte de sa Cellule, répondit à ce Gentil-homme: allez, mon ami, si vous croyez en Jesus-Christ, priez-le-vous-même, il vous sera fait selon votre Foi. Le Saint en usât de même, afin qu'on crût qu'il n'avoit aucune part à ce miracle, tant il craignoit de tomber en vaine gloire, & prioit même ses Religieux de renvoyer ceux qui viendroient troubler son repos.

Le Saint Abbé ressuscite un Mort.

EN une Ville d'Egypte assez proche du lieu ou demeuroit S. Antoine, un homme riche avoit un fils unique âgé de quinze ans, ce jeune homme qui étoit promis en mariage mourut subitement. On ne vit jamais une plus grande désolation dans la famille, car il étoit leur unique espérance; la mere qui gémissoit toute éplorée se jettoit sur son corps mort, ne pouvant recevoir aucune consolation sur la perte qu'elle avoit faite de son enfant; néanmoins Dieu qui permet divers accidens pour manifester sa gloire & celle de ses serviteurs, pousse intérieurement cette mere affligée à porter le corps de son fils à S. Antoine, le croyant seulement malade: elle le met sur un cheval, & s'en vint à l'insçu de son mari vers le Couvent avec quelques servantes, où étant arrivée sur la fin du jour, selon qu'il lui avoit été conseillé par un Religieux, elle mit le corps de son fils à la porte de la Cellule de l'Homme Dieu, lequel sortant la nuit pour aller à Matines, le toucha de son bâton & lui dit: levez-vous pour aller louer Dieu, dans l'Oratoire: à cet attouchement accompagné de ces paroles, le jeune homme ressuscita, & fit ce que le Saint lui avoit commandé.

Mais il arriva une circonstance qui n'est pas moins à remar-

quer, c'eſt que la mere ravie de joie, & comme hors d'elle de voir ſon fils vivant, ne put s'empêcher d'exalter à haute voix la vertu du Saint d'avoir reſſuſcité un mort; l'homme de Dieu la regarda & auſſi-tôt elle devint muette, mais cette femme s'étant miſe à genoux, & témoignant par ſes ſignes la repentence de ſa faute, elle eut auſſi-tôt l'uſage de la parole & promit enſuite qu'elle ne parleroit jamais de ce miracle.

Non ſeulement les hommes avoient recours au s. Abbé, mais encore les bêtes ſauvages qui s'apprivoiſoient & le ſervoient, oubliant leur cruauté naturelle; ſi bien qu'il ſembloit que toute la nature lui fut entierement ſoumiſe, pour commander à la mort de rendre ceux qu'elle avoit emporté & rendre les Lions & les Tygres ſujets au ſervice de l'homme, comme ils étoient avant le péché d'Adam.

De ce qui eſt arrivé à des Malades qui alloient implorer l'aſſiſtance de S. Antoine.

IL n'y a rien qui nous faſſe plutôt rentrer en nous-même que l'affliction, pluſieurs oublieroient Dieu, s'il ne les viſitoit par ces maladies, & ne penſeroient jamais à invoquer les Saints, ſi cette miſéricordieuſe providence, pour faire connoître les mérites de ſes Elus, ne permettoit que quelques perſonnes tombaſſent dans des diſgraces, ou qu'il leur arrivât quelques accidens pour les faire recourir aux interceſſions de ſes amis, & les rendre d'autant plus glorieux qu'ils veulent paroître mépriſables aux yeux des hommes. Pluſieurs perſonnes affligées de maladies avoient ouï parler de S. Antoine, & des miracles inſignes qu'il faiſoit en la guériſon de toutes ſortes d'infirmités; ils réſolurent de s'attrouper & d'aller de compagnie voir l'Homme de Dieu, pour implorer ſon aſſiſtance, ils ne l'avoient jamais vu & ne le connoiſſoit que par réputation.

Ils ſe mirent en chemin pour commencer leur voyage dans une entiere confiance en Dieu, & aux mérites de ſon Serviteur. Enfin, après pluſieurs journées & fatigues, ils arrivérent au Couvent du s. Abbé. Le premier qu'ils rencontrerent ce fut le vénérable vieillard qui portoit en ſon viſage tout lumineux des marques de l'union preſque continuelle qu'il avoit en Dieu, ils l'interrogerent ſans le connoître, & lui demanderent où ils pourroient rencontrer le S. Homme Antoine pour être gueri de leurs infirmités.

L'eſprit

67005W

L'esprit de S. Antoine fut en même temps agité de différens mouvemens quand il ouit ces paroles, la misere de ces pauvres gens le touchoit sensiblement au cœur, & il frémissoit d'entendre ce titre de Saint qu'on lui donnoit, lui qui s'estimoit un grand pécheur ; il s'arrêta donc tout court, & leur dit : mes bonnes gens, vous ne connoissez point Antoine, il n'est pas tel que vous dites, je le connois autant qu'homme du monde, c'est un pauvre misérable qui a plus besoin de vos prieres, que vous n'avez besoin de lui. Hélas ! que vous êtes bien aveugles d'avoir ces pensées : changez donc de sentimens, mes bons amis, & detrompez ceux qui sont ainsi abusés comme vous, un pécheur ne doit point être estimé Saint.

Retournez-vous en donc, & sachez qu'il n'y a point de meilleur moyen pour recevoir la santé que la confiance en Jesus-Christ jointe à la répentance de vos péchés : faites tous le signe de la Croix dans cet esprit de componction pour vos fautes passées, & dans l'espérance de sa divine miseticorde ; ou bien approchez-vous, & je formerai ce signe adorable de notre salut sur vos personnes, qui nous fait ressouvenir des souffrances de notre Rédempteur.

A ces paroles ils s'approcherent de S. Antoine pleins de confiance, il leur imprime le signe de notre rédemption, & aussi-tôt tous furent guéris. Ils retournerent en leurs pays louant & béniſſant Dieu, qui a donné un tel pouvoir aux hommes, & dans le chemin ils s'exhortoient les uns les autres à vivre chrétiennement, à se rendre fidèles à Dieu, & ne jamais oublier ce bienfait qu'ils venoient de recevoir de ses divines miséricordes.

Ils passerent par la Ville Episcopale où le bruit de ce miracle se répandit. L'Evêque en ayant ouï parler voulut voir ces bonnes gens ; il les fit venir à son Palais & les interrogea pour savoir comme tout s'étoit passé. Ce n'est pas, Monseigneur, dirent-ils, Antoine qui nous a guéris, nous avons trouvé un vénerable vieillard qui portoit en son extérieur les marques d'une grande sainteté ; il a toujours les yeux baissés en terre, il nous a dit que nous étions dans l'aveuglement d'esprit de croire qu'Antoine fut quelque chose, il nous en a parlé avec grand mépris, & après nous avoir entretenu de la confiance & de l'espérance en la divine miséricorde, & nous avoir recommandé de demander pardon de nos péchés, il nous a dit à tous de faire le signe de la Croix, ou de nous approcher de lui, qu'il nous l'imprimeroit, & il ne

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

quer, c'eſt que la mere ravie de joie, & comme hors d'elle de voir ſon fils vivant, ne put s'empêcher d'exalter à haute voix la vertu du Saint d'avoir reſſuſcité un mort; l'homme de Dieu la regarda & auſſi-tôt elle devint muette, mais cette femme s'étant miſe à genoux, & témoignant par ſes ſignes la repentence de ſa faute, elle eut auſſi-tôt l'uſage de la parole & promit enſuite qu'elle ne parleroit jamais de ce miracle.

Non ſeulement les hommes avoient recours au S. Abbé, mais encore les bêtes ſauvages qui s'apprivoiſoient & le ſervoient, oubliant leur cruauté naturelle; ſi bien qu'il ſembloit que toute la nature lui fut entierement ſoumiſe, pour commander à la mort de rendre ceux qu'elle avoit emporté & rendre les Lions & les Tygres ſujets au ſervice de l'homme, comme ils étoient avant le péché d'Adam.

De ce qui eſt arrivé à des Malades qui alloient implorer l'aſſiſtance de S. Antoine.

IL n'y a rien qui nous faſſe plutôt rentrer en nous-même que l'affliction, pluſieurs oublieroient Dieu, s'il ne les viſitoit par ces maladies, & ne penſeroient jamais à invoquer les Saints, ſi cette miſéricordieuſe providence, pour faire connoître les mérites de ſes Elus, ne permettoit que quelques perſonnes tombaſſent dans des diſgraces, ou qu'il leur arrivât quelques accidens pour les faire recourir aux interceſſions de ſes amis, & les rendre d'autant plus glorieux qu'ils veulent paroître mépriſables aux yeux des hommes. Pluſieurs perſonnes affligées de maladies avoient ouï parler de S. Antoine, & des miracles inſignes qu'il faiſoit en la guériſon de toutes ſortes d'infirmités; ils réſolurent de s'attrouper & d'aller de compagnie voir l'Homme de Dieu, pour implorer ſon aſſiſtance, ils ne l'avoient jamais vu & ne le connoiſſoit que par réputation.

Ils ſe mirent en chemin pour commencer leur voyage dans une entiere confiance en Dieu, & aux mérites de ſon Serviteur. Enfin, après pluſieurs journées & fatigues, ils arrivérent au Couvent du S. Abbé. Le premier qu'ils rencontrerent ce fut le vénérable vieillard qui portoit en ſon viſage tout lumineux des marques de l'union preſque continuelle qu'il avoit en Dieu, ils l'interrogerent ſans le connoître, & lui demanderent où ils pourroient rencontrer le S. Homme Antoine pour être gueri de leurs infirmités.

L'eſprit

67005W

L'esprit de S. Antoine fut en même temps agité de différens mouvemens quand il ouit ces paroles, la misere de ces pauvres gens le touchoit sensiblement au cœur, & il frémissoit d'entendre ce titre de Saint qu'on lui donnoit, lui qui s'estimoit un grand pécheur ; il s'arrêta donc tout court, & leur dit : mes bonnes gens, vous ne connoissez point Antoine, il n'est pas tel que vous dites, je le connois autant qu'homme du monde, c'est un pauvre misérable qui a plus besoin de vos prieres, que vous n'avez besoin de lui. Hélas ! que vous êtes bien aveugles d'avoir ces pensées : changez donc de sentimens, mes bons amis, & detrompez ceux qui sont ainsi abusés comme vous, un pécheur ne doit point être estimé Saint.

Retournez-vous en donc, & sachez qu'il n'y a point de meilleur moyen pour recevoir la santé que la confiance en Jesus-Christ jointe à la répentance de vos péchés : faites tous le signe de la Croix dans cet esprit de componction pour vos fautes passées, & dans l'espérance de sa divine miséricorde ; ou bien approchez-vous, & je formerai ce signe adorable de notre salut sur vos personnes, qui nous fait ressouvenir des souffrances de notre Rédempteur.

A ces paroles ils s'approcherent de S. Antoine pleins de confiance, il leur imprime le signe de notre rédemption, & aussi-tôt tous furent guéris. Ils retournerent en leurs pays louant & beniſſant Dieu, qui a donné un tel pouvoir aux hommes, & dans le chemin ils s'exhortoient les uns les autres à vivre chrétiennement, à se rendre fidèles à Dieu, & ne jamais oublier ce bienfait qu'ils venoient de recevoir de ses divines miséricordes.

Ils passerent par la Ville Episcopale où le bruit de ce miracle se répandit. L'Evêque en ayant ouï parler voulut voir ces bonnes gens ; il les fit venir à son Palais & les interrogea pour savoir comme tout s'étoit passé. Ce n'est pas, Monseigneur, dirent-ils, Antoine qui nous a guéris, nous avons trouvé un vénerable vieillard qui portoit en son extérieur les marques d'une grande sainteté ; il a toujours les yeux baissés en terre, il nous a dit que nous étions dans l'aveuglement d'esprit de croire qu'Antoine fut quelque chose, il nous en a parlé avec grand mépris, & après nous avoir entretenu de la confiance & de l'espérance en la divine miséricorde, & nous avoir recommandé de demander pardon de nos péchés, il nous a dit à tous de faire le signe de la Croix, ou de nous approcher de lui, qu'il nous l'imprimeroit, & il ne

nous a pas plutôt touché, que nous nous sommes trouvés entiérement guéris,

L'Evêque répartit que c'étoit le S. Abbé Antoine à qui ils s'étoient adreſſés, & qu'il ne s'étoit pas fait connoître; qu'au reſte ſon humilité l'avoit porté à parler de lui-même avec tant de mépris, qu'aſſurément il avoit de ſi bas ſentimens de lui-même, qu'il s'eſtimoit le plus grand pécheur du monde, & le dernier de tous les hommes.

L'Empereur Conſtantin écrit au S. Abbé, & lui recommande ſon Empire.

PLus l'homme s'abaiſſe, plus Dieu ſe plaît à l'élever; plus il ſe cache, & plus Dieu ſe plaît à le faire connoître. S. Antoine s'eſtimoit le dernier de tous les hommes, & ſe plaiſoit dans cet état d'abjection, cherchant de ſe cacher, s'il eut pû dans le centre de la terre, afin de demeurer inconnu, & Dieu fait que ſa renommée éclate par tout, que les Empereurs mêmes s'eſtiment honorés d'avoir part à ſes amitiés pour avoir auſſi part dans ſes prieres.

L'Empereur Conſtantin étoit aſſurément un Prince très-pieux, il avoit été enſeigné en une bonne Ecole. Les maximes ſaintes que l'incomparable Sainte Héleine, ſa mere, lui fit prendre en ſa jeuneſſe, jettérent de ſi profondes racines dans ſon ame, qu'il ne les oublia jamais, & il faudroit être peu verſé dans l'Hiſtoire pour ignorer ce que ce Prince a fait en faveur de la Religion Chrétienne; il ſuffit pour le préſent de dire de lui que ſes prédéceſſeurs Dioclétien & Maximien s'étant efforcés d'éteindre le Chriſtianiſme dans le ſang d'une infinité de Martyrs; cet admirable Empereur s'oppoſa à leurs deſſeins, détruiſant les Temples des idoles, & faiſant bâtir une grande quantité de magnifiques Egliſes à Jeſus-Chriſt, & à la mémoire de ſes Martyrs, & favoriſant les Evêques autant qu'il pouvoit, comme les Colomnes & les Arcs-boutans de la Religion Chrétienne.

Le zèle de cet Empereur étoit une marque de l'amour qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt & ſes ſerviteurs, qu'il travailloient infatigablement à l'édification de ſon Egliſe. Il avoit eu ſi parler de Saint Antoine & de ſes vertus, comme d'un vaillant champion de Jeſus-Chriſt, puiſque ſa renommée ſe répandoit par tout l'Empire Romain, & il ſavoit combien les Saints ſont puiſſans auprès de Dieu, quand ils prient pour la

prospérité des Empires, il lui écrivit donc de sa propre main, pour lui recommander ses Etats, & sur tout les trois petits Césars, ses enfans, témoignant en cela la confiance qu'il avoit en l'intercession des Saints.

Le Saint Abbé reçut les dépêches de l'Empereur avec les recommandations de Sainte Héleine, sa mere, & ne s'éleva point pour tous les honneurs. Avant donc de prier Dieu selon le dessein du Prince & de l'Impératrice, il leur écrivit inférant dans ses Lettres des instructions saintes & salutaires pour Constantin, & exhortant Sainte Héleine, sa mere à la continuation de son zèle, pour maintenir dans la Cour la pureté de la Religion, aussi bien que la piété.

L'homme de Dieu qui étoit extrêmement humble, étoit aussi généreux; l'humilité n'étant pas contraire à la générosité & à la liberté sainte que se donnent les Serviteurs de Dieu, d'instruire un chacun de son devoir. Assurément il n'y avoit rien à reprendre dans la Cour de cet Empereur, & supposé qu'il y eut quelque chose de répréhensible, il avoit été expié par les ressentimens de la pénitence de ce Prince, & par une infinité de bien qu'il faisoit chaque jour à la gloire de Jesus-Christ, & à l'exaltation de son Eglise.

Saint Antoine est visité par S. Athanase, Patriarche d'Alexandrie.

CE seroit un étrange aveuglement, & une erreur de croire que les Solitaires soient inutiles à l'Eglise; certainement ils y profitent s'ils sont tels qu'ils doivent être, c'est-à-dire, détachés du monde, gens d'Oraison & de pénitence. On peut dire que c'est de leurs prieres que ceux qui combattent pour Jesus-Christ, & qui se produisent au dehors par la Prédication, empruntent leur force & la bénédiction sur leurs travaux. L'Eglise est un corps dont Jesus Christ est le Chef, & il n'y a point de membres inutiles.

Les Solitaires sont comme des Moyses qui élévent leurs mains vers le Ciel pendant que les Evêques & les Pasteurs des ames soutiennent le choc & s'efforcent de détruire l'empire du Démon, en poussant les hommes à la vertu, & les détournant du vice.

Le grand Docteur de l'Eglise, S. Athanase, savoit le fruit que les Habitans du désert apportent au public, & le secours que l'Eglise en retire, & c'est pour cela qu'il encourageoit les

façon de vivre & leur retraite du monde, ce qu'ont auſſi fait les Peres & les Conciles.

Ce Saint Docteur connoiſſoit la converſation ſainte de l'homme de Dieu & de ſes Religieux, l'odeur de leur vie toute céleſte ſe répandoit par tout, il l'avoit même connu dès ſa jeuneſſe, ſe glorifiant de l'avoir ſervi & de lui avoir porté de l'eau en ſon Hermitage, il y avoit pluſieurs années. Il lui rendit donc viſite, tant pour témoigner au peuple l'eſtime qu'il faiſoit de la Solitude chrétienne, que pour conférer avec lui comme avec un homme rempli de lumiere.

Saint Athanaſe avoit ſouffert & ſouffroit tous les jours des perſécutions horribles de la part des Arriens, il ſembloit que tout l'Enfer fut déchaîné contre lui. Ainſi il ſe retira quelques jours auprès du S. Homme pour prendre de nouvelles forces, afin de ſoutenir l'effort de ſes ennemis qui ſe multiplioient tous les jours: S. Antoine & tous les Religieux reçurent le Patriarche avec un grand honneur, & il admira toute cette ſainte aſſemblée d'Anges terreſtres.

Les entretiens de ces deux grands Saints n'étoient que de Dieu & des affaires de l'Egliſe que S. Athanaſe recommanda à S. Antoine, lui faiſant voir la malice & la ruſe des Arriens qui avoient déjà non ſeulement déchiré l'union de cette épouſe de Jeſus Chriſt par le Schiſme, mais qui étoient auſſi les auteurs d'une Héréſie la plus injurieuſe à J. C. même qu'il ſe pouvoit en niant ſa Divinité.

Ce S. Patriarche fit auſſi ſavoir au S. Abbé leurs calomnies, leurs factions & leurs ſubtilités avec leurs obſtinations à s'oppoſer au Concile de Nicée, le priant inſtemment d'employer ſes prieres auprès de Dieu pour arrêter le cours d'un ſi grand mal: S. Antoine lui promit, & fit préſent au S. Patriarche de deux manteaux qu'il reçut volontiers avec action de graces, pour témoigner diſoit-il, qu'il vouloit vivre & mourir en l'union de ſon Patriarche avec tous ſes Religieux.

A leur départ le Prélat s'enquit curieuſement & avec exactitude de leurs exercices & de leurs manieres de vivre, qu'il leur fit, & qu'il voulut avoir par écrit, afin d'en faire part aux Provinces les plus éloignées, & en effet la perſécution des Héretiques Arriens contre S. Athanaſe, s'augmenta de plus en plus; le Saint étant obligé de ſe retirer à Rome, il rapporta avec lui la vie du Saint, & l'Inſtitut de ſes Religieux, qui fut admiré & ſuivi par les Occidentaux.

Du respect que le S. Abbé portoit aux Prêtres & aux Clercs.

LEs Miracles que faisoit S. Antoine & les honneurs qu'il recevoit des gens du monde, tant des Ecclésiastiques que des Séculiers ne l'élevoit pas : il portoit honneur à un chacun, & s'humilioit d'autant plus que sa renommée croissoit de jour en jour, il avoit sur-tout une grande vénération pour les Clercs & les Prêtres, ne passant jamais devant eux sans se mettre à genoux & sans demander leur bénédiction.

Il ne considéroit pas en eux la naissance temporelle, ni même la qualité de leur mœurs, ou la sainteté de leur vie, mais la seule dignité du Sacerdoce où Dieu les avoit élevés, la puissance qu'ils ont sur le corps naturel de Jesus-Christ, pour le mettre réellement dans l'Eucharistie en la célébration des Sts. Mysteres, les lui faisoit préférer aux Anges mêmes, & cette autre puissance de remettre les péchés dans le Sacrement de pénitence, lui faisoit dire qu'il ne voyoit rien de semblable dans la dignité Royale qui lui sembloit beaucoup inférieur, puisque les Rois n'ont que le gouvernement des choses temporelles pour maintenir l'ordre & la Police parmi les hommes, & que les Prêtres gouvernent les ames rachetées par le Sang de Jesus-Christ pour les conduire au port de la vie éternelle.

Il ne les considéroit que comme les Ministres de notre Seigneur, auxquels il a commis la dispensation de ses graces, comme à ceux qui tiennent les clefs du Ciel pour l'ouvrir aux gens de bien qui s'en rendent dignes par la pureté de leur foi, & par la sainteté de leurs mœurs, & pour le fermer aux impies. Ainsi il faisoit ressouvenir aux Prêtres de la dignité de leurs charge & ensuite du danger où ils sont de se perdre pour jamais, s'ils ne vivent conformément à la sainteté de leur état.

Saint Antoine se retire dans un Désert

LEs Déserts n'étoient plus déserts quand S. Antoine y avoit demeuré ; une foule de monde accouroit toujours à lui, soit pour se mettre sous sa conduite, afin de vivre solitaires, soit pour être guéris de leurs infirmités.

Les merveilles qu'il opéroit le faisoient connoître par tout & ne refusant rien tant que la conversation des hommes, il résolut de s'enfuir en la haute Thébaïde ; il prit donc un peu

de pain pour son voyage. Etant arrivé sur le bord d'une riviere, attendant la Barque pour passer, il entendit une voix qui lui dit : Antoine, où vas-tu, pourquoi abandonne tu le pays ? Il répondit : je m'en vais en haute Thébaïde, parce que le monde trouble mon repos. Cette voix lui dit d'entrer dans un désert voisin ; il y marcha trois jours, jusqu'à ce qu'il arrivât au sommet d'une montagne où il trouva une fontaine d'eau claire & quelque peu de Palmiers en une petite plaine qui environnoit la montagne ; il fit sa demeure en ce lieu comme celui que Dieu lui avoit désigné, & y continua sa maniere de vivre ordinaire. Ses Disciples extrêmement attristés de l'absence de leur bon Maître, ne sachant où il étoit, se mirent en devoir de le chercher, & l'ayant enfin découvert, ils le visitoient & lui portoient de quoi vivre, quoiqu'avec beaucoup de peine. Le S. Pere, pour délivrer ses enfans d'un travail si grand, cultivoit un champ qui étoit près de-là, & mangeoit son pain à la sueur de son visage, vivant du travail de ses mains, pour n'être à charge à personne ; & comme il étoit souvent visité, il prit résolution d'accommoder une petite piéce de terre en jardin, afin qu'y mettant des herbes & autres fruits, il eût de quoi donner à ses hôtes, mais les bêtes sauvages ayant gâté son travail, il en prit une, lui commanda & aux autres pareillement de ne point approcher de ce lieu, à quoi elles obéirent : ainsi S. Antoine vivoit toujours dans les fosses & dans les cavernes des montagnes éloigné de toute conversation, pour n'être point empêché d'être toujours à Dieu, & de s'entretenir avec lui dans l'oraison ; il continuoit aussi ses austérités, se contentant de pain & d'eau, refusant les Olives & l'huile que ses Disciples lui apportoient quelquefois.

Le Diable fait paroître des bêtes farouches devant Saint Antoine.

C'Est une grande malice que celle du Démon pour prendre les hommes, & les attirer; s'il pouvoit, avec lui dans l'Enfer; il les pousse à toutes sortes de désordres, il les retire de toutes sortes de bien, il les corrompt autant qu'il peut; faisant que l'homme se cherche soi-même plutôt que Dieu dans les actions les plus saintes.

Si un Chrétien est dans la pensée de prier, en même-tems le tentateur lui remet devant l'esprit quelque chose qui est à faire, & lui montre que cela ne se peut différer afin de lui faire perdre le goût de l'Oraison. La Priere est la nourriture de l'ame, sans quoi elle ne sauroit subsister long tems sans défaillir & sans être moins propre à résister aux tentations de l'ennemi. S. Antoine en connoissoit la nécessité & l'importance; voilà pourquoi il y étoit si adonné. Un jour que, tout rempli de dévotion, il se préparoit à passer toute la nuit, le Diable envieux de la complaisance que Dieu prend dans les ames qui s'y adonnent, fit paroître devant lui un grand nombre de bêtes farouches qui semblaient être prêtes à le dévorer

mais le vaillant Soldat de Jesus-Christ qui connoissoit les finesses du Démon aussi-bien que sa malice, & qui avoit une entiere confiance en Dieu, se reposant tout-à-fait dans le sein de son aimable Providence pour ne rien vouloir que selon plaisir, dit à ces bêtes : si Dieu vous a donné pouvoir sur moi, servez-vous-en, je ne veux vivre qu'autant qu'il plaira à mon Dieu, il m'a donné la vie, il me l'otera quand il lui plaira. si ce doit être par votre moyen, que sa sainte volonté soit accomplie, que tout serve à sa gloire, & vous-mêmes qui lui êtes sujets, soyez les instruments de l'éxécution de son plaisir ; mais si vous êtes venus ici par l'instinct de l'ennemi commun pour m'empêcher de parler à mon Jesus, & de m'entretenir avec lui, sortez d'ici, ne troublez point mon repos, je suis serviteur de Jesus-Christ : à ces paroles toutes les bêtes se retirerent, & on ne les vit plus.

D'une vision qu'eut Saint Antoine.

UNe autre fois S. Antoine s'étant mis en oraison devant que de prendre sa réfection à l'heure de None, il fut ravi en esprit, il lui sembla que les Anges l'élevoient dans le Ciel, & que les Diables les vouloient empêcher en se mettant au-devant, il y eut un débat, ce lui sembloit entre les Anges de lumieres & les esprits des ténébres, les Anges demandoient aux Démons pourquoi ils s'opposoient, puisqu'il n'avoit point de péché qui lui servit d'obstacle, & eux objectoient tous les péchés de sa vie passée depuis sa naissance, comme les Anges répliquérent qu'il avoit expié ses péchés par sa pénitence & par austérités du désert, qu'ils alléguassent ce que S. Antoine avoit fait depuis qu'il s'étoit consacré à Dieu & retiré du monde pour servir N. Seigneur: mais malgré leurs mensonges ils ne purent empêcher son élévation. & quand le S. Homme fut revenu à soi, il n'eut pas le courage de manger un morceau de pain, mais se mettant à pleurer, il versa des larmes en abondance, considérant la misere des hommes qui ayant de si forts ennemis & en si grands nombres, vivent sans soin, comme s'ils n'en avoient aucun à combattre : est-il possible, disoit-il, que l'homme considere si peu l'importance de son salut & la difficulté qu'il y a de le faire.

Une autre vision qu'a eu S. Antoine a bien du rapport à celle-ci, il ouit pendant la nuit une voix qui lui dit : Antoine,

leves-toi, sors dehors, & tu verras : il sortit pour obéir à cette voix qu'il ne doutoit pas ne venir que du Ciel, & vit un fantôme comme d'un Géant terrible qui touchoit de sa tête aux nues, lequel étendoit ses mains pour empêcher ceux qui sembloient voler au Ciel d'y entrer ; il en attrapoit quelques-uns & les relachoit fortement contre terre d'autres lui échappoient & gagnoient le Ciel malgré lui.

Après cela, il entendit une voix qui dit considere bien ce que tu vois, Antoine. Et Dieu lui éclairant l'entendement d'une lumiere intérieure, lui fit connoître que ceux qui montoient étoient les ames des hommes, & que le Diable leur fermoit le passage, repoussant les pécheurs ; mais que ses efforts étoient inutiles contre les ames des Sts. Toutes visions servoient de nouveaux motifs à S. Antoine pour s'avancer en l'amour & en la crainte du Seigneur.

Le Démon continue à persécuter S. Antoine par des fantômes.

NOtre ennemi ne cesse jamais de combattre contre nous, malgré les victoires que l'on peut remporter contre lui, tant que nous ne pouvons être vaincus il ne se désiste de ses poursuites, la seule mort qui est le couronnement de la vie est la fin de tous nos combats.

Saint Antoine qui savoit & connoissoit très-bien la malice obstinée de l'ennemi étoit toujours sur ses gardes, & ne croyoit pas pouvoir être en repos.

Un jour qu'il travailloit à quelques ouvrages des mains, selon sa coutume, comme à faire des paniers, pour donner à ceux qui le venoient visiter : un monstre se présenta devant ses yeux, depuis la tête jusqu'à la ceinture il avoit la figure d'un jeune homme bienfait, mais le reste du corps ressembloit à un Asne.

Le S. Abbé ne s'émut point de ce spectre, mais fortifié de la confiance en Dieu, qui étoit son unique appui, il fit le signe de la Croix, disant : je suis serviteur de Jesus-Christ : à cette parole le monstre s'enfuit & disparut : le Saint ne s'étonna point de tout cela, & ne discontinua point son travail non plus que si rien ne lui fut arrivé, demeurant ferme & constant dans sa résolution de servir Dieu dans le désert, nonobstant les poursuites de l'ennemi.

Saint Antoine est prié par ses Religieux de les aller visiter, il y va & fait rejaillir une Fontaine dans le désert.

QUoique le Saint Abbé aimât sur-tout la retraite, comme le moyen le plus propre pour n'être point empêché de vacquer à l'Oraison, cet amour de Dieu qui le portoit à la solitude l'en faisoit aussi sortir quelquefois pour la consolation de son prochain.

Un jour quelques-uns de ses Disciples le prièrent avec instance de les honorer de sa présence, & de venir lui-même dans le Couvent pour leur donner sa bénédiction. Le Saint qui étoit extrêmement complaisant, prit la résolution de s'y transporter accompagné de quelques freres; il leur ordonna donc d'emplir des vaisseaux d'eau, & de les mettre sur des Chameaux avec un peu de pain pour leur voyage, parce qu'il n'y avoit point d'eau par le chemin ni aucune commodité d'en avoir, & qu'ils étoient même en danger de mourir de soif à cause de la grande chaleur; ils ne furent pas loin dans leur voyage que l'eau leur manqua, les Solitaires laisserent aller le Chameau par le désert à la miséricorde de Dieu, & représentérent leur besoin au S. Abbé, qui les consola & les avertit d'avoir de la confiance en Dieu, & ayant fait sa priere, il jaillit du lieu où ils étoient une belle & claire fontaine, laquelle fournit en peu de tems de l'eau pour les désaltérer, & pour remplir leur barils.

Il se trouva que le Chameau qu'ils avoient laissé aller croyant devoir mourir de soif, s'étoit arrêté à un tronc d'arbre, traînant son licol, ils reprirent donc leur Chmeau, le chargerent derechef & continuerent leur chemin jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à leur gîte.

Les Solitaires ayant eu l'arrivée de leur bon Pere, allérent le recevoir, chacun d'eux s'efforçant de témoigner la joie de l'honneur qu'ils recevoient de la visite d'un si S. Homme; il les consola tous & les exhorta à la persévrance, considérez, leur disoit-il, mes freres, que la Couronne n'est que pour ceux qui ont heureusement achevé leur course.

C'est peu d'avoir commencé si l'on ne continue; je vous recommande aussi la charité fraternelle, comme le lien de la Perfection, & afin que vous puissiez la pratiquer solidement, louez Dieu, & le remerciez des vertus qu'il a mis dans vos freres, & demandez-lui qu'il les augmente de jour en jour:

réjouissez-vous qu'il les comble de ses graces, quand plusieurs vous manqueroient, croyant que le corps humain voit par l'œil, & entend par l'oreille ainsi cette pratique vous possédera dans les autres ce que vous n'avez point & vous vous rendrez leurs biens communs. Croyez fidélement en Jesus-Christ, ayant souvent son saint nom dans la bouche, & toujours dans le cœur; retirez-vous des mauvaises pensées, conservez votre chair pure & nette de toute souillure, embrassez la vie pénitente qui apporte tant de consolation en l'autre vie, abhorez la vaine gloire: ce ver qui gâte & qui fait perdre le bien des bonnes œuvres: chantez jour & nuit les louanges de Dieu; méditez ses saints commandemens: souvenez-vous de l'exemple des saints, afin que ce qu'ils ont faits vous porte à la vertu; que le Soleil ne se couche point que vous ne vous reconciliez avec votre prochain: ne jugez jamais de personne, laissez les jugemens à Dieu qui connoît tout; ne mépriſez personne, qu'avez-vous que vous n'ayez reçu de Dieu? Or si tout ce que vous avez vient de Dieu, quel sujet avez-vous de vous élever par-dessus les autres.

Le Abbé Sanit délivre un Démoiaque

NE vous réjouissez pas, dit N. Seigneur, de ce que les Démons vous sont soumis, & de ce qu'ils sortent des corps quand vous leur commandez; mais rejouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le livre de vie; la puissance que les Saints ont de chasser les Démons des possédés n'est pas une vertu humaine; mais une vertu de Dieu même qui leur a été communiquée à cause de leur vie sainte & exempte de péché, mais particulerement à cause qu'ils ont eu soin d'être entérement soumis à Dieu.

Saint Antoine a toujours reconnu cette puissance divine, & lui en a toujours rapporté la gloire quand il s'en est serv. Un nommé Franco, des Paleſtins étoit cruellement tourmenté du Diable; cet esprit lui déchiroit la langue avec les dents & s'efforçoit de le rendre aveugle.

C'étoit un Démon semblable à celui de l'Evangile, que N. Seigneur dit à ses Apôtres, qu'il ne pouvoit être chassé que par l'Oraiſon & le jeune; Démoniaque qui avoit des intervalles de jugement & de présence d'esprit, se transporta sur la montagne où étoit le S. Abbé, & le pria d'intercéder

pour lui auprès de Dieu, afin de lui obtenir la délivrance, d'un si mauvais hôte : le Saint pria Dieu pour lui, & sa priere achevée il dit à Franco de s'en retourner en Egypte. Ce Démoniaque appréhendant d'être encore tourmenté, demeura auprès de l'homme de Dieu, qui lui dit une seconde fois de s'en retourner, sans quoi il ne gueriroit pas, il n'eut pas plutôt obéi au S. Abbé, qu'il reçut une parfaite santé, étant de retour en son pays.

De la guérison d'une fille du la Province de Tripoly.

UNe fille de la Province de Tripoly avoit une maladie extraordinaire que les plus habiles Médecins n'en savoient que dire, & ils ne pouvoient prescrire des remede à un mal qu'ils ne connoissoient en aucune maniere.

Cette pauvre fille enduroit de très-griéves & très cuisantes douleurs par-tout le corps, ses yeux pleuroient continuellement : il y distiloit de son nez une pituite en si grande abondance, qu'on avoit jamais rien vû de pareil, l'humeur pourrie presqu'en égale quantité qui lui tomboit des oreilles jusqu'à terre, se convertissoit aussi tôt en vers, & ce qui augmentoit son mal ; elle avoit les yeux renversés contre l'ordre de la nature, le corps tout contresait & paralitique. Ses parens crurent que comme cette femme de l'Evangile avoit eu la guérison du flux de sang par le seul attouchement de la robe du Sauveur, ainsi que cette pauvre créature pourroit être guérie par les prieres du Serviteur de Dieu.

Ils prierent les Religieux de se charger de cette pauvre fille pour la présenter à S. Antoine ; mais les Freres le refuserent, en se contentant de la conduire vers un Confesseur de Jesus-Christ : c'est ce bienheureux Solitaire qui avoit eu les yeux arrachés pour le nom de Jesus-Christ en la persécution de Maximian, qui se glorifioit de cette difformité.

Le Malade étant donc demeuré auprès de S. Paphnuce, les Religieux s'en allerent auprès de S. Antoine, afin de lui parler de la maladie de cette pauvre fille ; mais l'homme de Dieu ayant sçu par révélation le dessein qu'ils avoient de lui parler & d'intercéder pour elle, il les prévint & les assura de la guérison parfaite, les avertissant qu'il n'étoit pas nécessaire que la malade vint à lui, qu'au reste il ne lui appartenoit pas de faire des miracles ; mais que la miséricorde étoit grande, & que la confiance en Dieu suffisoit pour ob-

tenir de lui par les mérites de Jésus-Christ, son fils, la guérison de toutes sortes d'infirmités.

La fille se trouva donc entiérement guéaie, ce qui réjouit tellement les parens, qu'ils ne pouvoient se contenir, versant des larmes de joie, & bénissant Dieu qui est admirable en ses Saints.

Le S. Abbé envoie secourir un Frere qui étoit aux abois, faute d'eau.

LE S. Abbé, comme un véritable Pere & Pasteur zélé à l'avancement spirituel de ses enfans, visitoit non seulement ses freres; mais aussi il recevoit leurs visites.

La conversation de l'Homme Dieu étoit si charmante que ses solitaires faisoient quelquefois plusieurs journées de chemin dans les déserts avec grand travail pour avoir seulement le bien d'être une heure ou deux en sa compagnie, afin d'apprendre de lui le chemin du ciel, & le moyen de converser & d'être toujours avec Dieu en ce pélerinage.

S int Antoine sçut par révélation que deux Freres s'étoient mis en chemin avec la permission de leur Abbé, pour le venir voir, & que l'un d'eux étoit mort de soif par la chaleur du désert, & que l'autre étoit couché par terre attendant la même aventure, si Dieu ne l'eût secouru; le S. Abbé dit à deux Freres de partir promptement pour aller vers le chemin d'Eygpte avec une creche d'eau, afin de secourir celui qui étoit aux abois, & qui n'attendoit que la mort.

Ces deux solitaires obéissant à leur Abbé, partirent du couvent, & après une journée de chemin trouverent ce que le vénérable Vieillard leur avoit dit: ils entrérent le mort, & soulagérent le Frere languissant en lui donnant à boire, & le conduisirent dans le couvent auprès du S. Abbé. Quelqu'un demandera peut-être pourquoi l'homme de Dieu n'envoya pas plutôt pour les secourir tous deux, & pourquoi l'un d'eux mourut en chemin; cette demande sans doute est témeraire & peu Chrétienne, comme s'il appartenoit à l'homme d'approfondir les secrets de Dieu, & de chercher les causes pourquoi il appelle à soi celui-ci plutôt qu'un autre, comme s'il n'étoit pas le maître de ses créature pour en disposer comme bon lui semble. Ce bon Religieux qui mourut de soif étoit sans doute mort pour le Ciel, Dieu lui voulut donner la récompense de ses travaux & couronner

sa perséverance, & il voulut encore laisser l'autre sur la terre dans les combats pour accroître sa couronne.

Saint Antoine voit l'ame de Saint Ammon s'envoler au Ciel.

LA mort des Saints est assurément précieuse devant Dieu. c'est le jour de triomphe, c'est moins une mort qu'un doux sommeil, & un passage au Royaume de la paix après les combats de cette vie; c'est un port après la tempête.

Un jour qu'Antoine étoit assis sur la montagne considérant la plaine d'alentour & les autres endroits où sa vue pouvoit s'étendre, il apperçut une lumiere extraordinaire qui sembloit sortir de dessus la terre & s'élever insensiblement vers le Ciel, cette lumiere étoit si grande qu'elle obscurcissoit celle du Soleil, & dans cette splendeur il y avoit des Anges en forme d'hommes, qui sembloient accompagner le triomphe de quelque victorieux: S. Antoine admirant cette gloire eût aussi-tôt recours à la priere pour demander à Dieu l'explication d'un triomphe si extraordinaire, & aussi-tôt lui fut révélé que c'étoit le glorieux triomphe de son cher ami & disciple Ammon, qui avoit quitté la terre des vivans pour jouir de la béatitude, & que son ame avoit été élevée au Ciel par les Anges.

L'Homme de Dieu reçut tant de joie de cette nouvelle, qu'il ne put s'empêcher de la faire paroître & de la témoigner à ses freres. Ammon étoit un s. Vieillard qui demeuroit en Nitrie, éloigné de la demeure de s. Antoine d'environ treize journées, & avoit accoutumé de le venir voir de tems en tems, se recherchant l'un & l'autre pour s'encourager tous les jours de plus en plus à la perséverance au service de Dieu.

Le Saint Abbé assembla tous ses Solitaires, & leur ayant dit la cause de sa joie, il leur fit un discours sur la gloire que les Bienheureux possedent dans le Ciel après les travaux de cette vie; & les Freres ayant appris depuis le décès de ce Solitaire par des Religieux de Nitrie qui vinrent voir S. Antoine, ils reconnurent que le bienheureux Ammon étoit décédé à l'heure même que le saint Abbé avoit vû cette éclatante lumiere accompagnée d'Anges, monter de la terre au Ciel.

De ce qui arriva à Saint Antoine en voulant passer une Riviere.

LE sentimens des saints sont bien autres que ceux des libertins, qui avalent l'iniquité comme l'eau. Les Saints font conscience même de ce qui n'est pas péché, s'il en peut être l'occasion, quoiqu'un peu éloignée, ainsi ils n'ont garde de tomber dans de grandes fautes : en effet, un homme qui ne voudroit pas dire une parole oiseuse, ni un petit mensonge, ni faire tort à personne, ne fera jamais de faux fermens ; un autre à qui les moindres ombres qui pourroient causer des Pensées d'impureté font à contre-cœur, ne tombera jamais dans de grands périls.

Saint Antoine faisoit un jour voyage avec Théodore, personne d'une grande vertu & d'une grande sainteté : or il arriva qu'en continuant leur chemin, ils rencontrerent une riviere qu'il leur fallut passer : il n'y avoit ni pont ni barque, ni aucune autre commodité, ces deux serviteurs délibérant ensemble, ne trouverent point d'autre moyen que de se dévêtir pour aller à l'autre bord ; ces saints qui étoient extrêmement pudiques & honteux s'éloigerent l'un de l'autre à cet effet : S. Antoine ne se fut pas plutôt mis en devoir de se déchausser, qu'ayant honte de lui-même, il eut recours à la priere, incontinent il se trouva à l'autre bord sans qu'il eût été obligé de mouiller seulement le bout du pied.

Le Saint souhaitoit que cette merveile fut cachée à son compagnon, tant il étoit humble, ne refusant rien tant qu'on l'estimât c'est pourquoi il pria Théodore de n'en rien dire à personne, & l'obligea même de lui promettre que ce secret demeureroit caché, Théodore lui promit qu'il ne le révéleroit à personne pendant sa vie, mais que s'il le survivoit, il ne vouloit pas s'engager à cacher une merveille qui faisoit connoître la bonté de Dieu envers ses serviteurs.

De la guérison de Policratia, fille du Consul Publius, & de la délivrance d'un Démoniaque.

LE Comte Archélaus, riche & Puissant Seigneur, avoit contracté une amitié très-étroite avec le Consul Publius. Ce Consul avoit une fille à Laodicée d'une beauté admirable nommée Policratia, qui s'étoit consacrée à Dieu dès sa jeu-

neſſe ; les auſtérités que cette perſonne avoit entrepris, ſes jeûnes & ſes veilles l'avoient rendue tellement débile, qu'elle ne pouvoit rien retenir dans ſon eſtomach, & elle reſſentoit de ſi grandes douleurs de côté, qu'elle ne pouvoit nullement repoſer.

Archelaüs viſitoit quelquefois S. Antoine & un jour entre les autres, il lui raconta les vertus de Policratia, & enſemble l'état de ſa maladie ; le priant inſtamment d'intercéder pour elle auprès de Dieu, qu'il lui plût au moins de modérer ſes ſouffrances.

Le Saint pria, s'étant pour un peu de tems ſéparé de la compagnie de ce Seigneur ; Archélaüs remarqua qu'au tems de la priere de l'homme de Dieu, la malade avoit reçu une ſanté entiere & parfaite.

On lui amena ſemblablement un jeune homme de qualité, ſur lequel le Diable exerçoit de ſi grandes indignités, qu'il lui faiſoit manger juſqu'à ſes excrémens.

Ce Démoniaque étoit ordinairement en furie ; c'étoit ſans doute un ſemblable à celui dont Jeſus-Chriſt dit : qu'il ne guériroit point que par le jeûne & l'oraiſon.

Le S. Abbé pria toute la nuit avec lui, & le jour étant venu, le Démoniaque ſe jetta ſur s. Antoine, comme pour l'offenſer ; ceux qui étoient préſens en furent indignés, & ſe mirent en devoir de le défendre, à quoi le ſaint répondit de ne pas ſe mettre en peine, que cette rage n'étoit pas du jeune, mais du Démon qui le poſſédoit, qui faiſoit ſes derniers efforts, & qui étoit contraint de quitter la place, & aſſurément depuis ce tems-là, ce jeune homme devint ſi doux qu'il ne tomba plus dans des phrénéſies, étant tout-à-fait délivré du Démon qui le poſſédoit.

Saint Antoine eſt viſité par deux célébres Philoſophes.

DEux Philoſophes payens ayant oui parler du s. Abbé, & de la vie qu'il menoit dans le Déſert, eurent la curioſité de le voir, & prirent enſuite la réſolution de lui rendre viſite, pour être témoins de ſes façons de faire ; ils ne furent pas plutôt apperçus du vénérable vieillard qu'il connut dans l'ordre leur Religion & la diſpoſition de leurs ames ; dans l'entretien qu'ils eurent, ils lui demanderent raiſon de ſa Religion & de ſa maniere de vivre. Comment eſt-il poſſible, diſoient ces ſages du monde, que vous adoriez un Dieu attaché

ſur

sur une Croix, qui a souffert des tourmens si extraordinaires tels que vous dites ? Nous ne voyons riens de révélé dans votre loi ; nous l'avons vue persécutée par les Empereurs & par les Grands, & nous nous étonnons qu'il y ait encore des hommes qui la suivent, & qui refusent d'adorer les Dieux immortels dont les Poëtes ont dit de si belles choses dans leurs Vers.

L'Homme de Dieu les laissa tout dire, les écoutant raisonnablement sans les interrompre : après qu'ils eurent cessé de parler, le S. Abbé leur répliqua qu'il s'étonnoit de leur aveuglement, puisqu'ils faisoient profession de sagesse ; qu'ils devoient savoir que cette Religion a plus de vraisemblance, qu'elle a des sentimens de Dieu plus élevés qui incredulisent la véritable & solide vertu dans le monde, & qui précede toutes les autres en ancienneté.

Comme ils étoient payens, il ne leur rapportoit ni passages de l'Ecriture, ni la création du monde, ni les miracles du Sauveur, encore moins de sa Résurrection, sachant bien que les Infideles n'y ajouteroient pas foi, qu'il falloit les persuader par des principes qu'ils ne pussent nier, & dont ils conviennent avec nous. N'est-il pas vrai, leur disoit-il, que Jesus-Christ est l'auteur de la Religion qu'il a établie, ou par ses Disciples, toutes les Eglises de la terre ? or ne faut-il pas être plus qu'homme pour faire de si grands effets en si peu de tems, par tout le monde, & pour engager les plus grands personnages à quitter la Religion de leurs Peres pour embrasser la sienne ; car vous savez que non-seulement les Empereurs Romains qui ont autrefois persécuté l'Eglise, comme vous dites, mais même tout l'Empire Romain avec les Perses & les Nations Barbares l'ont embrassée, & pour toutes ces merveilles, il ne s'est point servi d'armes, il n'a point fait de dépense, il n'a point livré de combat ; mais par ses douze Apôtres, gens inconnus, mépriſables & sans lettre, il a persuadé tant de Nations différentes & les a portés à une Philosophie admirable, à mépriser les honneurs, les richesses & eux-mêmes. Il a eu assez de pouvoir sur ces Peuples de leur faire abolir leur Religion, renoncer à leurs coutumes, pour embrasser une vie difficile, pénible à la nature & aux sens. Vous ne nierez pas que Jesus-Christ n'ait été attaché en Croix par les Juifs, aussi êtes-vous obligé de le reconnoître puisque vous voyez que son Evangile se publie avec succès, & dans le tems même que l'on fait la guerre à ceux qui la

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

neſſe; les auſtérités que cette perſonne avoit entrepris, ſes jeûnes & ſes veilles l'avoient rendue tellement débile, qu'elle ne pouvoit rien retenir dans ſon eſtomach, & elle reſſentoit de ſi grandes douleurs de côté, qu'elle ne pouvoit nullement repoſer.

Archelaüs viſitoit quelquefois S. Antoine & un jour entre les autres, il lui raconta les vertus de Policratia, & enſemble l'état de ſa maladie: le priant inſtamment d'intercéder pour elle auprès de Dieu, qu'il lui plût au moins de modérer ſes ſouffrances.

Le Saint pria, s'étant pour un peu de tems ſéparé de la compagnie de ce Seigneur; Archélaüs remarqua qu'au tems de la priere de l'homme de Dieu, la malade avoit reçu une ſanté entiere & parfaite.

On lui amena ſemblablement un jeune homme de qualité, ſur lequel le Diable exerçoit de ſi grandes indignités, qu'il lui faiſoit manger juſqu'à ſes excrémens.

Ce Démoniaque étoit ordinairement en furie; c'étoit ſans doute un ſemblable à celui dont Jeſus-Chriſt dit: qu'il ne guériroit point que par le jeûne & l'oraiſon.

Le S. Abbé pria toute la nuit avec lui, & le jour étant venu, le Démoniaque ſe jetta ſur S. Antoine, comme pour l'offenſer; ceux qui étoient préſens en furent indignés, & ſe mirent en devoir de le défendre, à quoi le ſaint répondit de ne pas ſe mettre en peine, que cette rage n'étoit pas du jeune, mais du Démon qui le poſſédoit, qui faiſoit ſes derniers efforts, & qui étoit contraint de quitter la place, & aſſurément depuis ce tems-là, ce jeune homme devint ſi doux qu'il ne tomba plus dans des phrénéſies, étant tout-à-fait délivré du Démon qui le poſſédoit.

Saint Antoine eſt viſité par deux célébres Philoſophes.

DEux Philoſophes payens ayant ouï parler du S. Abbé, & de la vie qu'il menoit dans le Déſert, eurent la curioſité de le voir, & prirent enſuite la réſolution de lui rendre viſite, pour être témoins de ſes façons de faire; ils ne furent pas plutôt apperçus du vénérable vieillard qu'ils connut d'abord leur Religion & la diſpoſition de leurs ames: dans l'entretien qu'ils eurent, ils lui demanderent raiſon de ſa Religion & de ſa maniere de vivre. Comment eſt-il poſſible, diſoient ces ſages du monde, que vous adoriez un Dieu attaché

ſur

sur une Croix, qui a souffert des tourmens si extraordinaires tels que vous dites ? Nous ne voyons riens de révélé dans votre loi ; nous l'avons vue persécutée par les Empereurs & par les Grands, & nous nous étonnons qu'il y ait encore des hommes qui la suivent, & qui refusent d'adorer les Dieux immortels dont les Poetes ont dit de si belles choses dans leurs Vers.

L'Homme de Dieu les laissa tout dire, les écoutant raisonnablement sans les interrompre : après qu'ils eurent cessé de parler, le S. Abbé leur répliqua qu'il s'étonnoit de leur aveuglement, puisqu'ils faisoient profession de sagesse ; qu'ils devoient savoir que cette Religion a plus de vraisemblance, qu'elle a des sentimens de Dieu plus élevés qui incredulisent la véritable & solide vertu dans le monde, & qui précéde toutes les autres en ancienneté.

Comme ils etoient payens, il ne leur rapportoit ni passages de l'Ecriture, ni la création du monde, ni les miracles du Sauveur, encore moins de sa Résurrection, sachant bien que les Infideles n'y ajouteroient pas foi, qu'il falloit les persuader par des principes qu'ils ne pussent nier, & dont ils conviennent avec nous. N'est-il pas vrai, leur disoit-il, que Jesus-Christ est l'auteur de la Religion qu'il a établie, ou par ses Disciples, toutes les Eglises de la terre ? or ne faut-il pas être plus qu'homme pour faire de si grands effets en si peu de tems, par tout le monde, & pour engager les plus grands personnages à quitter la Religion de leurs Peres pour embrasser la sienne ; car vous savez que non-seulement les Empereurs Romains qui ont autrefois persécutés l'Eglise, comme vous dites, mais même tout l'Empire Romain avec les Perses & les Nations Barbares l'ont embrassée, & pour toutes ces merveilles, il ne s'est point servi d'armes, il n'a point fait de dépense, il n'a point livré de combat ; mais par ses douze Apôtres, gens inconnus, mépriſables & sans lettre, il a persuadé tant de Nations différentes & les a porté à une Philosophie admirable, à mépriser les honneurs, les richesses & eux-mêmes. Il a eu assez de pouvoir sur ces Peuples de leur faire abolir leur Religion, renoncer à leurs coutumes, pour embrasser une vie difficile, pénible à la nature & aux sens. Vous ne niez pas que Jesus-Christ n'ait été attaché en Croix par les Juifs, aussi êtes-vous obligé de le reconnoître puisque vous voyez que son Evangile se publie avec succès, & dans le tems même que l'on fait la guerr à ceux qui la

suivent, de sorte que les Peuples qui étoient plus sauvages & plus cruels que des Loups ne l'ont pas plutôt ouï prêcher, qu'ils sont devenus traitables comme des Brébis, & qu'ils discourent maintenant d'une maniere très-noble de l'immortalité de l'ame, de la Résurrection, du mépris des choses temporelles afin d'aller aux spirituelles. Mais ce n'est pas seulement dans les Villes qu'on a vû ces rares effets, on les a vu dans les Isles & par tout : les Magistrats dans les Villes, les Rois dans les Royaumes, & les Têtes couronnés dans les Empires se sont soumis avec respect à Jesus-Christ crucifié.

Pour ce qui est de votre Religion, le vice y est autorisé en l'attribuant à vos Dieux. Un Saturne qui dévore ses enfans, un Jupiter incestueux, un Mars sanguinaire, des Dieux qui se font la guerre les uns aux autres, voilà les Dieux que vous adorez, voilà ce que vos Poëtes ont dit, & vous le savez très-bien. Pour ce qui est de nous, vous verrez dans les écrits de nos Prophetes que ce qu'ils ont prédit de Jesus-Christ longtems auparavant s'est accompli. Vous verrez en l'Evangile tout ce que Jesus-Christ a dit s'accomplir tous les jours.

Le S. Abbé les poussa par son discours avec une sagesse admirable, & après leur avoir fait voir combien il y avoit d'obstacle à l'exécution des grands desseins des Disciples de Jesus-Christ, puisque l'ancienne prévention des peuples étoit affermie par la volupté, & qu'il s'agissoit de leur faire quitter ces sentimens pour leur faire embrasser des maximes & des pratiques toutes contraires, comme toutes pleines de mortifications & de croix ; il leur montra qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui put exécuter une si haute entreprise.

Ces Philosophes furent très-surpris d'entendre le Saint Homme discourir si sincerement sur les matières de la Religion ; car faisant connoître avec des paroles honnêtes & respectueuses les impertinences de leurs Poëtes, qui avoient dit des choses si ridicules & si incroyables ; il n'oublia pas aussi de leur exprimer le Mystère de la Croix & des souffrances de Jesus-Christ, afin de satisfaire entierement à leur doute, leur faisant voir aussi l'ancienneté de la Religion Chrétienne, qui étoit une suite & une perfection de la Religion des Hébreux. Dieu le Createur du Ciel & de la Terre étant l'auteur de l'une & de l'autre, la premiere n'ayant été que l'ombre de la seconde.

Le Saint Abbé écrit à des Arriens, en les reprenant de leurs erreurs.

PLus un cœur est navré d'amour, plus il ressent vivement les injures que l'on fait à celui qu'il aime : comme Saint Antoine aimoit parfaitement Jesus-Christ, dont il tâchoit d'imiter les vertus, & de les contre-tirer sur soi particulierement celles qu'il exerçoit dans le désert, il ne pouvoit souffrir les impiétés & les blâsphêmes des Arriens ; fuyez la conversation des Arriens, disoit-il à ses Freres, leur rencontre est plus à craindre que celle des Tygres & des Léopards qui ne peuvent que ruer le corps, mais ces méchans détruisent le Mystère de la Rédemption des hommes, ne sont que pour perdre l'ame. Cette maudite génération est sortie de l'enfer, c'est l'avant courière du regne de l'Ante-christ, elle attaque Dieu-même, comme des antres de Lucifer pour le détrôner s'ils pouvoient.

Ce valeureux Athlete rempli de zêle & de générosité pour la défense de la doctrine de Jesus-Christ, quoique peu instruit aux sciences humaines, écrivit hardiment à un nommé Balacius, qui commandoit en Egypte sous Nestor, Gouverneur d'Alexandrie, qui favorisoit l'hérésie d'Arrius.

Ce Tyrant persécuta tellement l'Eglise de Jesus-Christ, qu'avec une cruauté incroyable il faisoit publiquement fouetter les Religieux & les Vierge consacrées à Dieu. S. Antoine lui écrivit donc en ces termes : » La colere de Dieu » va tomber sur vous, si vous ne cessez de persécuter les » Catholiques, faisant la guerre à Dieu même, en exerçant » les cruautés que vous exercez sur les Serviteurs. Cessez » donc encore une fois, autrement je vous avertis de la part » de Dieu d'une mort prochaine.

Ce malheureux lut la Lettre, mais il n'en fit que rire, la jettant par terre il cracha dessus en mépris du Saint ; y ajoutant des bouffonneries, & ne se contentant pas de cela, il dit des injures aux Messagers, les menaçant de leur faire ressentir, aussi-bien qu'au S. Abbé, les effets de sa colere.

Cinq ou six jours après Nestor & Balacius sortirent de la Ville d'Alexandrie ; les chevaux appartenoient à Balacius, & malgré qu'ils ne fussent point vicieux, celui sur lequel Nestor étoit monté se jetta sur Balacius, & le déchira en pieces, sans faire tort à son Cheval, le mettant en tel état,

qu'au bout de trois jours il mourut, chacun reconnoissant les effets des menaces de l'homme de Dieu.

Il écrivit aussi à un Evêque Arrien nommé Grégoire, lui représentant son aveuglement, & le pressant à rentrer en soi-même pour connoître la vérité, lui faisant voir la malice d'Arrius d'avoir divisé l'Eglise, & comme ce Monstre avoit été terrassé par le Concile de Nicée, composé de 318 Evêques, tous illustres en piété & en Doctrine.

Saint Antoine est appellé à Alexandrie par Saint Athanase, pour s'opposer aux Evêques Arriens.

QUoique Saint Antoine fut très-savant dans la science des Saints, n'ayant point eu d'autre étude toute sa vie, & qu'il eût d'ailleurs une grande vivacité d'esprit, avec une pénétration admirable, s'il n'étoit pas si avancé dans les lettres humaines, c'est qu'il les avoit quitté dès son bas âge pour s'adonner à la philosophie céleste.

Un homme qui faisoit profession de silence & de simplicité chrétienne, sembloit n'être pas propre à tenir tête à ces rusés hérétiques, qui ne se servent que de tromperies, néanmoins S. Athanase qui savoit bien que quand il s'agit de la querelle de Dieu, la science divine & les lumieres qui viennent d'en haut sont bien d'une autre force que celles qui sont acquises par l'étude pour confondre leurs ennemis de la vérité, pria le S. Abbé de vouloir se transporter à Alexandrie, afin de s'opposer à la malice des Arriens.

Il obéit donc à S. Athanase, comme à son Prélat & Supérieur, & il crut y être d'autant plus obligé, parce que les Arriens avoient malicieusement dit par tout que S. Antoine étoit de leur parti, qu'il ne souscriroit point à ce que le Concile de Nicée avoit déterminé touchant la consubstantialité du Verbe, & qu'il improuvoit la conduite du Patriarche d'Alexandrie.

La grandeur de ses miracles joints à la sainteté de sa vie condamnoit ses Hérétiques, qui ne pouvoient souffrir qu'on leur objectât qu'un Saint aussi renommé que S. Antoine & si miraculeux n'étoit pas de leur Religion, d'où l'on pouvoit conclure qu'elle ne valoit rien; ils semerent donc ces faux bruits, pour s'appuyer encore de l'autorité du Saint.

Ces discours qui se repandoient parmi le peuple & les gens du commun, affligerent beaucoup l'Homme de Dieu, qui

portoit cette injure à contre-cœur, & ne pouvoit souffrir cette calomnie, croyant même ne le devoir faire, ainsi il voyoit la nécessité qu'il y avoit qu'il sortît de la solitude pour confondre ces imposteurs en leur donnant le démentit, & pour détromper les Catholiques qui pouvoient s'être laissés abuser en ajoutant foi à ces calomniateurs : la réputation qu'il s'étoit acquise par les vertus que Dieu opéroit en lui, faisoit qu'un chacun souhaitoit de le voir, particulierement les Catholiques qui se réjouissoient de sa venue, les principaux d'entre les Hérétiques crevant de rage de se voir dans une honteuse confusion d'avoir trompé le vulgaire, & n'appréhendant rien tant que d'avoir conférence avec lui.

Pendant le tems qu'il demeura à Alexandrie il s'acquitta avec une fidélité entiere des obligations de sa mission, il confondit les obstinés, fit revenir au giron de l'Eglise ceux qui s'en étoient éloignés & qui s'étoient laissés surprendre ; il confirma les Catholiques en la Foi, leur faisant voir, & par l'Ecriture, & par les effets l'aveuglement des Arriens, ou plutôt leur obstination enragée.

Les fruits des Prédications du Saint furent si sensibles, que les vrais enfans de l'Eglise louoient & rendoient graces à Dieu de ce qu'il leur avoit donné un si puissant defenseur, ils le considéroient comme un autre Jean-Baptiste qui sortoit de son désert, non pas pour reprendre Hérode de ces infamies & de ses impudicités ; mais pour montrer au doigt & faire connoître à tous les veritables Agneaux de Dieu, qui, par sa propre autorité remettant les péchés, ne peut être que Dieu lui-même, ce que les Arriens nioient.

Le Saint Abbé visite Saint Paul, premier Hermite.

LE bien est communicatif de soi-même, & se communique sans souffrir aucune diminution, lorsque la véritable charité qui n'est jamais sans humilité, porte à en faire part à son prochain, celui qui communique étant autant prêt de recevoir qu'à donner, son humble modestie lui faisant toujours reconnoître son indigence.

Le S. Abbé qui auroit voulu, s'il eut pu, enflammer tout le monde, aussi bien qu'être enflammé toujours lui-même, faisoit une fois une revue sur sa vie, sur l'âge qu'il avoit, quand il entra au service de Dieu, sur ses differentes mœurs, enfin sur les années qu'il y avoit qu'il portoit le joug du

Seigneur, & il comptoit jusqu'à soixante-dix, étant pour lors âgé de quatre-vingt dix ans.

Sur cette pensée, qui sans doute étoit exempte de vanité, Dieu lui révéla qu'il y avoit un autre Solitaire qui avoit persévéré encore plus long-tems que lui dans la retraite : le Saint Abbé souhaita en même tems de le voir, demanda à Dieu avec une grande instance qu'il lui fit cette grace avant que de mourir, il savoit que la conversation avec des personnes saintes & remplies de l'esprit de Dieu, ne servoit pas peu pour se conserver dans la faveur particuliérement, lorsque les entretiens ne se font que sur ce qui peut porter à la vertu ; & assurément des personnes animées d'un même esprit se flamment avec avantage, en se communiquant leurs lumieres & leurs sentimens.

Voilà pourquoi le S. Abbé poussé de l'esprit de Dieu, qui se vouloit servir de lui pour découvrir & faire connoître à toute l'Eglise la vie admirable de S. Paule, sortit de son Couvent avec son bâton, n'ayant aucun soin de se charger de ce qui étoit nécessaire pour son voyage, se reposant sur le soin de la divine Providence, se confiant tout en Dieu, s'en allant où il ne savoit ; mais où le S. Esprit le conduisoit.

Il encontra plusieurs monstres en son chemin, & ne savoit s'ils étoient hommes ou bêtes, particuliérement un qui lui presenta des dattes en signe d'amitié, & lui dit qu'il adoroit Dieu & Jesus-Christ, ce qui donna bien de la joie au S. Abbé, d'entendre que le Sauveur du monde étoit reconnu par des créatures qui n'avoient presque rien d'humain.

Continuant son chemin dans le dessein de rencontrer ce grand serviteur de Dieu qu'il cherchoit, jettant les yeux de tous côtés, il n'appercevoit que la trace des bêtes sauvages & la large étenque du désert : néanmoins au commencement du troisième jour, ayant passé la nuit en prieres, il vit venir une Louve qui avoit la gueule ouverte à cause de la soif. S. Antoine la suivit des yeux jusqu'à ce qu'il la perdit de vue, cette bête étant entré dans une caverne qui étoit au pied d'une montagne ; l'homme de Dieu demeurant intrépide entra dans cette caverne sans se hâter ; mais s'arrêtant de tems en tems, & écoutant s'il n'entendoit pas de bruit, enfin il apperçut de loin par l'obscurité de la nuit une lumiere, & se voulant presser de courir vers cette lumiere, il rebuona du pied contre une pierre, & fit du bruit, ce que Saint Paul entendant, il ferma la porte de sa Caverne.

Saint Antoine étoit extrêmement joyeux d'avoir trouvé ce qu'il cherchoit, mais sa joie fut bien courte, ou au moins bien mêlée de tristesse, parce que S. Paul n'ouvrit point la porte & ne répondoit point, nonobstant les prières que lui faisoit S. Antoine de lui donner la consolation de se laisser voir & lui pouvoir parler.

Environ sur le midi S. Paul ouvrit la porte, & ses deux illustres Solitaires se donnant le baiser de paix, s'appellèrent chacun par leur nom; voici, dit S. Paul, celui que vous avez cherché avec un grand travail; & vous voyez mes cheveux mal peignés & mes membres tous pourris de vieillesse; je vous prie, mon frere Antoine de vous asseoir, & de me raconter ce qui se passe, s'il y a encore des Empereurs qui persécutent l'Eglise, s'il y a encore des hommes assez aveuglés pour adorer les Idoles. S. Antoine répondoit à toutes les demandes de S. Paul, & lui raconta ce que les Empereurs Romains avoient fait depuis la persécution de Décius, jusqu'au regne de Constantin, Fils de Constance Clore, qui avoit enfin donné la paix à l'Eglise, embrassant lui-même la Religion Chrétienne, s'étant fait baptiser & en étant le Protecteur; il lui fit voir en détail ce que ce Prince avoit fait en faveur des Chrétiens par les conseils salutaires de sa mere Hélene, Dame très-sainte & très-zélée pour la Foi: il lui récita l'Histoire des principaux Martyrs, & genre de leurs tourmens, leur généreuse constance à souffrir sous Dioclétien & Maximian, lesquels s'étoient retirés, & avoient quittés le Gouvernement de l'Empire, de rage de ne pouvoir éteindre le Nom de Chrétien.

Après lui avoir raconté les combats & les triomphes de la Foi contre les Empereurs payens, il lui dit que lorsque la persécution avoit cessé, les enfans mêmes de l'Eglise s'étoient élevés contre leur Mere, premierement par un schisme, & après que la plus detestable de toutes les Hérésies, qui nioit la consubstantialité du Verbe & sa Divinité; ensuite il lui parla de ce que S. Athanase avoit fait pour arracher cette zizanie, les maux qu'il avoit soufferts des Evêques du parti d'Arius qui étoit l'auteur de cette tempête. L. Paul écoutoit tout cela avec attention, & soupiroit souvent en entendant la misere & l'aveuglement des hommes.

Les deux Saints Solitaires se mettent en Oraison, après laquelle un Corbeau leur apporta un pain, ils passent la nuit à réciter des Psaumes.

APrès que S. Antoine eut achevé son discours, & qu'il eut répondu à toutes les demandes de S. Paul, les deux Solitaires se mirent en Oraison, priant Dieu ensemble, principalement pour le repos de l'Eglise ; à ce qu'il plût à la divine misericorde de la regarder d'un œil de pitié & de faire que les Fideles se reunissent dans l'union d'une même créance, ils y employerent tout le reste de la journée dans une grande ferveur d'esprit, suppliant instamment la divine Majesté d'ouvrir les yeux de plusieurs d'entre les Chrétiens, que le Diable avoit aveugles, & qui s'étoient laissés tromper par le pere du mensonge.

Ils offrirent aussi leurs prieres à Dieu pour le généreux défenseur de l'Eglise S. Athanase, & les autres qui employoient leurs plumes & leurs voix pour empêcher le progrès de l'impiété d'Arrius, même pour ceux qui souffroient persécution, ou qui étoient exilés ou mis à mort, parce qu'ils étoient de la Communion du Patriarche Athanase.

Leurs Prieres achevées sur la fin du jour, S. Paul fit asseoir S. Antoine proche d'une belle & claire fontaine, qui étoit couverte d'un grand Palmier, incontinent un Corbeau leur apporta un pain que S. Paul reçut & le présenta à son hôte par honneur pour le diviser. S. Antoine le rendit à S. Paul, comme à son ancien, par un dépit de civilité ; enfin chacun le rompit de son côté, & en ayant mangé, ils burent de l'eau de la fontaine, & rendirent graces à Dieu. S. Paul raconta à S. Antoine qu'il y avoit soixante ans que Dieu le nourrissoit en cette maniere par le moyen de cet oiseau qui lui apportoit chaque jour un demi pain, & qu'à la considération de son arrivée la portion étoit doublée.

Le reste de leur entretien jusqu'à la nuit fut de la Providence de Dieu qui nourrit les oiseaux du Ciel, & qui ne manque jamais à ses serviteurs, laquelle étant arrivée, ils commencerent à réciter des Psaumes & des Cantiques jusqu'au lever du Soleil ; le jour ne fut pas plutôt venu que S. Paul parla ainsi à S. Antoine : il y a long-tems, mon frere, que Dieu m'a promis que vous viendriez me voir, mais d'autant que mon heure est venue, laquelle j'ai toujours désirée

pour être dissous & demeurer éternellement en la compagnie de mon Sauveur : obligez-moi donc de vous en retourner en votre Couvent, & de m'apporter un des manteaux que l'Evêque Athanase vous donna, y ensevelirez mon corps dedans ; c'est pour témoigner à tous que je crois comm lui la consubstantialité du Verbe, & que je veux vivre & mourir en sa communion, rendez en cette maniere la terre à la terre.

Saint Antoine ne put retenir ses larmes en entendant ce discours, il auroit souhaité de mourir avec S. Paul, auquel le S. Vieillard répondit, il est nécessaire, mon frere, que vous demeuriez encore quelque tems sur la terre pour le bien de plusieurs, & pour agrandir votre Couronne, mais pour moi mon heure est venue.

Saint Antoine s'en retourna en son Couvent pour prendre le Manteau de S. Athanase ; or comme les Religieux lui eurent demandé la cause de son empressement & de son absence, il leur répondit ; il est tems de parler, mes Freres, & tems de se taire.

Hélas ! qu'il y a de différence entre les Solitaires ; j'ai vû Elie, j'ai vû Jean-Baptiste au Désert, & vraiment Paul en Paradis.

Saint Antoine allant une seconde fois vers Saint Paul, voit son ame monter au Ciel ; il le trouve mort & l'enterre.

SAint Antoine retourna vers S. Paul, la seconde journée de chemin, approchant de sa Caverne éloignée seulement de trois heures, levant les yeux au Ciel, il vit entre les Chœurs des Anges, entre les Prophêtes & les Apôtres l'ame de S. Paul qui montoit plus blanche que la neige, resplandissante de lumiere ; lors se prosternant en terre il disoit en pleurant : pourquoi me laissez-vous, Paul ? Pourquoi êtes-vous parti sans moi pour le voyage de l'éternité ? je vous ai connu si tard & je vous ai si-tôt perdu. Entrant dans la Caverne il vit le corps du défunt à genoux, la tête droite, & les mains élevées vers le Ciel, & croyant qu'il étoit envie, il s'approcha de lui pour prier ; mais comme il ne l'entendoit point soupirer, comme à son ordinaire, il reconnu aussi-tôt qu'il étoit mort, & que le corps qui avoit presque toujours été à genoux pendant sa vie, retenoit encore cette même posture après sa mort ; lors se jettant sur le corps, il le baisa & l'arrosa de ses larmes, il l'ensevelit dans le manteau de

S. Athanase qu'il avoit rapporté, & récita toute la nuit le Service des Morts, selon la tradition de l'Eglise, puis le voulant enterrer, n'ayant point d'outils pour bêcher la terre, il sortit deux Lions du plus prond du désert, qui accoururent aux pieds de S. Antoine, & grattant la terre avec leurs ongles firent une fosse. S. Antoine le mit dedans, & le couvrit de terre, & pour être héritier de toutes ses richesses, il prit sa tunique qui étoit tissue de feuilles de Palmier, & qui lui avoit servit long-tems, & étant de renour en son Monastere avec ce trésor, il raconta à ses Disciples ce qu'il avoit vû, & ce qui s'étoit passé dans son voyage, mettant cette Robe de S. Paul les grands jours de l'année, savoir aux Fêtes de Pâques & de Pentecôte ; il en faisoit plus d'état que de tous les habits les plus précieux, & la préféroit à la Pourpre des Empereurs.

Du décès de Saint Antoine.

LE véritable Abbé vécut encore quinze ans après la mort de S. Paul, continuant toujours pendant ce tems ses exercices ordinaires, il entretenoit souvent ses Disciples de la maniere de vivre de ce S. Solitaire, de ce qu'il avoit appris de lui, de son oraison presque continuelle, de sa pénitence extraordinaire, afin que cela leur servit d'exemple pour augmenter toujours en ferveur, & lui-même, malgré son âge, ne relacha rien de ses austérités ; enfin ayant vécu cent cinq ans, après avoir remplit le monde de l'odeur de sa sainteté, après avoir fait tant de miracles & remporté tant de victoires sur l'ennemi, il eut la révélation du jour de son décès ; il en avertit tous ses Freres, les exhortant à la charité fraternelle, à la persévérance dans leur vocation, & les priant de faire réflexion sur ce qu'il leur avoit enseigné pendant qu'il étoit avec eux. Il leur commenda sur tout de s'attacher à la Communion de S. Athanase, de fuir les Arriens, comme des ennmis de Jesus-Christ, & qu'ils ne devoient point avoir de paix avec eux.

Ensuite il parla en particulier à deux de ses Disciples en qui il avoit une entiere confiance, & leur commenda d'enterrer son corps dans un lieu si secret que jamais personne n'en eût connoissance, craignant qu'on ne le transportât en Egypte pour l'embaumer de drogues aromatiques, pour le rendre par honneur comme incorruptible ; l'Homme de

Dieu qui croyoit avec la sainte Eglise la Resurrection générale n'appréhendant rien tant que cela n'arrivât, & contre quoi il avoit souvent déclamé, comme une superstition inutile.

Après cela il fit son testament ; il légat à S. Athanase une Robe de poil de Chevre & le Manteau qu'il avoit reçut de lui, & qui étoient déjà tout usé. S. Athanase reçut les vieux habits comme une riche succession en mémoire du S. Abbé.

Il laissa aussi une Robe de poil de Chevre à l'Evêque Serapion, & son Cilice à ses deux Disciples, & ayant donné sa bénédiction à tous ses Freres présens & absens, il regardoit la mort comme la fin de ses combats, & comme le jour de son triomphe & de son couronnement.

Il rendit donc son ame bénite à son Créateur dans des élans d'amour, & dans des desirs empressés de jouir bien-tôt des embrassemens de son aimable Jesus, en la compagnie des Bienheureux

Son corps demeura frais & entier, comme s'il eut été en vie, & ce fut une chose merveilleuse que malgré une si grande vieillesse, & après une vie si austere, il n'avoit pas perdu une seule dent, & sa vue n'étoit point obscurcie, étant aussi très-vigoureux en tous ses membres ; ses Disciples pleuroient la mort de leur bon Pere, & ses deux plus intimes firent ce qu'il avoit commandé ; ainsi son corps demeura long-tems caché jusqu'à ce que Dieu le révéla pour honorer les Reliques de celui qui pendant sa vie ne refusoit rien tant que d'honneur.

Son Corps étant trouvé fut porté de la Thébaide à Alexandrie en Egypte, & de-là à Vienne en France : où ses Saintes Reliques sont en grande vénération. Saint Antoine mourut le 17 Janvier, l'an 355, selon S. Jérôme, ou l'an 358, selon Baronius.

Il semble que la nature eut des ressentimes de sa mort, puisque l'on dit qu'après son décès le Ciel fut durant trois ans sans pleuvoir. S. Antoine écrivit plusieurs Lettres en sa Langue S. Jérôme en compte sept entr'autres, toutes remplies d'esprit & de doctrine.

Les Sts Peres ont parlé de ce S. Solitaire avec éloge ; S. Jean Chrysostome, & d'autres, Et S. Augustin, raconte qu'en la Ville de Tréves en Allemagne, pendant que l'Empereur étoit allé au Théâtres voir les spectacles, un de ses amis nommé Poticien sortit de la Ville accompagné de trois prin-

DAMAGED PAGE(S)

cipaux Officiers de la Cour, pour aller à la promenade, & que deux d'entr'eux s'étant séparé de la Compagnie, entrerent dans un Hermitage où ils trouverent un livre de la vie de S. Antoine, l'un deux l'ayant lu, sentit en même-tems son cœur s'enflammer à vouloir imiter cet Ange du désert, & en effet renonçant aux charges & aux dignités du monde, il prit resolution de s'enrôler en la Milice du Roi des Rois, disant à son compagnon : à quoi nous arrêtons-nous ? Tout ce que nous prétendons est d'être favoris du Prince ? Plusieurs ambitionnent ce bien imaginaire, & ceux qui croyent l'avoir sont en danger de le perdre : attachons-nous, mon cher, à quelque chose de solide ; il reprenoit son livre & lisoit : & en continuant il se sentoit tout changé & porté intérieurement à mener une vie nouvelle : je vous prie, disoit-il, de faire trouver bon à l'Empereur que je demeure ici, & qu'en quittant son service, je m'engage à celui de Jesus-Christ ; l'autre lui répondit qu'il ne l'abandonneroit pas dans une aussi généreuse entreprise ; qu'il reconnoissoit aussi bien que lui la vanité du monde : ils commencerent tous deux ensemble le chemin de la perfection pour y courir à grands pas en s'arrêtant dans cet Hermitage : les deux autres qui se promenoient en un autre endroit du Jardin, les firent avertir qu'il étoit tems de se rendre au Palais ; mais ils firent réponse qu'ils avoient choisis là leur demeure pour être débarrassés des choses du monde & ne vaquer qu'à Dieu seul : Poticien & son compagnon ne purent être si-tôt persuadés, quoiqu'ils approuvassent la généreuse entreprise des deux autres. Après donc s'être recommandé à leurs prieres, ils porterent les nouvelles au Palais, & firent savoir à l'Empereur ce qui s'étoit passé ; ces deux Officiers étoient tous deux fiancés & leurs fiancées sachant leur généreux desseins, consacrerent aussi leur virginité à Dieu, prnant résolution de quitter le monde. Poticien raconta tout cela à S. Augustin, pour montrer le profit qu'il y a de lire les Vies des Saints. Lisons-les & y profitons ; imitons les vertus de ce grand Saint ; ressouvenons-nous que pour vivre en Dieu, qui est le but de la vie retirée, il faut mourir à nous-même par une abnégation, & suivre Jesus-Christ crucifié.

Hiſtoire arrivée à Châtillon-ſur-Seine, touchant une Image de Saint Antoine.

IL y a de certaines Hiſtoires, dont le récit fait horreur aux ames craignant Dieu, il eſt bon néanmoins quelquefois de les ſavoir, particuliérement quand Dieu y a fait paroître ſa juſtice ou ſa miſéricorde à la gloire de ſon Saint nom.

L'an 1576, Monſieur le Duc d'Alençon, Frere du Roi, étant à Châtillon-ſur-Seine avec Meſſieurs le Prince de Condé, du Val, de la Noue, d'Ambroiſe, & autres troupes tant Huguenotes que Catholiques mécontens, il s'y paſſa une horrible Tragédie, qui fait voir l'extrémité de l'impiété où tombent ceux qui ont quitté le giron de l'Egliſe.

Les principaux acteurs furent cinq ou ſix Soldats Huguenots, dont l'un avoit nom Leroi, natif de Nolay proche de Beaune, un autre nommé Lapierre, natif de Moulins, en Bourbonnois, un troiſième appelé Courcelles, avec quelqu'autres dont on ne ſait le nom ni le pays. Ces Soldats gardoient la Porte de Chaumont, dite de S. Antoine, où il y avoit une Image de bois repréſentant le même Saint. Un d'entr'eux l'ayant fait tomber avec une pique, ils lui mirent une mandille de Soldat & un mouſquet ſur l'épaule, le poſant ſur un boulvard, comme en ſentinelle, pour en faire un ſolbat de riſée; ils ne ſe contenterent pas de cela, ils contraignoient les paſſans à ſe mettre à genoux devant, enſuite ils ſe mirent en devoir de lui décharger leurs arquebuſes, & même de le percer de leurs piques, joignant à ce jeu infâme des paroles de mocqueries & de blaſphêmes. Elle ne fut pas néanmoins endommagée, malgré leurs efforts, Dieu ſans doute voulant leur faire ouvrir les yeux pour rentrer en eux-mêmes; néanmoins dans la ſuite ces ſcélérats continuant leurs impiétés, Dieu, par jugement ſecret l'abandonna à ces Bourreaux; le Soldat qui avoit nom Leroi, frappa l'image au front; Courcelles la fit tomber après l'avoir frappée deux fois; ils accoururent auſſi-tôt avec blaſphêmes, diſant par la mort, le galant eſt mort; mais ce n'eſt pas aſſez, il mérite le feu.

Ils arrêterent donc une charrette chargée de bois qui entroit dans la Ville, en firent un grand feu, & jetterent l'Image dedans, ſe chauffant à l'entour au milieu de l'Eté; avec

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

cipaux Officiers de la Cour, pour aller à la promenade, & que deux d'entr'eux s'étant séparé de la Compagnie, entrerent dans un Hermitage où ils trouverent un livre de la vie de S. Antoine, l'un deux l'ayant lu, sentit en même-tems son cœur s'enflammer à vouloir imiter cet Ange du désert, & en effet renonçant aux charges & aux dignités du monde, il prit résolution de s'enrôler en la Milice du Roi des Rois, disant à son compagnon : à quoi nous arrêtons-nous ? Tout ce que nous prétendons est d'être favoris du Prince ? Plusieurs ambitionnent ce bien imaginaire, & ceux qui croyent l'avoir sont en danger de le perdre : attachons-nous, mon cher, à quelque chose de solide ; il reprenoit son livre & lisoit : & en continuant il se sentoit tout changé & porté intérieurement à mener une vie nouvelle : je vous prie, disoit-il, de faire trouver bon à l'Empereur que je demeure ici, & qu'en quittant son service, je m'engage à celui de Jesus-Christ ; l'autre lui répondit qu'il ne l'abandonneroit pas dans une aussi généreuse entreprise ; qu'il reconnoissoit aussi bien que lui la vanité du monde : ils commencerent tous deux ensemble le chemin de la perfection pour y courir à grands pas en s'arrêtant dans cet Hermitage : les deux autres qui se promenoient en un autre endroit du Jardin, les firent avertir qu'il étoit tems de se rendre au Palais ; mais ils firent réponse qu'ils avoient choisis là leur demeure pour être débarrassés des choses du monde & ne vaquer qu'à Dieu seul : Poticien & son compagnon ne purent être si-tôt persuadés, quoiqu'ils approuvassent la généreuse entreprise des deux autres. Après donc s'être recommandé à leurs prieres, ils porterent les nouvelles au Palais, & firent savoir à l'Empereur ce qui s'étoit passé ; ces deux Officiers étoient tous deux fiancés & leurs fiancées sachant leur généreux desseins, consacrerent aussi leur virginité à Dieu, prnant résolution de quitter le monde. Poticien raconta tout cela à S. Augustin, pour montrer le profit qu'il y a de lire les Vies des Saints, Lisons-les & y profitons ; imitons les vertus de ce grand Saint ; ressouvenons-nous que pour vivre en Dieu, qui est le but de la vie retirée, il faut mourir à nous-même par une abnégation, & suivre Jesus-Christ crucifié.

Hiſtoire arrivée à Châtillon-ſur-Seine, touchant une Image de Saint Antoine.

IL y a de certaines Hiſtoires, dont le récit fait horreur aux ames craignant Dieu, il eſt bon néanmoins quelquefois de les ſavoir, particuliérement quand Dieu y a fait paroître ſa juſtice ou ſa miſéricorde à la gloire de ſon Saint nom.

L'an 1576, Monſieur le Duc d'Alençon, Frere du Roi, étant à Châtillon-ſur-Seine avec Meſſieurs le Prince de Condé, du Val, de la Noue, d'Ambroiſe, & autres troupes tant Huguenotes que Catholiques mécontens, il s'y paſſa une horrible Tragédie, qui fait voir l'extrémité de l'impiété où tombent ceux qui ont quitté le giron de l'Egliſe.

Les principaux acteurs furent cinq ou ſix Soldats Huguenots, dont l'un avoit nom Leroi, natif de Nolay proche de Beaune, un autre nommé Lapierre, natif de Moulins, en Bourbonnois, un troiſième appelé Courcelles, avec quelqu'autres dont on ne ſait le nom ni le pays. Ces Soldats gardoient la Porte de Chaumont, dite de S. Antaine, où il y avoit une Image de bois repréſentant le même Saint. Un d'entr'eux l'ayant fait tomber avec une pique, ils lui mirent une mandille de Soldat & un mouſquet ſur l'épaule, le poſant ſur un boulvard, comme en ſentinelle, pour en faire un ſolbat de riſée; ils ne ſe contenterent pas de cela, ils contraignoient les paſſans à ſe mettre à genoux devant, enſuite ils ſe mirent en devoir de lui décharger leurs arquebuſes, & même de le percer de leurs piques, joignant à ce jeu infâme des paroles de riſées & de blaſphêmes. Elle ne fut pas néanmoins endommagée, malgré leurs efforts, Dieu ſans doute voulant leur faire ouvrir les yeux pour rentrer en eux-mêmes; néanmoins dans la ſuite ces ſcélérats continuant leurs impiétés, Dieu, par jugement ſecret l'abandonna à ces Bourreaux; le Soldat qui avoit nom Leroi, frappa l'image au front; Courcelles la fit tomber après l'avoir frappée deux fois; ils accoururent auſſi-tôt avec blaſphêmes, diſant par la mort, le galant eſt mort; mais ce n'eſt pas aſſez, il mérite le feu.

Ils arrêterent donc une charrette chargée de bois qui entroit dans la Ville, en firent un grand feu, & jetterent l'Image dedans, ſe chauffant à l'entour au milieu de l'Eté; avec

des huées & des blasphêmes exécrables, personne n'osant leur rien dire.

Pendant que ces sacrilèges préparoient le feu, un nommé La Fontaine-Mercier, tenoit une écuelle de bois entre les deux Portes, & prioit les passans de donner à Dieu & à la Fabrique pour ce bon Vieillard qu'on alloit brûler ; mais celui-ci ni les trois autres n'échapperent pas des mains de la justice Divine.

L'Image ne fut pas plutôt brûlée, que ces trois Diables qui l'avoient jetté au feu devinrent furieux, courant les rues : criant & heurlant comme des possédés, chacun d'eux jettant des cris effroyables, disant : je brûle, je brûle ; le nommé Lapierre qui étoit un peu moins furieux que les autres ; fut conduit en son logis, rentra en soi-même, considérant ce qui étoit arrivé, & abjura son Héresie : il demeura quelque tems malade, afin qu'on ne put douter du véritable châtiment de Dieu : Courcelles demeura long-tems interdi de son esprit : Dieu néanmoins usa de miséricorde en son endroit, car son bon sens lui ayant été rendu, non-seulement il abjura son Héresie, mais il fit encore une espece de pénitence publique par une Amende Honorable à Saint Antoine

La fin du nommé Leroi ne fut pas si heureuse ; ce malheureux courut la Ville toute la nuit, & quoique deux hommes du voisinage l'eussent poursuivit à dessein de le ramener chez son hôte, il leur fit mille tours & lassa presque leur charité ; enfin l'ayant atteint, grand Dieu ! quels blasphêmes ne vomissoit point ce malheureux, criant hautement qu'il brûloit ; & assurément ces deux hommes affirmoient qu'il étoit tout en feu, & qu'ils ne pouvoient en aucune maniere approcher leurs mains de sa chair ; il fut donc conduit au logis de son Hôte, où il ne fut pas plutôt rentré qu'il se mit à monter & descendre d'une échelle avec une vîtesse extrême, & mourut dans cette action.

De la perte de ces deux-ci & de la conversion des deux autres, Dieu voulut tirer un troisieme avantage ; car leur Caporal Huguenot qui étoit témoins de toute l'action, & qui savoit qu'un d'entr'eux s'étoit précipité dans la riviere, se convertit & reconnut qu'il ne faut pas se mocquer des Saints ni de leurs Images. La Fontaine-Mercier ne fut pas puni sur le champ, mais enfin ce malheureux étant délaissé de Dieu, fut exécuté à mort pour ses crimes. Ceci est traité

plus au long par le Révérend Pere Etienne Legrand, de la Compagnie de Jesus, en son Histoire de la Ville de Châtillon-sur-Seine.

ORAISON A SAINT ANTOINE.

O Glorieux Confesseur de Jesus-Christ ! qui vous êtes retiré dans la solitude pour ne penser qu'à Dieu, & vous consommer dans les flammes de l'amour divin, comme une victime innocente ; c'est à vous que nous avons recours pour avoir votre assistance auprès de Dieu, qui ne vous refusera rien si vous le priez en notre faveur. Ainsi soit-il.

FIN.

LA VIE
DE SAINTE MARIE
EGYPTIENNE.

UN Saint Religieux nommé Zosime, après avoir longtems & parfaitement vécu dans un Monastère de la Palestine, s'en alla dans un autre qui étoit auprès du Jourdain, par une inspiration de Dieu. Il sortit une fois suivant la coutume de tous les Moines de ce Monastère, au commencement du Carême, ayant fait la Communion, pour entrer plus avant dans le désert, & s'adonner à la pénitence, oraison & contemplation de Notre Seigneur, sans qu'aucune chose terrestre l'empêchât d'avoir son cœur attaché au Ciel, & en intention de trouver quelqu'Hermite qui lui apprit le chemin de la perfection, parce qu'encore qu'il s'y fut exercé toute sa vie il pensoit n'avoir rien fait; & oubliant ce qu'il avoit profité, ne soupiroit qu'après ce qui lui manquoit.

Il y avoit déjà vingt jour qu'il étoit hors de son Monastère, lorsqu'étant en Oraison sur les six heure, il apperçut auprès de lui comme l'ombre d'un homme. Au commencement il s'étonna, doutant que ce fut quelque fantôme, & se munir aussi-tôt du signe de la Croix. Après avoir achevé son Oraison, considérant plus attentivement cette figure, il lui sembla que c'étoit une femme, le corps de laquelle étoit tout brûlé & noirci des ardeurs du Soleil. Elle avoit peu de cheveux, qui ne lui venoient que jusqu'au haut des épaules, aussi blancs que la laine; Zosime desira savoir qui c'étoit, & de lui parler, parce que depuis son entrée au désert, il n'avoit vû ni homme, ni bêtes, ni oiseau, mais s'approchant, elle s'enfuit dans le plus profond de cette solitude. Zosime courut après elle & lui dit en pleurant: *Pourquoi uyez-vous, ſervante de Dieu! regardez que je ſuis vieux & pécheur, Je vous conjure, par le Seigneur que vous ſervez en cette ſolitude, de m'attendre & d'avoir pitié de moi.* A ces paroles elle retourna vers le S. Vieillard, disant: *Abbé Zoſime, pardonnez moi, je vous prie, je ſuis une femme toute nue,*

nue, comme vous voyez, c'eſt pourquoi je ne m'oſe préſenter devant vous; mais ſi vous le déſirez afin de donner votre bénédiction à cete femme pécheresſe & de prier pour moi, prêtez moi votre manteau afin de me couvrir.

Zoſime fut bien étonné de s'entendre nommer par une perſonne qu'il n'avoit jamais vûe, & connut que cela venoit de Dieu. Il lui jetta ſon manteau & ſe détourna pour lui donner le loiſir de le ramaſſer & s'en couvrir honnêtement. Auſſi-tôt qu'elle fut enveloppée de ce manteau: elle dit en s'approchant: *O Zozime, que voulez-vous de cette miſérable femme Pécheresſe que vous avez ſi vivement pourſuivie?* Alors il ſe jetta à genoux pour recevoir ſa bénédiction, & elle fit la même choſe, & lui dit: *Il eſt bien plus raiſonnable, Zoſime, que vous me béniſſiez, vous qui depuis tant d'années approchiez de l'autel divin, & qui participez à ſes dons céleſtes.* Le S. Vieillard demeura encore plus ſurpis que la premiere fois qu'elle l'avoit appellé par ſon nom, parce qu'il jugea que Dieu étoit en cette femme & lui avoit révélé ſa qualité. Enfin d'une voix baſſe, & qui à peine pouvoit ſortir de ſes lévres, il lui répondit en ſoupirant. *Je confeſſe qu'en cela j'ai l'avantage par deſſus vous, mais vous me ſurpaſſez de beaucoup, étant plus agréable à Dieu, qui vous a découvert qui je ſuis, & m'a découvert qui vous êtes; par le Seigneur que vous ſervez, conſolez-moi de votre bénediction.* Elle vaincue par ſes larmes & par ſes humbles prieres, lui dit: *Béni ſoit le Seigneur qui a tant ſoin du ſalut de nos ames*: & Zoſime répondit: *amen*; puis ils ſe leverent tous deux, Lors prenant la parole, elle ajouta: *Dieu vous a inſpiré, Zoſime d'entrer dans ce déſert pour voir cette pécheresſe, dites-moi, je vous prie l'état de la Chrétienté, quels Empereurs gouvernent le monde, & ſi l'Egliſe eſt paiſible ou peſecutée des Tyrans.*

Ayant ſatisfait à toutes ſes demandes, Zoſime la pria de faire Oraiſon, afin qu'il plut à Dieu lui faire la grace d'achever ſes jours à ſon ſervice. Elle, pour lui obéir, ſe retira un peu à l'écart, tourna ſe face à l'Orient, levant les yeux au Ciel, fit ſa priere, pendant laquelle elle étoit élevée plus d'une coudée de terre, dont le S. Vieillard fut ſi épouvanté qu'il tomba par terre, criant: *Miſéricorde, Seigneur!* parce qu'il eût peur que ce ne fût quelqu'eſprit qui prioit, & non pas une femme. L'Oraiſon étant achevée, elle s'approcha & lui dit en le reprenant: *Qu'eſt-ce, Abbé Zoſime, qui*

IRREGULAR PAGINATION

vous étonne ſi fort, & vous fait entrer en doute que je ne ſois un eſprit, croyez aſſurément que je ſuis une femme pécheresſe, de pouſſiere & de cendre. Zoſime aſſuré que c'étoit une femme & non pas un eſprit, la priant inſtamment de lui dire qui elle étoit, comme elle avoit vêcu, & pourquoi elle faiſoit cette péniteuce, ſans lui en rien cacher: qu'il croyoit que Dieu l'avoit conduit en ce lieu pour le ſavoir: & découvrir ces merveilles au monde, l'importuna tant, qu'après pluſieurs excuſes enfin elle lui dit qu'elle étoit native d'Egypte, que dès l'âge de douze ans, elle s'en étoit allée de chez ſon pere & ſa mere, dans la Ville d'Alexandrie, ou elle avoit proſtitué ſon honneur & effacé de ſon front l'honnête pudeur, qui eſt ſi néceſſaire aux femmes, & avoit paſſé vingt-ſept ans dans toutes ſortes de laſcivetés, non pour autre récompenſe que pour ſatisfaire ſa ſenſualité. C'eſt pourquoi elle refuſoit tout ce qu'on vouloit lui donner, aimant mieux gagner ſa vie à filer ou mendier. Elle étoit ſi abandonnée, que voyant un jour dans Alexandrie pluſieurs perſonnes qui s'embarquoient pour aller à Jéruſalem ſolemniſer la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, elle eut envie de paſſer avec eux, & n'ayant point d'argent pour payer ſa place, d'abandonner ſon corps à touſc eux qui en voudroient.

Enfin elle entra dans le navire, provoquant les paſſagers au péché, ſi bien qu'en ce voyage elle en avoit corrompu pluſieurs. Tellement qu'elle trembloit encore de frayeur comme la Mer ne l'avoit abîmée & la terre engloutie toute vive, & comment Dieu ne l'avoit foudroyée mille fois. Elle dit plus, qu'étant arrivée à Jéruſalem, elle avoit entaſſé fautes ſur fautes, péché ſur péchés, pire en terre qu'en la Mer, encore plus perdue à Jéruſalem qu'à Alexandrie, & que le jour de l'éxaltation de Ste. Croix, chacun allant auſſi à l'Egliſe pour la voir & la révérer, elle y voulut entrer; mais que ſe gliſſant parmi le peuple qui y alloit en foule, quand elle approchoit de la porte elle ne pouvoit paſſer plus avant, quoique les autres y entraſſent ſans aucun empêchemet, & qu'il lui ſembloit qu'elle étoit inviſiblement retenue & empêchée d'y entrer. Après avoir fait envain tous ſes efforts, elle commença à penſer d'où pouvoit venir tout cela, que toutle monde étant facilement admis en cette Egliſe, elle ſeule en fut excluſe. Sur cette penſée, elle fut éclairée d'un rayon de la divine lumiere, qui lui ouvrit les yeux, & lui fit voir qu'en cet abominable

état ſon ame, elle ne méritoit pas d'entrer dans le ſaint Temple de Dieu; que ce ſentiment lui avoit donné un grand regret de ſes péchés, dont elle commença à ſe repentir & pleurer, & qu'ayant apperçu une image de la Vierge, elle s'étoit tournée vers elle, & avoit dit en ſoupirant : *Sainte Vierge; qui avez engendré le vrai Dieu ſelon la chair, je ſais bien que je ne ſuis pas digne de vous regarder, & encore moins que vous me regardiez; car vous avez été pure & chaſte, & moi je ne ſuis en corps & en ame qu'un égout d'immodices. Mais puiſque Dieu s'eſt fait homme pour ſauver les pécheurs, n'abandonnez pas, ô Vierge! celle qui eſt ſans autre aide ni refuge que le vôtre, permettez-moi que j'entre dans l'Egliſe pour voir l'arbre ſalutaire de notre Rédemption, & je vous promets de ne jamais ſouiller mon corps.*

Après cette priere, elle dit que ſous la faveur de la Ste. Vierge, elle entra ſans aucune difficulté avec les autres, & qu'étant entrée dans l'Egliſe elle vit la ſainte Croix qu'on montroit publiquement, avec frayeur, conſidérant l'horreur de ſes offenſes énormes, & qu'ayant achevé ſes dévotions elle retourna au lieu ou étoit l'Image de la Vierge, à qui elle s'étoit recommandé pour avoir la permiſſion d'y entrer & lui dit : *Il eſt bien tems, ô Sainte Vierge, que j'accompliſſe la promeſſe que je vous ait faite. Enſeignez-moi l'endroit où il vous plaît que je demeure, & ce que je dois faire.* Alors elle entendi une voix qui lui dit; *Si tu paſſe le Jourdain, tu y trouveras du repos.* Croyant que cette parole s'adreſſoit à elle; elle ſupplia encore Notre Dame de la prendre ſous ſa protection, & s'en alla vers le Jourdain avec trois petit pains qu'elle acheta d'une aumône qu'un homme lui avoit donné. Elle arriva ce même jour au bord du Jourdain, ayant arroſé tout le chemin de ſes larmes, elle lava ſon viſage & ſes pieds de cette eau ſanctionnée, puis reçut les ſacremens de pénitence & de l'Autel dans un Monaſtere de S. Jean-Baptiſte, qui étoit près de là. Cela fait, elle mangea la moitié d'un des pains qu'elle portoit, & but un peu d'eau du Jourdain, puis elle ſe repoſa ſur une pierre. Le lendemain elle paſſa le Jourdain, ſuppliant toujours la Vierge Marie de la conduire au chemin qu'elle devoit tenir. Sous cette aſſurance elle s'éloigna & entra plus avant au Déſert, attendant la miſéricorde du ſeigneur qui ſauve ceux qui ſe convertiſſent à lui.

Après que la ste. Péchereſſe eut raconté à Zoſime tout ce

que nous venons de dire, il lui demanda combien elle avoit demeuré d'années dans ce désert, & qu'elles viandes elle y mangeoit, elle répondit qu'il y avoit quarante-sept ans que ces deux pains & demi qu'elle avoit au passage du Jourdain s'étoient endurcis comme une pierre, & qu'en les rognant un peu ils lui avoient servi durant quelques années.

Zosime voulut savoir si elle avoit trouvé de la difficulté en cette maniere de vie si austere, sur-tout au commencement, les tentations qu'elle avoit eûe, les efforts à les combattre, & par quel moyen elle étoit toujours demeurée victorieuse, la conjurant instamment qu'elle lui découvrît le secret de son ame sans rien omettre depuis un bout jusqu'à l'autre. Elle lui répondit que le seul souvenir des assauts qu'elle avoit soufferts, & tant de combats par elle soutenus la faisoit frissonner de peur; car elle avoit enduré l'espace de dix-sept ans tant de rudes tentations, que si Dieu ne l'eût favorisée elle eût succombée & eût retourné à sa premiere vie parce que le Diable lui renouvelloit la mémoire des plaisirs passés; mais que lorsqu'elle se trouvoit plus persécutée de ces sales pensées, elle se jettoit par terre, pleurant & battant sa poitrine, & supplioit la Vierge, qu'elle avoit donnée à son précieux Fils pour caution de son amandement, qu'elle la favorisât en ce danger, & la défendit de son cruel ennemi; qu'elle avoit coutume de se prosterner mettre sa bouche contre terre, demeurant en oraison jusqu'à ce qu'elle se vit environée d'une lumiere toute céleste qui dissipoit toutes les ténébres de ses tentations avec une grande consolation de son ame; qu'après dix-sept ans elle avoit joui d'une profonde paix; & experimenté de grandes faveurs par l'intercession de la Vierge.

Outre cela il lui demanda comment elle avoit vécu & revêtu son corps depuis tant d'années. Elle dit qu'après avoir achevé ses trois pains, elle mangea des herbes l'espace de dix-sept ans, qu'elle porta ses habits jusqu'a ce qu'ils fussent pourris, & qu'étant demeurée toute nue, elle avoit souffert les grands froids de l'hyver & les ardentes chaleurs de l'été: que depuis la divine miséricorde avoit nourri son corps & son ame de sa sainte parole, de sorte que son boire, son manger & son vêtement ne consistoit plus qu'en la parole de Dieu, parce que l'homme ne vit pas de pain seul, mais de la parole qui procéde de la bouche de Dieu. Alors voyant que Zosime s'étonnoit de lui voir citer l'Ecriture

Sainte, elle lui dit que depuis qu'elle avoit passé le Jourdain, elle n'avoit vû personne, ni un seul animal : ni jamais étudié, néanmoins que N. S. qui est le Verbe Eternel, donne la science à qui bon lui semble. Elle le pria aussi que pendant qu'elle vivroit, il ne découvrit à personne ce qu'il avoit sçu d'elle, & que l'année prochaine il ne sortit point de son Monastere suivant la coutume, parce que Dieu l'en empêcheroit, & que la semaine sainte, le soir de la Cene de N. S. il lui apportât le trés-S. Sacrement sur le bord du Jourdain; qu'elle désiroit recevoir de sa main, n'ayant point communié depuis qu'elle étoit entrée dans le désert, où il n'y avoit aucun Prêtre pour l'administrer, & que c'étoit la volonté de Dieu qu'elle demeurât en cette solitude. Enfin elle l'avertit de dire à l'Abbé Jean qu'il prît garde à soi, parce qu'il se passoit dans son Monastere des choses dignes de correction, mais qu'il ne lui en parlât pas si ouverement, jusqu'à ce que Dieu le lui eût commandé. Ensuite elle demanda la bénédiction à Zosime, & le conjura de prier N. S. de lui pardonner ses péchés, puis elle se retira dans le désert, laissant le vieillard en larmes, qui bénit N. S. des merveilles de sa miséricorde, & baisoit la terre par où avoit passé cette pécheresse devenue l'exemple des pénitens.

Il retourna dans son Couvent, attendant l'année suivante sans sortir le Carême, sous pretexte d'une fiévre lente qui le travailloit, & n'ayant découvert à personne ce qui s'étoit passé avec cette sainte femme. Le soir du Jeudi saint étant venu, Zosime mit la ste. Hostie dans un Calice & s'en alla au Jourdain, suivant ce qui lui avoit été commandé par la sainte pénitente, où il lui apporta un petit panier de figues, de dattes & de lentilles. Etant là, il fut en doute si elle viendroit, ou si elle étoit venue, & comment elle passeroit le fleuve. Cependant il la vit venir qui fit le signe de la Croix sur les eaux du Jourdain, le passa à pied sec, dont le S. Vieillard demeura tout étonné & vouloit se prosterner à ses pieds, mais elle lui cria qu'il ne le fit pas; parce qu'il étoit prêtre, & portoit Dieu. S'étant approchée de lui elle le remercia de la peine qu'il avoit pris de la venir visiter & lui donna sa bénédiction. D'abord ils dirent tous deux le *Pater noster* & le *Credo*, puis il communia cette sainte femme, qui pleuroit, & levant les yeux au Ciel, les genoux en terre dit ces paroles du S. Vieillard Simeon: *Vous*

laisserez maintenant votre Serviteur en paix selon votre promesse, parce que mes yeux ont vû votre salut. Au reste elle pria Zosime de retourner l'année suivante au même lieu où il l'avoit vue la premiere fois, parce qu'il la verroit selon qu'il plairoit à Dieu. Il promit de n'y pas manquer, & la supplia de prendre de lui un petit présent. Elle mit la main dans le panier, & se contenta de trois lentilles qu'elle mangea, sans vouloir autre chose, disant que la grace du s. Esprit étoit suffisante pour tenir l'ame pure & nette; qu'il se souvint toujours de sa misere, & la recomandât à Dieu: il lui répondit qu'elle en fit autant pour lui & pour toute l'Eglise. Cela dit, elle repassa le Jourdain, faisant le signe de la Croix dessus; & Zosime s'en retourna dans son Monastere, d'un côté bien consolé de ce qu'il avoit vû & fait; & d'autre part triste de n'avoir pas sçu le nom de cette Ste. Pécheresse.

Le Carême etant venu, Zosime alla au désert, où il chercha la sainte, brûlant d'envie de la trouver. *Seigneur* disoit-il en pleurant & levant les yeux au Ciel, *decouvrez-moi ce trésor caché qu'il vous a plu faire voir à ce miserable pécheur, que je voye cet ange en un corps humain, auquel il n'y a rien de semblable au monde.* Et s'approchant du lieu où il l'avoit apperçue la premiere fois, il vit des rayons comme d'un soleil, à qui prenant garde de plus près, il vit le corps de la sainte étendu sur la terre vers l'Orient & trouva écrit sur le sable: *Enterrez, Zosime, le corps de la pécheresse Marie, & rendé à la terre ce qui lui appartient; couvrez la de poussiere, & priez Dieu pour moi, qui ai passé la nuit de la Ste. Passion de J. C. le 9 Avril, après avoir reçu la Communion.* Alors Zosime connut que cette femme s'appelloit Marie, & qu'aussi-tôt qu'il l'eut communiée l'année derniere, une heure après elle étoit venue en ce lieu, où il avoit à peine pu venir en vingt jours, il s'approcha du corps & dit l'Office des morts, suivant l'usage de la sainte Eglise, & étant en peine comment il l'enterroit, il vit venir un Lion furieux qui lécha les pieds de la sainte, & envoyé de Dieu pour l'aider à ce dernier office. Il fit le signe de la Croix, puis commanda au Lion de creuser la terre, & de faire une fosse pour y mettre ce sacré dépôt, dans laquelle Zosime le déposa, lui ôtant ce vieux manteau tout usé qu'il lui avoit donné la premierre fois afin de s'en couvrir, & le garda comme une précieuse relique de la Ste. Pénitente. Le

Lion rejetta la terre sur ce corps, & après avoir comblé la fosse, s'en retourna aussi doux qu'un Mouton; & Zosime revint en son Monastere bénissant N. S. Il raconta aux Religieux tout ce qui s'étoit passé de cette ste. Femme dont ils furent bien étonnés & rendirent graces à Dieu de ce qu'il opere par ses saints sous le nom de ste. Marie, Egyptienne, Pénitente.

L'Abbé visitant son Monastere, trouva des fautes dignes de correction, suivant l'avis de la sainte, auxquelles il mit ordre. Enfin ayant atteint l'âge de cent ans il monta de la terre au Ciel. C'étoit un trés-saint homme, duquel le Martyrologe Romain fait mention le quatre Avril.

La Vie de ste. Marie, Egyptienne, a été écrite par Sophronius, Evêque de Jérusalem, comme le rapporte Nicéphore Calixte au Livre 17, chap. 5 de son histoire, & Paul Diacre, ce n'est pas l'Historien d'aquilée, mais un autre Napolitain qui la mirent en Latin. Le 2. Concile de Nicée la cite en la Session 4. de s. Jean Damascene en sa 3. Oraison des Images. Cette ste. Femme vêcut sous l'Empire du vieux Justin, l'an de N. S. 520. Le Martyrologe Romain & celui d'Usuard mettent la Fête le 2 d'Avril, quoique son décès fut le 9 du même mois, comme nous avons dit. Le Cardinal Baronius en fait mention aux Annotations sur le même Martyrologe & au septieme Tome de ses Annales.

RÉFLEXIONS.

I. Considérez combien la nature humaine est fragile, & que celui-là est peu assuré qui se fie sur ses propres forces: voyez à combien de péchés sa sensualité engage ste. Marie, Egyptienne, & l'érat déplorable où elle est réduite.

II. Mais représentez-vous en même tems la grandeur de la miséricorde de Dieu, qui ne refuse jamais d'accorder aux pécheurs le pardon de ses faures, quand il les reconnoît, & qu'il en fait pénitence.

III. Implorez dans vos nécessités spirituelles le secours de la Mere de Dieu, qui a accordé tant de faveurs à cette sainte Pénitente, & qui fut la cause principale de sa conversion.

Qui sur ses fores trop se fie,
Tombe à tout moment de sa vie.

FIN.

EXTRAIT DE LA PERMISSION.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé, PIERRE GARNIER, Imprimeur-Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs Livres, intitulés : *La Vie de S. Antoine Abbé, la Vie de Sainte Marie Egyptienne, les Expositions des Evangiles ; la Vie grande dee Bible Noels nouveaux ; Histoire de la belle Heleine ; joyeuse de Tiel-Ulespiegle ; Histoire de Pierre de Provence ; la Vie du fameux Gargantuas.*, &c. Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en tel volume, forme, marges, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la présente permission : Faisons deffense à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, &c. Car tel est notre plaisir.

Donné à Versailles, le 19 jour de Mai, l'an de grace 1738, & de notre Regne le vingt-quatre.

Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 348. fol. 326. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 14 Septembre 1738.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*

PUBLIC LIBRARY
CLEVELAND, OHIO